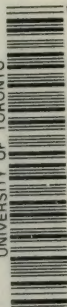


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01368001 2

Marouzeau, Jules  
L'ordre des mots dans la  
phrase latine

PA  
2293  
M3  
t.2



COLLECTION D'ÉTUDES LATINES

PUBLIÉE PAR LA  
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SOUS LA DIRECTION DE  
J. MAROUZEAU

SÉRIE SCIENTIFIQUE

— XIV —

# L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE LATINE

II — LE VERBE

PAR

J. MAROUZEAU

PROFESSEUR A LA SORBONNE  
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS, VI<sup>o</sup>

1938

# PROGRAMME ET PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES.

La **Société des Études latines**, fondée en 1923 sur l'initiative de M. J. Marouzeau, a pour objet de grouper les personnes qui s'intéressent aux études latines : Français et étrangers, membres des différents ordres d'enseignement, savants, étudiants, humanistes, représentants des diverses disciplines.

Les séances de la Société sont consacrées à des communications et discussions sur les sujets les plus variés, touchant la science et l'enseignement du latin.

La Société édite deux séries de publications :

La **Revue des Études latines** paraît en deux fascicules semestriels qui contiennent les *Comptes-rendus des séances* de la Société, une *Chronique* des études latines, des articles rangés sous les titres *Mémoires, Notes et communications*, un *Bulletin bibliographique* consacré alternativement à diverses disciplines, et un *Bulletin critique* où sont recensés les ouvrages récemment parus.

La Revue est envoyée gratuitement aux membres de la Société des Études latines (cotisation annuelle : 50 francs ; cotisation perpétuelle : 1200 francs).

Les adhésions doivent être adressées à l'Administrateur :

M. J. MAROUZEAU, 4, rue Schœlcher, Paris, XIV<sup>e</sup>.

Les cotisations, en mandat, chèque bancaire ou chèque postal (compte de chèques postaux n<sup>o</sup> 550.54, Paris), à la Trésorière :

M<sup>lle</sup> Jeanne WUILLEUMIER, 46, rue Lepic, Paris, XVIII<sup>e</sup>.

Les collectivités : Bibliothèques, Sociétés, Revues, etc., peuvent s'abonner au prix de 75 francs pour la France, 90 francs pour l'étranger.

Les demandes d'abonnement doivent être adressées à l'éditeur :

*Société d'édition « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail, Paris, VI<sup>e</sup>.*

La **Collection d'études latines** comprend deux séries, où ont paru à ce jour les ouvrages suivants :

## A. SÉRIE SCIENTIFIQUE

- I : J. MAROUZEAU, *La linguistique et l'enseignement du latin*, 2<sup>e</sup> édition, 10 francs.
- II : A. W. DE GROOT, *La prose métrique des anciens* (épuisé).
- III : P. FAIDER, *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins*, 10 francs.
- IV : A. GUILLEMIN, *Pline et la vie littéraire de son temps*, 18 francs.
- V : M. G. NICOLAU, *Les origines du cursus*, 18 francs.
- VI : A. FRETÉ, *Essai sur la structure dramatique des comédies de Plaute*, 10 francs.
- VII : A. GUILLEMIN, *L'originalité de Virgile et la méthode littéraire antique*, 20 francs.
- VIII : P. FAIDER, *Répertoire des éditions de scoliés et commentaires*, 10 francs.
- IX : P. PERROCHAT, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinifit*, 30 francs
- X : Id., *L'infinifit de narration en latin*, 15 francs.
- XI : J. GAGÉ, *Recherches sur les jeux séculaires*, 16 francs.
- XII : J. MAROUZEAU, *Traité de stylistique appliquée au latin*, 40 francs.
- XIII : A. GUILLEMIN, *Le public et la vie littéraire à Rome*, 20 francs.
- XIV : J. MAROUZEAU, *L'ordre des mots dans la phrase latine : Le verbe*, 25 francs.

## B. SÉRIE PÉDAGOGIQUE

- I : J. MAROUZEAU, *La prononciation du latin*, 2<sup>e</sup> édition, 10 francs.
  - II : Id., *La traduction du latin*, 2<sup>e</sup> édition, 14 francs.
  - III : P. DAMAS, *La prononciation « française » du latin*, 8 francs.
- Les commandes de volumes de la Collection doivent être adressées à l'éditeur :  
*Société des Belles Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>).*

### BULLETIN D'ADHÉSION A LA SOCIÉTÉ

à adresser à M<sup>lle</sup> Jeanne Wuilleumier, trésorière, 46, rue Lepic, Paris (XVIII<sup>e</sup>)

Je, soussigné, nom et prénom : .....

titre ou profession : .....

adresse : .....

demande à adhérer à la Société des Études latines, et à recevoir la Revue à dater du  
1<sup>er</sup> janvier 193 , moyennant un versement  $\left\{ \begin{array}{l} \text{annuel de 50 francs.} \\ \text{unique de 1200 francs.} \end{array} \right.$

### BULLETIN D'ABONNEMENT A LA REVUE

à adresser à la Société d'édition des Belles Lettres, 95, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)

La Bibliothèque de (désignation exacte) : .....

demande à souscrire un abonnement à la Revue des Études latines, à dater du  
1<sup>er</sup> janvier 193 , moyennant un versement annuel de  $\left\{ \begin{array}{l} 75 \text{ francs (France et Colonies).} \\ 90 \text{ francs (Étranger).} \end{array} \right.$

L'ORDRE DES MOTS  
DANS LA PHRASE LATINE

II — LE VERBE

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

*Lexique de terminologie linguistique.* Paris, Geuthner.

*La linguistique ou science du langage.* Paris, Geuthner.

*La crise des études classiques.* Leipzig, Teubner.

*La linguistique et l'enseignement du latin.* Paris, Les Belles Lettres.

*La prononciation du latin.* Paris, Les Belles Lettres.

*La traduction du latin.* Paris, Les Belles Lettres.

*Le latin. Dix causeries.* Paris, Didier.

*La phrase à verbe « être » en latin.* Paris, Geuthner.

*Place du pronom personnel sujet en latin.* Paris, Champion.

*Le participe présent latin.* Paris, Champion.

*Traité de stylistique appliquée au latin.* Paris, Les Belles Lettres.

*L'ordre des mots dans la phrase latine, I : Les groupes nominaux.*  
Paris, Champion.

*L'ordre des mots dans la phrase latine, II : Le verbe.* Paris, Les  
Belles Lettres.

*Récréations latines (en cours d'impression).*

~~16~~  
~~Messany~~  
COLLECTION D'ÉTUDES LATINES

PUBLIÉE PAR LA  
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

SOUS LA DIRECTION DE  
J. MAROUZEAU

SÉRIE SCIENTIFIQUE

— XIV —

# L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE LATINE

II — LE VERBE

PAR

<sup>4166</sup>  
J. MAROUZEAU

<sup>111</sup>  
PROFESSEUR A LA SORBONNE  
DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



551164  
16 10 52

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL, PARIS, VI<sup>e</sup>

1938

UNIVERSITY OF TORONTO

PA  
2293  
M3  
t.2





« Bei keinem Redetheile ist das Gesetz der Stellung  
schwerer zu erkennen als beim Verb » (C. Abel).

« Eingehende Untersuchungen fehlen bis jetzt »  
(E. Kieckers).



## AVANT-PROPOS

*Cet ouvrage était projeté dès le jour où j'ai fait paraître sous le même titre général (L'ordre des mots dans la phrase latine, Paris Champion, 1922) un premier volume consacré aux Groupes nominaux. Depuis ce moment, j'ai été attentif à toutes les recherches publiées sur la place du verbe ; la plus considérable et la plus systématique, celle de M. H. Fankhänel (Verb und Satz), vient de paraître au moment même où j'imprimais le présent ouvrage ; je n'ai donc pu l'utiliser, mais la différence de plan et de méthode entre les deux publications simultanées est telle qu'elles ne risquent, je crois, ni de se nuire l'une à l'autre ni de faire double emploi.*



## BIBLIOGRAPHIE

Pour la bibliographie de l'ordre des mots en général, cf. J. Marouzeau, *L'ordre des mots dans la phrase latine*, t. I : *Les groupes nominaux*, p. 1x ss.

Sur la place du verbe en particulier, on consultera :

### I. — GÉNÉRALITÉS

- H. WEIL, *L'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes* : Paris, Vieweg, 1844 ; réimpr. Paris, Franck, 1869 [sur la place du verbe en particulier, p. 49 ss.].
- A. BERGAIGNE, *Essai sur la construction grammaticale : Mémoires de la Société de linguistique*, t. III, 1878, p. 1-51, 124-154, 169-186 [sujet, verbe, attribut ou régime, p. 125 ss.].
- K. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes*, trad. franç. : Paris, Klincksieck, 1905, p. 715-728 : *Ordre des mots et accentuation des membres de la phrase simple et de la phrase composée* [place du verbe, finale dans les jugements, initiale dans la narration].
- Ed. FRAENKEL, *Kolon und Satz* : *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, 1932, p. 197 ss. ; 1933, p. 319 ss.
- E. LINDHOLM, *Stilistische Studien. Zur Erweiterung der Satzglieder* : Lund, Gleerup, 1931, 225 p.
- O. BEHAGHEL, *Zur Stellung des Verbs im Germanischen und Indogermanischen* : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. LVI, p. 276-282 [différence de traitement du verbe de la principale à la subordonnée].
- H. AMMANN, *Untersuchungen zur homerischen Wortfolge und Satzstruktur mit besonderer Berücksichtigung des Verbs, I : Allgemeiner Teil* : Freiburg in Brissgau, 1922.
- E. KIECKERS, *Die Stellung des Verbs im Griechischen und in den verwandten Sprachen* : Strassburg, Trübner, 1911.

- J. WACEKRNAGEL, *Ueber ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung : Indogermanische Forschungen*, t. I, p. 406-430 [sur le traitement des enclitiques et de la copule en particulier].
- F. MULLER, *Zur Geschichte des Artikels und zur Wortfolge, besonders in den italischen Sprachen : Indogermanische Forschungen*, t. XLII, p. 1-59 [p. 42-55 : attribut et copule, participe et copule, verbe réel].
- E. HERMANN, *Gab es im Indogermanischen Nebensätze? Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XXXIII, 1895, p. 481-535 [p. 500-520 sur la place du verbe].
- G. BONFANTE, *Proposizione principale e proposizione dipendente in indo-europeo : Archivio glottologico italiano*, Sezione P. G. Goidanich, 1929, 64 p. [verbe accentué en subordonnée, atone en principale].
- *La posizione « in incastro » del verbo finito indogermanico : Contributi glottologici (Sc. di filol. class. d. Univ. di Roma)*, t. I, 1929, p. 14-36.
- E. KIECKERS, *Die Stellung der Verba des Sagens in Schaltésätzen : Indogermanische Forschungen*, t. XXX, 1911, p. 145-185.
- *Zu den Schaltésätzen im Lateinischen, Romanischen und Neuhochdeutschen : Ibid.*, t. XXXII, 1913, p. 7-23 [traitement de *ait* et *inquit*].
- L. LINDHAMER, *Zur Wortstellung im Griechischen. Eine Untersuchung über die Spaltung engzusammengehöriger Glieder durch das Verb : Diss. München*, 1908.

## II. — LATIN

- N. SCHNEIDER, *De verbi in lingua latina collocatione : Dissert. Münster*, 1912.
- A. W. AHLBERG, *De latini verbi finiti collocatione : Fr. Filolog. Föreningen Lund*, III, 1906, p. 95-128 [traitement enclitique de certaines formes verbales].
- *Zur Enklisis des Verbum finitum im Lateinischen : Eranos*, t. VII, 1907 [complément à l'étude précédente d'après les inscriptions].
- P. LINDE, *Die Stellung des Verbs im der lateinischen Prosa : Glotta*, t. XII, 1923, p. 153-178 [position initiale ou seconde suivant que le verbe est vivement accentué ou inaccentué].
- H. FANKHÄNEL, *Verb und Satz in der lateinischen Prosa bis Sallust. Eine Untersuchung über die Stellung des Verbs : Berlin, Junker & Dünnhaupt*, 1938.

- W. KROLL, *Die wissenschaftliche Syntax im lateinischen Unterricht*, 3<sup>e</sup> Aufl. : Berlin, Weidmann, 1925 [sur la place du verbe, p. 88-100].
- *Anfangsstellung des Verbums im Lateinischen* : *Glotta*, t. IX, 1918, p. 112-123 [ancienneté de la construction dans le style narratif].
- *Syntaktische Nachlese* : *Glotta*, t. X, 1920, p. 93-108 [insertion du verbe principal dans la subordonnée et place seconde du subordonnant].
- P. PERROCHAT, *La place du verbe dans la subordonnée* : *Revue des études latines*, t. IV, 1926, p. 50-60.
- J. MAROUZEAU, *La phrase à verbe « être » en latin* : Paris, Geuthner, 1910.
- *Place du pronom personnel sujet* : Paris, Champion, 1907.
- *Sur la place du verbe dans la phrase* : *Mélanges Desrousseaux*, Paris, Hachette, 1937, p. 301-309 [comparaison des faits grecs avec les faits latins].
- J. D. GHEORGHE, *L'ordre des mots en latin dans la phrase nominale* : *Orpheus*, t. IV, 1928, p. 193-198 [application aux *Métamorphoses* d'Ovide des principes établis par J. Marouzeau dans *La phrase à verbe être*].
- F. HARTMANN, *Ein merkwürdiger Fall von Verbalklise im Lateinischen* : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. XXVII, 1885, p. 549 ss. [cas de *agitur* > *igitur*].
- E. RICHTER, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der lateinischen* : Halle, Niemeyer, 1903 [p. 81 ss. sur la place du verbe par rapport aux autres termes de la phrase].
- R. THURNEYSEN, *Die Stellung des Verbums im Altfranzösischen* : *Zeitschr. f. roman. Philologie*, t. XVI, 1892, p. 289-307.

## III. — AUTEURS DIVERS

- E. LINPINSEL, *Plautus qua ratione verba temporalia in versibus collocaverit atque praedicata objecta subjecta per binos versus distribuerit* : Dissert. Münster, 1913.
- E. KOESTLER, *Untersuchungen über das Verhältnis von Satzrhythmus und Wortstellung bei Sallust* : Diss. Bsrn, 1931.
- B. J. PORTEN, *Untersuchungen über die Stellungsgesetze des Verbum finitum in Ciceros Reden, Briefen und philosophischen Schriften und über ihr gegenseitiges Verhältnis* : Dissert. Bonn, 1922. Extrait

- sous le titre : *Die Stellungsgesetze des Verbum finitum bei Cicero und ihre psychologischen Grundlagen* : Köln, Herold, 1922, 15 p.
- J. FEIX, *Wortstellung und Satzbau in Petrons Roman* : Diss. Breslau, 1934.
- O. MÖBITZ, *Die Stellung des Verbuns in den Schriften des Apuleius* : *Glotta*, t. XIII, 1923, p. 116-126.
- K. ORINSKY, *Die Wortstellung bei Gaius* : *Glotta*, t. XII, 1923, p. 83-100 [en particulier sur la tendance à reculer le verbe vers l'intérieur de la proposition, expliquée par un phénomène d'enclise].
- M. S. MULDOWNEY, *Word-order in the works of St Augustine* : Washington, The Catholic University of America, t. LII, 1937, 155 p. [2<sup>e</sup> partie : sur la phrase verbale].
- R. HAIDA, *Die Wortstellung in der Peregrinatio ad loca sancta* : Breslau, 1928.



## INTRODUCTION

Par rapport à l'ensemble du système syntaxique auquel il sert de support (sujet, régimes divers, déterminaisons adverbiales), la position du verbe peut être initiale, finale, intérieure.

Presque à volonté, semble-t-il au premier abord. Mains passages présentent des exemples de constructions en apparence interchangeables :

Tér., *Ph.* 595 : ... me *laudabat, quaerebat senem.*

— 648 : *Vt ad pauca redeam ac mittam illius ineptias.*

— 690-1 : ... hoc ulcus *tangere*

Aut *nominare uxorem.*

— 735 : ... nisi me animus *fallit* aut parum *prospiciunt oculi.*

— 829 : *Argentum accepi, tradidi lenoni, abduxi mulierem.*

— 1039 : *Eas dedi tuo gnato ; is pro sua amica lenoni dedit.*

Les anciens eux-mêmes se sont préoccupés de définir, sinon de justifier, les divers ordres possibles.

L'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* (IV, 27, 37-38) distingue trois constructions.

Prenant comme exemple un énoncé binaire, il explique qu'il y a « adiunctio » si le verbe se présente comme attaché soit au premier, soit au dernier terme de l'énoncé :

*Deflorescit formae dignitas aut morbo aut uetustate.*

Aut *morbo aut uetustate formae dignitas deflorescit.*

Il y a « coniunctio » quand le verbe est enclavé dans le corps de la phrase :

*Formae dignitas aut morbo deflorescit aut uetustate.*

Il y a « disiunctio » si chacun des termes de l'énoncé est pourvu d'un verbe en place finale :

*Formae dignitas aut morbo deflorescit — aut uetustate exstinguitur.*

Mais le commentaire de l'auteur montre qu'il mêle deux considérations : celle de l'ordre des mots et celle de la construction syntaxique.

A propos de la « coniunctio », il la déclare recommandable (« saepius adhibenda est ») parce qu'elle concourt à la concision de l'énoncé (« ad breuitatem est apposita ») ; or, la concision résulte du fait que le verbe est commun à deux énoncés, et non pas du fait qu'il est logé entre les deux.

A la « disiunctio » il trouve de l'agrément (« ad festiuitatem est apposita »), à cause sans doute de l'impression de symétrie qu'elle donne, et ajoute qu'il ne faut pas en abuser (« rarius utemur »), parce que la symétrie finit par engendrer la monotonie (« ne satietatem pariat »). Considération liée non pas au fait que le verbe est à la place finale, mais au fait qu'une même construction est reprise plusieurs fois.

Cicéron s'interroge plusieurs fois sur la meilleure construction à donner à une phrase ; mais lui aussi confond deux considérations : celle de l'ordre proprement dit et celle de l'harmonie. Citant une phrase de Crassus (*Orator* 66, 222) :

Missos faciant patronos, *ipsi prodeant*,

il dit qu'il préférerait l'ordre *prodeant ipsi* ; mais c'est pour le plaisir de réaliser une clause harmonieuse : « melius caderet », dit-il.

De même, rapportant une phrase de C. Carbon qui avait été saluée par les applaudissements du public (*Or.* 63, 214) :

Patris dictum sapiens temeritas filii comprobauit,

il note que si l'on changeait la place du verbe : « comprobauit filii temeritas », l'effet serait perdu : « iam nihil erit ». Mais ce n'est pas à cause du changement d'ordre, c'est parce que la clause n'est plus satisfaisante pour l'oreille : « animo istuc satis est, auribus non satis ».

Enfin, il se plaît à citer, de son propre discours pour Cornelius, quelques phrases « bien construites » (*Or.* 70, 232) :

Neque me diuitiae mouent, quibus omnes Africanos et Laelios multi uenalicium mercatores *superarunt*.

... Argentum, quo nostros ueteres Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syria Aegyptoque *uicerunt*.

... Villarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem

Italiamque omnem refererunt, ab aliquo uideo perfacile Deliaco aut Syro potuisse *superari*.

Changez, dit-il, la place du verbe :

... multi *superarunt* mercatores uenaliciique.

... *uicerunt* eunuchi.

... potuisse *superari* ab aliquo Syro aut Deliaco.

Du coup, l'énoncé perd sa qualité : « perierit tota res... ; ad nihilum omnia recidant ». Non pas parce que les mots sont autrement disposés ; mais parce que le rythme de la clause est détruit : « cum sint ex aptis dissoluta ».

Quintilien recommande la position finale : « uerbo sensum cludere multo, si compositio patiatur, optimum est », parce que le terme placé à la clause s'impose à l'attention : « in clausula positum adsignatur auditori et infigitur » (IX, 4, 29), et que le verbe contient l'essentiel de l'énoncé : « in uerbis enim sermonis uis iacet » (IX, 4, 26).

Cette théorie a été reprise dans les temps modernes. Henri Weil, dans sa thèse sur *L'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, citant une phrase de Cicéron :

*Pro lege Man.* 5 : Vos eum regem inultum esse patiemini, qui legatum populi romani consularem uinculis ac uerberibus... excruciatum necauit?... Vos uitam ereptam esse negligetis?... Vos legatum, omni supplicio interfectum, relinquetis?

en donne ce commentaire (p. 84) : « On n'a qu'à lire ces phrases pour sentir le caractère qui leur est particulier et qui s'exprime parfaitement dans cette accentuation qui, sans s'émousser par une chute, va grossissant jusqu'au dernier mot. Dans ces phrases vigoureuses, vous voyez l'orateur à l'attaque, vous le voyez qui force la volonté de ses auditeurs : ce sont, pour me servir d'une image de Quintilien, ce sont des phrases qui, semblables à des traits, se terminent en pointe et s'enfoncent dans l'âme de l'auditeur ».

Il y a là matière à appréciation personnelle. Un autre lecteur estimera que dans cette phrase les mots importants sont non pas les verbes, placés à la fin de chaque proposition, mais par exemple *uos*, qui est répété trois fois à l'initiale, puis les titres honorifiques : *legatum* et *consularem*, enfin les termes qui désignent des traitements infamants : *inultum* et *excruciatum*. Et on pourra trouver que les

verbes, en fin de phrase, ne signifient que ce qu'ils ont à signifier, sans plus.

Il est vrai que H. Weil attribue aussi une valeur notable à la place initiale. Considérant, par exemple, une phrase telle que : *Romulus Romam condidit*, et les variantes possibles : *Romam condidit Romulus*, *Condidit Romam Romulus*, il écrit (p. 24) : « Le point de départ, le point de ralliement des interlocuteurs est la première fois Romulus, la seconde fois Rome, la troisième fois l'idée de sa fondation ; » le sens des trois phrases serait respectivement : « c'est Romulus qui a fondé Rome ; — c'est Rome qu'a fondée Romulus ; — c'est la fondation de Rome qui appartient à Romulus. »

La même interprétation est reprise par W. Wundt, *Völkerpsychologie*, II, p. 263, à propos du même exemple, avec plus de rigueur encore : l'ordre *Romulus Romam condidit* répondrait à une question implicite : quel a été le fondateur de Rome? et l'ordre *Romulus condidit Roman* à la question : qui était Romulus?

M<sup>me</sup> E. Richter, *Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung*, p. 50, utilisant encore le même exemple, interprète autrement les variations d'ordre : elle voit dans : *Romulus Romam condidit* une réponse à : que fit Romulus? et dans : *Romam condidit Romulus* une réponse à : qui fut le fondateur de Rome?

Enfin, je retrouve le même exemple, mais encore avec une nouvelle interprétation, dans un article de M. R. Leclercq : *Le latin (L'Entr'aide, Avranches, janvier 1928)*.

Toutes ces interprétations sont subjectives et empiriques ; elles reposent soit sur une conception à priori des règles de construction, soit sur la signification qu'on prête dans chaque cas particulier à telle phrase prise comme exemple.

Pour interpréter les faits objectivement, on pourrait avoir l'idée de recourir à la méthode appliquée dans un précédent ouvrage à l'étude des groupes nominaux (*L'ordre des mots*, t. I ; cf. p. 6 et suiv.). Mais cette méthode, qui consistait à observer les variations d'ordre dans l'intérieur d'un groupe syntaxique, constitué dans le cas particulier par la réunion d'un déterminé (substantif) et d'un déterminant (adjectif-épithète, adjectif-pronom, démonstratif, numéral, complément déterminatif), n'est applicable à la phrase verbale que dans des cas particuliers, qui ne peuvent être définis qu'à la suite d'une distinction préalable.

En effet, le verbe joue dans l'énoncé deux rôles différents, suivant

qu'il exprime un procès ou une attribution. Par rapport à la phrase verbale proprement dite, qui énonce un procès, acte ou état, la phrase nominale ou attributive « indique seulement qu'une qualité, une manière d'être est affirmée de quelque chose » (A. Meillet, *La phrase nominale en indo-européen : Mém. de la Soc. de ling.*, t. XIV, 1906).

Les deux types de phrase tendent à se confondre dans certaines langues ; ainsi en français, où « l'homme *que* je suis » s'analyse à peu près comme « l'homme *que* je vois » ; mais la distinction est fondamentale en latin, où survit même une « phrase nominale pure » ancienne, sans verbe exprimé, du type : « *omnia praeclara rara* ».

Le verbe qui en latin sert le plus souvent de support à la phrase nominale est la copule, terme dépouillé de tout sens réel et devenu simple outil grammatical. En latin, on ne peut en aucune manière assimiler « *hic sapiens est* » à « *hic sapientiam colit* » : le complexe « *sapiens est* » représente une unité de concept, ni plus ni moins que le ferait le verbe seul dans « *hic sapit* ». Il n'y a pas partage entre trois termes : sujet (*hic*), verbe (*est*), attribut (*sapiens*), mais répartition entre d'une part un sujet (*hic*) et d'autre part un groupe de deux termes étroitement joints (*sapiens est*).

Cet état de choses se marque par l'accord grammatical, qui se fait normalement entre la copule et l'attribut :

Tér., *And.* 555 : *Amantium irae amoris redintegratio est.*

— *Ph.* 94 : *Paupertas mihi onus visum est.*

Cette relation trouve aussi son expression dans l'ordre des mots. L'examen d'un grand nombre d'exemples fait apparaître que l'alternance d'ordre est significative entre copule et attribut, dans l'intérieur du groupe attributif, tandis qu'elle ne l'est pas entre le verbe réel et l'un quelconque des autres termes.

Dans la phrase verbale, la place du verbe n'est significative que par rapport au complexe syntaxique qui constitue la proposition.

Soit une phrase telle que :

*Legati aduersus Caesarem multa criminose ingesserunt maledicta.*

La place de *ingesserunt* doit-elle être définie par rapport au sujet *legati*, par rapport au régime direct *maledicta* (ou plutôt aux éléments disjoints de ce régime *multa maledicta*), au régime indirect *aduersus Caesarem*, à l'adverbe *criminose*?

La question ne comporte pas de réponse ; la place du verbe se définit, suivant les cas, comme initiale, intérieure ou finale, par rapport à la proposition formant bloc.

On pourrait alors, pour simplifier les données du problème, songer à observer d'abord l'alternance d'ordre dans le cas où la phrase ne comporte, avec le verbe, qu'un autre terme exprimé, quel que soit d'ailleurs ce terme. On réduirait ainsi les variations au minimum, quitte à confronter ensuite les règles observées avec le cas de phrases à termes multiples. Mais l'expérience montre que c'est là une étape inutile. Il n'importe pas qu'il y ait un seul ou plusieurs termes en rapport avec le verbe, pas plus qu'il n'importe de savoir, quand il n'y en a qu'un, quel il est, sujet, régime ou détermination adverbiale. La valeur attachée à l'une des positions, initiale, intérieure ou finale, est indépendante du nombre comme de la nature des termes composants.

Étant données ces considérations, la présente étude se divisera naturellement en deux parties. Sera étudiée dans la première la place de la copule par rapport à son appartenant immédiat, l'attribut, et dans la seconde la position du verbe réel par rapport à l'ensemble de la proposition.

PREMIÈRE PARTIE

VERBES ATTRIBUTIFS

I

VERBE COPULE<sup>1</sup>

Dans la phrase à verbe « être », considérée comme composée de trois termes : sujet, attribut, copule, la place de l'élément verbal est fonction de l'attribut, non du sujet.

Ainsi, dans plusieurs énoncés successifs, on voit la position du sujet varier, alors que celle de l'attribut reste constante :

Pl., *As.* 220-1 : ... *Aedes nobis area est, auceps sum ego,*  
*Esca est meretrix, lectus inlex est, amatores aues.*

Dans une phrase où l'attribut se signale comme le terme important, le sujet peut, sans être mis en relief, soit s'intercaler entre les deux termes du groupe attributif :

Tér., *Hec.* 524 : *Vir ego tuos sim? Tu uirum me... deputas adeo esse?*  
(le terme en relief est l'attribut *uir*, repris par *uirum*).

— soit précéder les deux termes :

Pl., *Capt.* 241 : *Non ego erus tibi, sed seruos sum,*  
(le terme en relief est l'attribut *erus*, opposé à *seruos*).

— soit suivre les deux termes :

Tér., *Heaut.* 11 : *Oratorem esse uoluit me, non prologum.*  
(le terme en relief est l'attribut *oratore*, opposé à *prologum*).

1. J'ai utilisé pour cette partie, sauf corrections, mon ouvrage précédent : *La phrase à verbe « être » en latin*, Paris, Geuthner, 1910, auquel il conviendra de se reporter pour plus de détails.

— et dans la même phrase occuper successivement deux positions :

*Mil.* 1369 : Dicant... *me uerum esse, fide nulla esse te*  
(termes en relief : *uerum et fide nulla*).

En revanche, le sujet peut être en relief indifféremment lorsqu'il précède la copule :

*Eun.* 679-80 : ... An tu *hunc* credidisti esse, obsecro,  
Ad nos deductum?

— et lorsqu'il la suit :

*Heaut.* 388 : Tibi erunt parata *uerba*, huic homini *uerbera*.

Au contraire, l'alternance d'ordre est significative dans l'intérieur du groupe attribut-copule.

Le fait a été souvent méconnu. F. Ritschl (*Opuscula philologica*, V, p. 361), dans des phrases telles que :

*Pl., Trin.* 329 : Omne autem meum *tuum est*  
— 365 : Multa ei opera *opust*

ne voit pas d'inconvénient à lire : *est tuum, est opus* ; tout au plus la première construction lui paraît-elle plus élégante.

M. Ph. Fabia, dans Tér., *Eun.* 41 et 371 (édition Paris, Colin), n'invoque que des raisons de rythme pour choisir entre *dictum sit* et *sit dictum, illum esse* et *esse illum*.

M. W. M. Lindsay, dans son édition des *Captifs*, ne voit dans *sum miser* par rapport à *miser sum* (v. 993) qu'une variante métrique.

Or, dans chacun de ces cas, l'ordre intéresse sinon le sens, du moins la présentation de l'énoncé.

On peut distinguer, en effet, trois façons principales de présenter l'énoncé d'une attribution :

1) Ou bien il ne s'agit que d'énoncer un rapport, sans insistance, sans souci d'interprétation : *le mur est blanc, la table est ronde*.

2) Ou bien l'attribution est donnée à l'exclusion de telle autre qui ne serait pas exacte au même titre : *il n'est pas économe, mais avare*.

3) Ou bien l'attribution est donnée moins comme notable que comme certaine, propre à confirmer une idée présente à l'esprit, à prévenir une objection possible, à écarter la négation et le doute : *certes il l'est, malin*.



Dans le premier cas, il y a simple *énonciation* ; dans le second cas, *distinction* ou *opposition* ; dans le troisième, *affirmation* ou *confirmation*.

Le premier type, qui ne suppose aucun relief, comporte en latin l'ordre *attribut-copule* ; le second suppose un relief de l'attribut, et, sauf le cas, qui sera étudié plus loin, de la disjonction, s'accommode de ce même ordre *attribut-copule* ; le troisième suppose un relief de la copule, en tant que celle-ci est considérée comme le signe de l'affirmation, et comporte l'ordre *copule-attribut*.

#### A. — L'ATTRIBUT PRÉCÈDE

##### a) Attribution pure et simple.

L'attribution qui fait l'objet d'un énoncé pur et simple est la plus fréquente. De nombreux exemples en sont fournis par les formules du type *opus est, sat est, aequom est, potis (pote) est*, qui se prêtent si peu à l'inversion que leurs termes composants ont une tendance à se souder en un mot unique : *pot(e)est, opust*.

Ce type d'énoncé est normal dans les exposés techniques, où l'auteur n'a pas le souci de l'expression ; le traité d'agriculture de Caton en fournit maints exemples en série :

*De agr.* 1, 5 ss. : *Instrumenti ne magni siet, loco bono siet* ; uideto quam minimi instrumenti sumptuosusque ager ne siet ; scito... quamvis questuosus siet, si sumptuosus erit, relinquì non multum. Praedium quod primum siet..., sic dicam...

Le propre de cette construction est de ne comporter aucun commentaire, et il est inutile d'en multiplier les exemples.

##### b) Attribution distinctive.

L'attribut est nécessairement antéposé quand il est mis en opposition avec un autre attribut :

- Pl., Asin.* 495 : **Lupus** est..., non **homo**.  
 — *Most.* 190 : **Matronae**, non **meretricium** est.  
 — *Mil.* 438 : Ἄδικος es tu, non δικαία.  
 — *Capt.* 241 : Non ego **erus** tibi, sed **seruos** sum.  
 — *Pseud.* 736 : Non **Charinus** mihi hicquidem, sed **Copia** est.  
 — *Amph.* 511 : Ego faxim ted **Amphitruonem** esse malis quam **Iouem**.

— quand il est conjugué avec des attributs divers pour faire un effet d'accumulation :

Pl., *Mén.* 132 : Hoc facinus pulchrumst, hoc probumst, hoc lepidum esse oportet.

Ter., *Ad.* 425 : Hoc salsumst, hoc adustumst, hoc lautumst...

— quand il représente une notion notable, présentée par exemple avec une intention laudative :

Tér., *Heaut.* 925 : Fac te **patrem** esse sentiat.

— *Ad.* 902 : Edepol uir **bonus** es !

— ou péjorative :

Ter., *Ad.* 188 : Leno sum, fateor, perniciies communis adulescentium.

Pl., *Pr.* 688 : ... Quando leno est, nil mirum facit.

Tér., *Heaut.* 1000 : Oh ! Pergin mulier esse !

### c) Cas particulier de la disjonction.

Dans ces divers cas, pour souligner le relief de l'attribut, on peut avoir recours au procédé de la disjonction.

L'élément disjonctif est parfois un terme propre à souligner par son sens même la mise en relief :

Pl., *Pœni.* 1340 : Meae — quidem profecto — non sunt.

— 1393 : Meae — prosum — non sunt.

Mais il peut être constitué par n'importe quel terme de la phrase : — par le sujet :

Pl., *Ep.* 178 : Hercules — ego — fui, dum illa mecum fuit.

— par un complément :

Ter., *Ad.* 345 : Primum inhabitata est : tum praeterea, quae secunda — si — des erat.

— par une proposition entière ou par un bloc de termes disparates :

Ter., *Hec.* 500 : ... ut alii. — si huic non est. — sicut.

— *Hec.* 514 : Vir — ego tuos — sim ! Tu uirum — me aut hominem — deputas adeo — esse ?

La disjonction est souvent réalisée par le terme introducteur d'une subordonnée :

Ter., *And.* 581 : Quae nunc sunt certa si consilia, incerta — ut — sicut.

— *Heaut.* 11 : ... nunc — quae — est, non quae alim fuit.

Tér., *Hec.* 211 : ... ex amicis **inimici** — ut — sint... facis.

— *Eun.* 192 : Cum milite isto praesens **absens** — ut — sies.

— 742 : **Verba** — dum — sint ! uerum si ad rem conferentur...

Pl., *Rud.* 1230-1 : ... ut **alienum** — quod — est

Meum esse dicam.

— *Mil.* 254 : **Vera** — ut — esse credat quae mentibitur.

— *Capt.* 524 : **Operta** — quae — fuerunt, aperta sunt.

— *Per.* 472 : ... ancilla **mea** — quae — fuit, hodie sua — nunc — est.

— *Rud.* 822 : Iam hoc Herculi fit, **Veneris fanum** — quod — fuit.

Il y a dans cette dernière disposition une survivance de l'indo-européen ; cas particulier de la loi de Wackernagel (*Indogerm. Forschungen*, I, p. 406 ss.), d'après laquelle les mots accessoires tendaient à occuper dans la proposition la seconde place. Il faut seulement noter qu'ici la survivance d'un ordre ancien a été favorisée par le fait qu'elle réalisait une disjonction expressive.

## B. — LA COPULE PRÉCÈDE

### a) Attribution assévérative.

L'inversion qui fait passer la copule en première place a pu être interprétée comme un moyen de mettre en relief l'attribut ; ainsi la *Grammaire latine* de Hale et Buck enseigne que, dans une phrase telle que :

Cic., *Catil.* I, 2, 4 : Cupio... me esse clementem.

L'attribut *clementem* est le terme sur lequel on veut appeler l'attention. C'est au contraire la copule, signe grammatical de l'attribution, qui est affectée par l'inversion. Mise en première place, elle prend le sens de « être réellement, ne pas laisser d'être » ; l'énoncé apparaît alors, si la phrase est positive, comme une assévération et, si elle est négative, comme une dénégation.

Il arrive que l'opposition soit explicitement énoncée entre l'affirmation et la négation :

Tér., *Ad.* 118-9 : Dabitur a me argentum dum **erit** commodum !

**Vbi non erit...**

— *And.* 47 : Quas credis **esse** has, **non sunt** uerae nuptiae.

— ou du moins entre la réalité et l'apparence :

Sall., *Cat.* 54, 5 : **esse** quam **uideri** bonus malebat.

Virg., *Aen.* VIII, 271-2 : ... Hanc aram statuit quae maxima semper  
**Dicetur nobis, et erit** quae maxima semper.

La valeur d'insistance peut être accusée par une répétition :

Ov., *Met.* II, 424 : ... **Sunt**, o **sunt** iurgia tanti.

— par l'emploi d'une interjection ou d'une formule assévérative :

Tér., *Ad.* 375 : ... **Est hercle** inepta... !

Pl., *Rud.* 527 : *Edepol...* **es** balineator frigidus !

— *Mil.* 65 : *Ne illae* **sunt** fortunatae !

— *Amph.* 843 : *Ne ista edepol...* **est** optuma !

— *As.* 387 : *sane ego* **sum** amicus nostris !

— *Poen.* 1049 : **Est** par *probe* !

— *Ps.* 913 : **Fuit** meum officium ut facerem, *fateor*.

— *As.* 922 : Immo **es**, *ne nega...* nequissimus.

— *Most.* 95 : Profecto **esse**, *ita uti praedico*, uera faciam.

— *Capt.* 197 : Domi **fui**stis, *credo*, liberi.

Tér., *Hec.* 276 : *Ita me di ament...* **sum** extra noxiam.

— *Ad.* 411 : *Spero*, **est** similis maiorum suom.

— *Heaut.* 295-6 : ... Si haec **sunt**, *Clivia*,

*Vera, ita uti credo...*

Mais, en l'absence de toute indication fournie par le texte, l'ordre des mots suffit à déceler le relief, et nous engage à en chercher la raison.

Ainsi l'affirmation a une valeur comique dans le passage suivant du *Pseudolus*, où le *leno* se laisse insulter comme à plaisir en répondant à chaque injure nouvelle par une adhésion narquoise : *itast, dicis uera*, etc., et finit par s'écrier :

*Pseud.* 362 : **Sunt** mea istaec !

= oui, ce sont là mes qualités !

La nuance est d'amertume dans ce passage de l'*Eunuque* où l'amant reproche à l'amante son infidélité :

*Eun.* 90 : Aut quia **sum** apud te primus !

= apparemment je suis le premier dans ton cœur !

Un cas particulier de l'attribution affirmative est celui où l'insistance porte sur la notion temporelle inhérente à la forme verbale. Lorsqu'il est particulièrement nécessaire de noter le temps auquel se rapporte l'attribution, la copule qui contient cette notation

prend la place initiale. Souvent l'insistance se marque par l'opposition entre deux formes temporelles :

Tér., *Heaut.* 265 : Nam et uita **est** eadem et animus te erga idem ac **fuit**.

Enn., *Ann.* 377 (Vahl.) : Nos **sumus** Romani, qui **fuimus** ante Rudini.

Pl., *Cas.* 684-5 : **Neque est neque fuit** me senex quisquam amator

Adaeque miser.

Catulle 4, 14 : Tibi haec **fuisse** et **esse** cognitissima

Ait phaselus.

Ou bien l'insistance sur la date est accusée par l'emploi d'adverbes de temps :

Tér., *Hec.* 648-9 : Etiam si *dudum fuerat* ambiguum hoc mihi,

*Nunc non est.*

— *Heaut.* 197-8 : ... ille **fuit** senex importunus *semper*, et *nunc*

Vereor...

Mais l'antéposition de la copule suffit, sans autre indication, à appeler notre attention sur la notion temporelle.

Ainsi elle fait apparaître le sens du parfait dans cette interrogation qui contient une insinuation perfide :

Pl., *Per.* 846 : Hicine est qui **fuit** quondam fortis?

= qui a fini d'être valeureux.

Elle souligne la valeur du futur dans les formules de promesse, de menace, de défi :

Pl., *Cist.* 73 : Bono animo es, **erit** isti morbo melius.

— *Poen.* 374 : Si ante quid mentitust, nunciam dehinc **erit** uerax tibi.

— *Ps.* 468 : Cupis me esse nequam ! tamen **ero** frugi bonae !

— *Epid.* 585 : ... hac inuita tamen **ero** matris filia !

Luc., *Ph.* VIII, 871 : Atque **erit** Aegyptus populis...

Tam mendax quam...

#### b) Attribution confirmative.

L'antéposition de la copule, supposant que c'est la réalité plutôt que la nature de l'attribution qui est en jeu, convient particulièrement aux cas où on reprend une attribution précédemment énoncée pour l'affirmer ou la contester, en tout cas pour la présenter comme remise en cause.

Une bonne illustration de ce type d'énoncé nous est fournie en

français par un passage de l'*Aiglon* d'E. Rostand. Au cours d'une explication, un personnage déclare (acte II, scènes 8 et 9) :

A la fin, nous étions trop *fatigués*.

Et l'autre de protester :

... Et nous,  
... nous **ne l'étions pas**, peut-être, *fatigués* !

Même relation à peu près entre l'énoncé et sa reprise sous forme interrogative dans :

Pl., *Trin.* 1151 ss. : ... Charmiden socerum suum  
Lysiteles *salutat*...  
— **Non** ego **sum** *salutis dignus*?  
= Et moi, **je ne le suis pas**, *digne de ton salut*?

Dans ces sortes de reprises, où importe par-dessus tout la réalité de l'attribution, la mention de l'attribut est d'importance secondaire, au point qu'on peut à la rigueur en faire l'économie. Si l'attribut est répété dans :

Pl., *Epid.* 595 : Vbi uoles *pater* esse, ibi esto : ubi uoles, **ne fueris** *pater*.

il ne l'est pas dans une phrase voisine tout à fait parallèle :

*Epid.* 584 : ... haec negat se tuam esse *matrem*. — **Ne fuaat**.

Lorsqu'on reprend un attribut dans ces conditions, c'est assez naturellement ou bien pour l'affirmer après qu'il a pu être soumis à contestation :

Pl., *Truc.* 389-90 : ... neque *praegnas* fui,  
Verum adsimulaui me **esse** *praegnatem*.

Tér., *Heaut.* 1016 : Egon confitear *meum* non esse filium, qui **sit** *meus* !

Sén., *Epist.* 20, 12 : Magnae indolis est ad ista... praeparari tanquam ad *facilia*. Et **sunt**, Lucili, *facilia*.

Virg., *Buc.* I, 6-7 : ... *Deus* nobis haec otia fecit.

Namque **erit** ille mihi semper *deus*.

— ou au contraire pour le nier après qu'il a été affirmé :

Tér., *Hec.* 687-9 : *Tempus* dixi esse... — **Non est** nunc *tempus*.

Pl., *Mil.* 787 : *Lautam* uis an quae **nondum sit** *lauta*?

— 529-30 : ... *eandem*, ut pote quae **non sit** *eadem*.

— *Rud.* 883 : *Hospes* ! — **Non sum** *hospes*.

Mais, souvent aussi, la reprise a pour objet simplement de remettre en cause un attribut soit précédemment énoncé :

Pl., *Poen.* 89 : ... *homini*, si leno est homo.

— *Amph.* 961 : *Tristis* sit, si eri **sint** *tristes*.

— soit au moins suggéré par un mot de même famille :

Pl., *Most.* 1173-4 : *Tranio*, *quiesce*...

... — Ego illum ut **sit** *quietus* uerberibus subegero.

— *Cas.* 396-7 : ... deos quaeso ut tua sors ex sitella *ecfugerit*.

— Ain tu? quia tute **es** *fugituios*...

— soit par un synonyme :

Pl., *Pseud.* 502-3 : ... illud malum *aderat*, istuc aberat longius ;

Illud **erat** *praesens*, huic erant dieculae.

La reprise peut intervenir après un long intervalle ; il suffit, pour que l'inversion soit justifiée, que la notion considérée soit restée présente à l'esprit du destinataire de l'énoncé, ou du moins soit reconnue immédiatement par lui.

Ainsi l'affirmation contenue dans :

Pl., *Men.* 505-6 : ... *non* tibi | *Sanum* est, adulescens, sinciput.

— est reprise 130 vers plus loin :

633 : ... quom negabas mihi **esse** *sanum* sinciput.

Il y a 350 vers entre l'énoncé :

Pl., *Rud.* 739-40 : ... Hanc *Athenis* esse natam *liberam*.

— *Mea popularis*, obsecro, haec est?

— et la double reprise :

1079-80 : Huius mulieris, quam dudum dixi **fuisse** *liberam*.

... hanc... quam **esse** aiebas dudum *popularem meam*.

La question de savoir si Bacchis sera reconnue comme la maîtresse de Clinias ou celle de Clitiphon est posée dès le début de *Heaut.* ; dès lors, chaque fois qu'on reviendra sur cette question, la phrase attributive présentera la copule antéposée :

*Heaut.* 333 : (adsimulabimus) tuam amicam huius **esse** *amicam*.

— 670 : Senex resciscet ilico **esse** *amicam* hanc Clitiphonis.

— 703 : ... hanc **esse** *Clitiphonis*.

*Heaut.* 712 : *esse istam amicam gnati...*

— 767 : Clitiphonis *esse amicam hanc...*

— 852-3 : ... Clitiphonis *est* | *Amica...*

— 899 : ... *esse amicam hanc Cliniae.*

— 908 : *Fili est amica Bacchis* (codd. *A, D, G*).

Les principaux aspects de l'attribution qui ont été envisagés jusqu'ici se trouvent représentés dans le passage suivant :

Plin., *Ep.* X, 97 : In iis qui ad me tamquam *christiani* [premier énoncé du terme qui sera repris ensuite comme attribut] deferebantur, hunc sum secutus modum. Interrogavi ipsos an *essent christiani* [reprise de l'attribut]... Qui negabant *esse se christianos* aut *fuisse* [valeur temporelle de la copule], cum... maledicerent Christo, quorum nihil posse cogi dicuntur qui *sunt reuera christiani* [opposition de la réalité à une négation implicite], dimittendos esse putavi. Alii ab indice nominati *esse se christianos* dixerunt et mox negauerunt [opposition de l'affirmation à la négation].

Il faut noter que la règle de la reprise n'est pas susceptible d'une application mécanique.

En effet, deux cas peuvent être considérés :

1<sup>o</sup> On reprend l'énoncé d'un attribut parce que la question se pose de savoir si oui ou non il convient de l'affirmer ou de le nier ; c'est alors le fait de l'attribution et non la nature de l'attribut qui est en cause. Dans ce cas, la règle trouve son application : la copule, signe de l'attribution, est mise en vedette et l'attribut est escamoté.

2<sup>o</sup> Mais on peut aussi reprendre l'énoncé d'un attribut précisément pour l'imposer à l'attention, pour le définir avec complaisance, pour en faire apparaître avec insistance la nature ou la qualité. Dans ce cas, c'est la copule qui est l'élément négligeable, et l'attribut qui doit être mis en relief.

Ainsi s'expliquent des constructions en apparence contradictoires, telles que, d'une part :

Pl., *Poen.* 89 : ... *homini*, si *leno est homo*.

— et, d'autre part :

Tér., *Hec.* 523-4 : ... *Mi uir!* — ... *Tu uirum me... deputas... esse!*

Dans le premier cas, la question est de savoir si un *leno* est ou n'est pas un homme. Dans le second cas, si c'est bien le nom de *uir* qui convient au personnage interpellé.



La valeur qu'on prête à l'énoncé de l'attribut se marque souvent dans ce dernier cas par une insistance redoublée :

Pl., *Tr.* 1071-2 : ... **Is** est. | Certe **is** est, **is** est profecto.

— *Mos.* 250-4 : ... *Speculo* ei usus est.

— *Quid opust speculo tibi quae tute speculo **speculum** es maximum.*

— *Mer.* 207-10 : ... *Credo, non credet* pater.

... Neque ille *credet* neque **credibile** est.

(cf. encore 212 : *credet, credebat* ; 216 : *credebat* ; 217 : *credebat*).

Tér., *Ad.* 871 ss. : ... *Ille* alter... patria potitur commoda.

*Illum* amant... ; *illi* credunt consilia omnia ;

*Illum* diligunt, **apud illum** sunt ambo...

*Illum* ut uiuat optant.

— ou par une disjonction :

Pl., *Per.* 486-8 : Dic bona fide : iam *liberast*?

— **Libera**, — inquam, — est.

— *Epid.* 504-6 : ... postquam *libera* est.

... Eho an **libera** — illa — est?

— *Mer.* 292-3 : *Puer* sum... septuennis. — Sanun es,

Qui **puerum** — te — esse dicebas?

— 489 : *Sanun* es? — Pol **sanus** — si — sim...

Tér., *Hec.* 71-2 : ... eandem *iniurium* est esse omnibus.

— **Iniurium** — autem — est ulcisci aduersarios?

— *Ad.* 949-50 : ... Agellist hic sub urbe *paulum*.

... — **Paulum** — id autem — est?

— *Eun.*, 856-8 : *Paulum* quiddam...

— An **paulum** — hoc — esse uidetur...?

L'intention qui porte à souligner la valeur de l'attribut répété est celle que nous marquons volontiers en français par l'emploi d'un procédé typographique tel que les guillemets :

Pl., *Poen.* 353 : *Cur mi haec irata est*? — « *Cur haec irata est* » tibi?

Tér., *And.* 281-2 : ... et *memor essem* sui.

— « *Memor essem* »?

Pl., *Per.* 491 : *Vbi...* est? — *Apud te.* — Ain, « *apud mest* »? — Aio, inquam, « *apud te est* », inquam.

Ce procédé de présentation a pour effet de faire apparaître le groupe attributif comme formant un bloc non susceptible de dislocation.

c) *Attribution subordonnée.*

Lorsqu'on reprend en fonction d'attribut un terme qui a été antérieurement énoncé, il est assez naturel que ce soit pour en envisager l'attribution en fonction de circonstances nouvelles, en particulier pour rapporter l'attribut à un nouveau sujet.

Dans une conversation (H. Lavedan, *Le nouveau jeu*, ch. 1), un personnage dit de certain divertissement : « C'est un vieux jeu, voilà ce que c'est. » La formule employée met en vedette la nature de l'attribut : « vieux jeu ». Mais, un peu plus loin, comme un interlocuteur a introduit dans la conversation la mention d'un autre jeu, le « jeu icarien », le premier personnage reprend l'affirmation qu'il a déjà énoncée pour l'appliquer à ce nouveau sujet : « *Encore un qui est vieux jeu, le jeu icarien.* » Cette fois, la formule choisie a pour effet de mettre en vedette le sujet, en laissant dans l'ombre l'attribut déjà connu.

Souvent en latin, comme dans cet exemple français, il y a à la fois reprise de l'attribut et mise en relief du terme auquel s'applique l'attribution :

*Fragm. Com. Inc.* 203 Ribb. : Mors *miser*a non est, **aditus ad mortem**  
est *miser*

= la mort n'est pas un mal ; c'est le passage à la mort qui est un mal.

*Pl., Capt.* 239 : Nam secundum *patrem tu* es *pater proximus*.

= après notre père véritable, c'est toi qui est notre père le plus proche.

— *Curc.* 392-4 : *Vnocule*, salve ! — Quaeso, deridesne me ?

... Nam *i sunt unoculi*...

— *Ps.* 977-8 : ... Leno *Ballio*...

Ips<sup>e</sup> ego sum... — **Tun** es *Ballio* ?

— *Men.* 623-4 : Certe... aliquoi *irata* es... ?

Num **mih**i es *irata* saltem ?

= est-ce contre moi que tu es fâchée ?

Dans les exemples qui précèdent, l'attribution est reprise pour être rapportée à un nouveau sujet. Elle peut être rapportée aussi à des circonstances nouvelles, être envisagée en fonction d'un terme nouvellement énoncé :

*Pl., Poen.* 1158 : *Mi* pat<sup>r</sup>ue, salve ; nam **nunc** es plane *meus*.

= c'est maintenant que tu es vraiment mien.

Pl., *Amph.* 681 : ... quom te *gravidam*... aspicio.

— 719 : ... Non est **puero** *gravida*. — Quid igitur? — Insania.  
= ce n'est pas d'un enfant qu'elle est enceinte.

Dans tous ces exemples, l'attribut est l'objet d'une reprise explicite. Mais l'attribution se présentera avec le même caractère si l'auteur de l'énoncé, sans que l'attribut ait fait l'objet d'aucune mention antérieure, le considère cependant en quelque manière comme connu et présent à l'esprit, la seule question qui se pose étant de savoir à quel sujet, à quel objet, à quelles circonstances cet attribut est rapporté. Le caractère commun à tous les exemples de ce type, c'est que l'essentiel de l'énoncé est constitué par un terme étranger au groupe attributif, ou, si l'on veut, que l'énoncé du groupe attributif est présenté comme subordonné à l'énoncé de ce terme.

Le relief du terme en fonction duquel l'attribution est énoncée est alors souvent accusé par un procédé accessoire, tel que la répétition :

Tér., *Ad.* 456 : **Te** solum habemus, **tu** es patronus, **tu** pater.

— *Ph.* 673 : **Mea** causa eicitur, **me** hoc est *aequom* amittere.

Pl., *Poen.* 1262-3 : ... **Nunc** ego *sum fortunatus*,

Multorum annorum miserias **nunc** hac uoluptate sedo.

— l'emploi de mots intensifs :

Pl., *Cas.* 836 : **Nunc pol demum** ego *sum liber*.

Mais le plus souvent la seule antéposition de la copule suffit à signaler la mise en relief du terme essentiel :

Tér., *Att.* 990 : ... An tu **ob peccatum hoc esse** illum *iratum* putas?

= que c'était à cause de cette faute que...

— *Hec.* 780 : ... Sin autem est **ob eam rem** *iratus gnatus*

= si c'est pour ce motif que...

Pl., *St.* 382 : Quando adbibero, adludiabo ; **tum** *sum ridiculissimus*.

= c'est alors que je suis le plus comique (ce serait fausser le sens que de traduire : « alors je suis très comique »).

— *Capt.* 675 : **Illum esse seruum** credidi.

Le sens n'est pas : « j'ai cru qu'il était esclave », mais :

« j'ai cru que c'était lui l'esclave ».

## C. — CAS PARTICULIERS

a) *Interrogation et négation.*

La valeur de l'ordre apparaît avec une netteté particulière dans les phrases interrogatives et négatives, qui par leur nature sont propres à accuser l'intention de l'auteur de l'énoncé.

Le tour interrogatif a-t-il pour effet de mettre l'accent sur la désignation de l'attribut, en posant la question : « De tous les attributs possibles, quel est celui qui convient à un sujet donné? » L'antéposition de l'attribut est de règle :

Pl., *Amph.* 844-5 : ... **Qui** sim nesciam? — | **Amphitruo** es profecto.

— *Capt.* 571-2 : ... **Negas** te **Tyndarum** esse?... Te **Philocratem**  
Esse ais?

— *Rud.* 1361 : **Tuosne** est? — Rogitas? Si quidem **Iouis** fuit, **meus** est.

C'est le cas essentiellement de l'interrogation double, qui a pour effet de provoquer le choix entre deux attributions :

Pl., *Truc.* 34 : **Benignusne** an **bonae frugi** sies.

Tér., *Eun.* 556 : ... **sanus** sim an **insaniam**?

Au contraire, un seul attribut étant en cause, la question est-elle posée entre l'affirmative et la négative? L'ordre inverse s'impose :

Pl., *Trin.* 1071 : ... **Estne** ipsus an **non est**?...

— *Ep.* 538 : **Estne** ea an **non est**?...

— *Per.* 378 : **Futura's** dicto oboediens an **non** patri?

Dans les négatives, on a l'un ou l'autre ordre suivant que l'énoncé a pour objet d'écartier un attribut donné au bénéfice d'un autre :

Pl., *Capt.* 825 : Non ego nunc **parasitus** sum, sed **regum rex** **regalior**.

— *Trin.* 978 : **Quis** ego sum igitur, si quidem **is** non sum qui sum?

— ou qu'au contraire, un seul attribut étant en cause, il s'agit d'en contester l'attribution :

Pl., *Asin.* 134 : Nam **mare** **haud est** **mare**.

La forme négative contient assez naturellement en elle-même une présomption d'intensité. Nombreux sont les exemples où l'antéposition de la copule répond au besoin d'exprimer une dénégation, une protestation, un refus indigné ou ironique :

Pl., *Mil.* 1363 : ... Ne me **des**cras. — **Non est** meum!

Pétr., *Sat.* 46, 1 : **Non es** nostrae fasciae !

La copule se trouve ainsi attirée vers la négation au point que *non est* se présente souvent comme une sorte de copule négative jouant par rapport à *est* le même rôle que *nescio* par rapport à *scio* (cf. N. Schneider, *De verbi colloc.*, p. 27-29).

L'emploi de la négation intensive *numquam* s'accommode tout particulièrement de l'ordre inverse, quand elle est employée pour exprimer une impossibilité, une invraisemblance, une protestation, avec la valeur de « jamais de la vie ! » :

Pl., *Pseud.* 337 : Dum ego uiuam, **numquam eris** frugi bonae.

— 1323 : ... **numquam eris** nummo diuitior.

— *Capt.* 408 : **Numquam erit** tam auarus quin...

Accius 337 R. : **Numquam erit** tam immanis... quin...

#### b) *Identification.*

L'ordre des termes est indépendant en principe de la nature grammaticale de l'attribut : on a vu dans les exemples utilisés l'attribut représenté indifféremment par un substantif, un ad-  
verbe, une locution adverbiale, une proposition... Cependant, certaines formes d'attribution appellent des observations particulières.

En ce qui concerne l'attribution dite d'identité, du type *pater est*, il faut noter que le substantif attribut peut servir soit, comme l'adjectif lui-même, à une qualification : *il est père* (c'est-à-dire : il a la qualité, l'attitude, les sentiments d'un père), soit, comme le nom propre, à une identification : *c'est lui le père*.

Il y a dans le premier cas énoncé d'un attribut qualificatif, d'où normalement l'ordre substantif-copule :

Tér., *Ad.* 707 : ... hoc est **patrem** esse aut hoc est **filium** esse?

— *Ad.* 125 : **Pater** esse disce ab illis qui uere sciunt.

— *Heaut.* 925 : Fac te **patrem** esse sentiat.

Il y a dans le second cas détermination du sujet auquel convient l'attribut, donc attribution subordonnée du type étudié p. 18, avec l'ordre inverse :

Pl., *Capt.* 633-5 : Fuitne huic pater **Thensaurochrysonicochrysidēs**?

— *Non fuit...* | ... **Theodoromedes** fuit pater.

= est-ce Th. qui était son père?

Pl., *Truc.* 202 : ... **istic** est puero *pater*...  
= c'est celui-là qui est son père.

Le substantif *leno*, employé comme qualificatif injurieux, est antéposé :

Tér., *Ad.* 188 : **Leno** sum, fateor, pernicies communis adulescentium.  
Pl., *Per.* 688 : ... quando **lenost**, nil mirum facit.  
— *Rud.* 653 : Vno uerbo absoluam : **lenost**.

Il est postposé s'il s'agit d'une identification, si la question est seulement de savoir qui est ou n'est pas le *leno* :

Pl., *Poen.* 593-613 : Eum mihi uolo demonstratis hominem...  
... — **Illie homo** est qui egreditur *leno*.  
= c'est cet homme-là qui est le leno.  
— *Pseud.* 1154-5 : ... Si tu **quidem es**  
*Leno Ballio*.  
= si c'est bien toi qui es le leno Ballio.

### c) Construction suspensive.

Il est un cas où l'ordre est déterminé moins par le sens de l'attribution que par la nature de l'attribut ; c'est lorsque l'attribut est constitué par un complexe dont l'énoncé n'est pas prédéterminé et exige un temps de réflexion. On est amené dans ce type de phrase à se débarrasser pour ainsi dire de l'élément verbal, signe grammatical de l'attribution, pour avoir le loisir ensuite de rassembler les termes composants de l'attribut.

Voici un exemple où sont soulignées les étapes de la réflexion par laquelle s'élaborent les différents éléments de l'attribut :

Tér., *Eun.* 805-6 : ... **Eam esse dico**... *liberam*, — Hem !  
— *meam sororem*.

L'attribut peut être constitué par une accumulation de qualificatifs :

Pl., *Mos.* 562-3 : ... Ne ego **sum miser**,  
*Scelestus, natus dis inimicis omnibus*.  
Tér., *Heaut.* 227 : **Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis**.  
— *Eun.* 688 : **Hic est uictus uetus ueternosus senex**.

— par un complexe syntaxique, tel qu'une proposition :

Tér., *Hec.* 604 : Si cetera **sunt ita ut uis itaque uti esse illa existumo**.

Pl., *Rud.* 1253 : Nullus erat illo pacto ut illi iusserant.  
— *Trin.* 1132 : Est ita ut tu dicis.

Un cas particulièrement net est celui de l'attribut chiffré, dont l'énoncé suppose un calcul ou du moins une évaluation réfléchie :

Pl., *Ps.* 960-1 : Hoc est sextum a porta...  
*Angiportum.*

Cat., *Agr.* 15, 1 : id est pedes decem quoquoorsum.

Varr., *R. R.* I, 10, 2 : id est decem pedes et longitudine et latitudine.

La formule *id est* = c'est-à-dire, représente un aspect stéréotypé de l'attribut de définition :

*Ps. Sall., ad Caes.* II, 8 : id est non diuitias decori habere, sed ipsum illis flagitio esse.

Enfin, il est un cas où l'auteur de l'énoncé laisse en suspens sa phrase après l'énoncé de la copule pour faire attendre un attribut de forme ou de sens notable, en vue d'un effet de surprise :

Pl., *Ps.* 607 : Tunc es Ballio? — Immo uero ego eius sum — *Subballio.*

Le nom propre comiquement forgé « Sous-Ballion » est énoncé après une suspension propre à piquer la curiosité de l'interlocuteur.

Même intention chez Pétrone, dans les propos d'un esclave qui met en valeur ses trouvailles d'expression :

*Satir.* 45, 5 : Titus noster magnum animum habet, et est — *caldicerebrius*... Illi domesticus sum, non est — *mixcix.*

C'est l'intention à laquelle répond à peu près dans nos habitudes modernes la mise entre guillemets ou l'impression en italique.

#### d) Groupe participial.

Les règles établies pour le groupe *adjectif-copule* valent pour le groupe *participe-copule*, qui est à la base des formes périphrastiques de la conjugaison.

Le cas du participe passé mérite un développement à part, du fait que cette forme, jointe à la copule, à servi à constituer dans la conjugaison l'ensemble des temps du perfectum passif.

Il est tout à fait inexact de dire, comme le fait la *Grammaire latine* de Hale et Buck, que « dans les temps composés du verbe

l'auxiliaire peut, selon les besoins de la phrase, être placé n'importe où sans être en relief » (p. 338).

L'ordre participe-auxiliaire convient soit à l'énoncé pur et simple (exemples innombrables), soit au cas où il y a lieu de mettre en relief le participe (cf. ci-dessus, p. 9) :

Cic., *Orat.* 62, 210 : Id nos fortasse **non perfecimus**, **conati** quidem saepissime *sumus*.

On a recours à l'inversion s'il y a lieu d'insister sur l'affirmation (ou la négation) du fait (cf. ci-dessus, p. 11) :

Pl., *Amph.* 884-5 : *Ea quae sunt facta...*  
*Quae neque sunt facta...*

Quand la phrase est affirmative, il est fréquent que l'affirmation soit soulignée par une particule (cf. ci-dessus, p. 12) :

Tér., *Eun.* 395-6 : ... **Est** istuc *datum*  
*Profecto ut grata mihi sint quae facio omnia.*

Si la phrase est négative, la négation est souvent exprimée sous une forme intensive (cf. ci-dessus, p. 21) :

Tér., *Hec.* 819 : ... quam **numquam** est *ratus* posthac se habiturum...

— 419 : ... qui **numquam** es *ingressus* mare...

Pl., *Amph.* 248 : **Numquam** etiam quicquam... **est** *prolocutus* perperam.

Certains verbes ont, en vertu de leur sens même, une valeur assévérative qui les prédestine à être employés avec le tour inversif ; ainsi celui qui signifie « avoir l'audace de » :

Tér., *Eun.* 644 : Hocine... *facinus* **facere esse** *ausam* !

— *Hec.* 562 : ... *Incendor* **ira esse** *ausam*... *iniussu* meo.

Pl., *Bac.* 1102 : ... Hoc *seruom* meum... **facere esse** *ausum* !

— *Capt.* 704 : ... Cur **es** *ausus* *mentiri* mihi ?

(Cf. encore *Heaut.* 156, 624, *Tru.* 289, etc.).

Conformément à l'usage observé pour le groupe attributif, l'inversion convient au cas où, l'idée exprimée par le participe ayant été antérieurement énoncée, on ne l'énonce à nouveau que pour la remettre en question ou pour l'envisager d'un point de vue nouveau (cf. ci-dessus, p. 13 et suiv.) :

*Rhet. ad Her.* IV, 28 : *Commotus non es*, cum tibi pedes mater amplexaretur ? Non *es commotus* ?

Tér., *Heaut.* 627-8 : ... Scio quid *feceris* : sustulisti. — Sic *est factum*.



Tér., *Hec.* 845-7 : ... *Factum*. — ... *Itane est factum?*

— *Eun.* 702-8 : *Meam (uestem) ipse induit...*  
... *Ea est indutus?*

Pl., *Ep.* 467-71 : ... *mi illa empta est... Estne empta mi...?*

— *Men.* 1078-9 : ... *Moscho prognatum patre.* — *Tun meo patre es prognatus?*

— *Cas.* 860-1 : *Nec fallaciam astutiorum ullus fecit*  
*Poeta atque ut haec est facta... a nobis.*

Tér., *Hec.* 10-11 : ... *eodem ut iure uti senem*

*Liceat quo iure sum usus adulescentior.*

(sur 7 exemples qu'on trouve de l'ordre inverse dans le *De agr.* de Caton, 5 sont de ce type : 2, 1 ; 25, 26 ; 31, 1 ; 161, 1).

Tel énoncé qui ne contient que l'indication d'un fait, donnée à titre de simple renseignement, présente l'ordre normal :

Tér., *Eun.* 677 : *Qui ad nos deductus hodie est.*

Repris quelques vers plus loin pour mettre en doute l'identité de la personne à qui on rapporte le fait, il comporte l'ordre inverse :

Tér., *Eun.* 679-80 : ... *An tu hunc credidisti esse, obsecro,*  
*Ad nos deductum?*

Il y a une simple question posée, avec l'ordre normal, dans :

Cic., *Pro Rosc. Amer.* 33, 92 : *Vbi occisus est Sex. Roscius?*

Dans la suite du même passage, quand il s'agit de déterminer quelle est la question à retenir, le lieu du meurtre ou l'identité du meurtrier, l'ordre est renversé :

... *Quasi nunc id agatur quis... occiderit, ac non hoc quaeratur, eum qui Romae sit occisus, utrum verisimilius sit ab eo esse occisum qui assiduus eo tempore Romae fuerit.*

Il n'est pas nécessaire, pour conditionner l'inversion, qu'il y ait reprise explicite ; il suffit que l'idée exprimée par le participe soit supposée présente à l'esprit, l'essentiel étant de déterminer à quelle personne, à quelles circonstances il convient de l'appliquer.

Le caractère commun à tous les exemples de ce type, c'est la mise en relief du terme qui désigne cette personne ou ces circonstances (cf. p. 18) :

Tér., *Ph.* 912 : *Olim cum honeste potuit, tum non est data.*  
= c'est alors qu'elle n'a pas été donnée.

Tér., *Ph.* 602 : ... pro uno **duo sunt** mihi dati.

= au lieu d'un, c'est deux qui m'ont été donnés.

Cic., *Pro Mur.* 75 : Quasi uero *esset Diogenes mortuus* et non Africani mors honestaretur.

= comme si c'était Diogène qui fût mort et non pas...

Les exemples suivants, tous empruntés à un même verbe *nascor*, donnent une idée des divers cas qui peuvent se présenter.

S'agit-il d'annoncer simplement la naissance d'un enfant ; on a l'ordre direct :

Tér., *Hec.* 639 : *Natus est* nobis nepos.

Veut-on insister sur la qualité du nouveau-né ; le participe *natus* passe en seconde place pour laisser tout le relief à un qualificatif :

Tér., *And.* 486 : **Per ecaster scitus** puer *est natus*...

= c'en est un bel enfant qui...

Même disposition si on pose la question de la paternité :

Tér., *Hec.* 279 : ac si **ex me** *esset nata*

= comme si c'était de moi que...

— du lieu de la naissance :

Pl., *Mil.* 648 : **Ephesi sum natus**, non enim in Apulis.

= c'est à Éphèse, et non pas...

— des circonstances de la naissance :

Tér., *Hec.* 681 : Puer quia **clam te** *est natus*.

= puisque c'est à ton insu que...

On notera ici, comme pour l'adjectif attributif (cf. p. 16-17), une exception apparente. Il arrive que dans le cas d'une reprise le participe reste pourtant antéposé au verbe. C'est qu'une raison particulière intervient de le mettre en valeur. Ainsi quand on doit opposer la notion verbale qu'il contient à une autre notion verbale :

Cic., *Pro Mil.* 37, 103 : Qui possum putare me *restitutum esse* si **distrahar** ab iis per quos **restitutus** sum?

(le rappel de *restitutum esse* devrait entraîner l'inversion *sum restitutus*, mais la nécessité de marquer l'opposition avec *distrahar* conduit à maintenir *restitutus* en première place) ;

ou quand la reprise a pour effet de souligner avec insistance l'idée exprimée par le participe, le verbe étant pour ainsi dire con-

fronté avec lui-même ; ainsi dans les exemples suivants, où le relief est encore accentué par une disjonction<sup>1</sup> :

Pl., *Cas.* 878 : ... *pu*det quam prius non **pu**ditum — umquam — est.

— 1029 : Ne *cap*ta praeda **cap**ti — praedones — fuant.

— *Truc.* 635-6 : Quo facto *excludi*... potui planius

Quam **exclusus** — nunc — sum?

— *Poen.* 283-4 : ... quom *ornatum* aspicio nostrum..., paenitet

**Exornatae** — ut — simus.

— *Cas.* 513-4 : Quo id quoi *paratum* est ut **paratum** — ne — siet,

Sietque ei *paratum* quod **paratum** — non — erat.

Tér., *Heaut.* 698 : ... *celabitur* itidem ut **celata** — adhuc — est.

La construction du *participe présent* avec la copule est extrêmement rare en latin classique (cf. J. Marouzeau, *L'emploi du participe présent latin*, p. 37 ss.) ; elle ne se répandra que dans le latin tardif, où *proficiscens sum* deviendra une sorte de présent périphrastique (cf. H. Goelzer, *La latinité de S. Jérôme*, p. 389).

La règle d'ordre vaut encore pour les locutions de ce type. Le *participe* précède s'il s'agit d'un énoncé normal :

Sall., *Jug.* 97, 3 : quia locorum *scientes* erant.

Il y a inversion s'il s'agit d'affirmer l'attribution :

Tér., *And.* 508 : Renuntio futurum, ut **sis** sciens.

= pour que tu ne sois pas sans le savoir.

(même formule : *And.* 775 ; Pl., *Poen.* 1038).

Mêmes observations pour les autres formes nominales de la conjugaison. L'inversion a pour effet soit d'insister sur la valeur affirmative de la copule :

Tér., *And.* 917 : ... **Est** uero huic *credundum*.

= il faut bien... (*uero* souligne la valeur de l'affirmation).

— *Ph.* 429-30 : ... Quin quod **est** | *Ferundum* fers?

= ce qu'il faut bien supporter.

— soit de marquer qu'il s'agit d'une reprise :

Tér., *Heaut.* 456 : *Dedi* ; quod si iterum mihi **sit** *danda*.

Pl., *Rud.* 1084-5 : *Det*... | Nihil herele ego **sum** isti *daturus*.

1. Cette interprétation complète et corrige celle que j'ai proposée dans *La phrase à verbe être*, p. 125 et suiv.

## II

### VERBES ATTRIBUTIFS DIVERS

Certains verbes à signification concrète sont susceptibles, comme le verbe « être », d'introduire une attribution ; ainsi ceux qui servent à énoncer un devenir (*fieri*), une apparence (*uideri*), une appellation (*appellari*), etc. Tel de ces verbes, *fieri*, est si étroitement apparenté au verbe « être » que la même racine est à la base de certaines de leurs formes : *fiō, fieri, fui, fore, futurus*. Par leur fonction, ils sont assimilables à la copule, et chacun d'eux peut former avec l'attribut, au même titre qu'elle, un groupe syntaxique dans l'intérieur duquel les règles énoncées ci-dessus trouvent leur application, sauf certaines particularités qui peuvent tenir au fait que le verbe considéré, au lieu d'être un outil grammatical dénué de sens, est doué d'une signification concrète.

#### A. — L'ATTRIBUT PRÉCÈDE

##### a) *Énoncé banal.*

Dans un énoncé de type banal, l'attribut précède le verbe.

##### 1) Verbes exprimant l'apparence :

Pl., *Ps.* 194 : *Satin magnificus tibi uidetur?*

— 142 : *Hau mali uidentur.*

Varr., *R. R.* I, 5, 1 : *Equidem innumerabiles mihi uidentur.*

Tér., *Ad.* 79 : *Nescio quid tristem uideo.*

2) Verbes d'appellation, servant à introduire un nom propre, un titre honorifique, une dénomination technique, un terme étranger :

Caes., *B. G.* I, 27, 4 : *eius pagi qui Verbigenus appellatur.*

— *B. G.* I, 35 : *cum... rex atque amicus ab senatu appellatus esset.*

Varr., *R. R.* III, 12, 6 : *quem cuniculum appellant.*

— II, 1, 19 : *quarum oua hypenemia uocant.*

Caes., *B. G. I*, 16, 5 : quem *uergobretem appellant* Haedui.

### 3) Verbes de jugement :

Cic., *De diu.* II, 3, 10 : qui *diuini habentur*.

Pl., *St.* 11 : ... ex omnibus *bonus perhibetur*.

Varr., *R. R.* II, 10 : qui de agri cultura Romanus *peritissimus existimatur*.

Hor., *Sat.* II, 7, 101 : *Subtilis ueterum iudex et callidus audis*.

Fréquentes sont les formules du type : *aequom censeo* (*Ad.* 601 ; *St.* 112, 113 ; *Poen.* 795 ; *Trin.* 304) ; *dignum arbitror* (*Ad.* 919 ; *Aul.* 224) ; celles de *puto* avec un adjectif : *rectum* (*Ad.* 99), *fortunatum* (*Ad.* 43), *ingratum* (*Hec.* 853) ; de *uolo* avec *uiuom*, *saluom*, etc. (*Heaut.* 1051 ; *Hec.* 259, 464, etc.) ; de *habeo* avec *manifestum* (*Sall., Cat.* 41 ; *Jug.* 33), *nescium* (*Tac., Ann.* XVI, 14) ; *laetum* (*Ibid.*, II, 57), *sollicitum* (*Cic., Fam.* II, 16 ; VII, 3), *anxium* (*Tac., Ann.* II, 65), *miserum* (*Pl., Ep.* 667), *inimicum* (*Tér., Eun.* 174).

4) Verbes factitifs, tels que les simples *facio* et *fieri*, que Plaute réunit curieusement dans une construction syncrétique :

Pl., *Per.* 760 : ... omnis hilaros ludentis laetificantis *faciam ut fiant*,

le composé *efficio*, le simple *do* et le composé *reddo*.

On trouve ces verbes construits avec des substantifs :

*heredem (exheredem) facere* (*Pl., Bacch.* 849 ; *Most.* 234) ;

— le plus souvent avec des adjectifs :

*sanum facere* (*Pl., Men.* 894) ; *sanus fieri* (*Cat., De agr.* 157, 8 ; 157, 9 ; 160) ; *maturus fieri* (*Agr.* 161) ; *satur fieri* (*Varr., R. R.* II, 1, 3 ; II, 2, 15 ; III, 15, 1) ; *pinguis fieri* (*R. R.* III, 7, 10 ; III, 13, 1) ; *bonus effici* (*Cic., De diu.* II, 1, 3) ; *placidum reddere* (*Tér., Ad.* 534) ; *sollertem dare* (*Enn.* 478) ; *praecipitem dare* ou *agere* (*Ad.* 318 ; *And.* 606 ; *Ph.* 625 ; *Sall., Jug.* 14 ; *Cat.* 31 ; *Hor., Sat.* I, 2, 41 ; T.-L. XXXI, 31) ;

— en particulier avec des comparatifs :

*meliozem facere* (*Pl., St.* 622) et *melior fieri* (*Varr., R. R.* II, 3, 2) ; *maiozem facere* (*R. R.* III, 9, 3) et *maior* ou *minor fieri* (*R. R.* I, 8, 5) ; *aptiozem facere* (*R. R.* I, 27, 2) ; *alacriozem* (III, 2, 10) ; *adsiduiozem facere* (II, 10, 6) ; *certior fieri*, qui est si fréquent chez les historiens : *Cés., B. G.*, I, 7, 3 ; 11, 4 ; 12, 2 ; 21, 1 ; 34, 1 ; 41, 5 ; II, 1, 1 ; III, 2, 1, etc.

Les locutions de ce type répondent à ce que sont dans certaines

langues, et exceptionnellement en latin même, les verbes factitifs du type fr. *agrandir*, *amoindrir*, *améliorer*, etc.

Il faut signaler enfin les formules constituées par un verbe du type *facere*, *habere*, joint à un adverbe d'estimation :

*magni facere* (Ps. 944) ou *habere* (Cés., B. G. IV, 21, 7) ; *nihili facere* (Ps. 1104) ou *pendere* (Ad. 452) ; *floci facere* (Eun. 303) ;

— et surtout les locutions verbales constituées à l'aide d'un participe, soit présent :

*scientem facere* (Pl., *Asin.* 48 ; Tér., *Heaut.* 873) ; *flentem facere* (Pl., *Per.* 1041) ; *laetantem facere* (St. 407),

— soit passé :

Tér., *Hec.* 780 : *missam iram faciet.*

Sall., *Jug.* 59 : *uictos dare.*

Virg., *Aen.* III, 69 : *placata dant.*

Tér., *Ph.* 856 : *delibutum reddo.*

Pl., *As.* 122 : *perfectum reddat.*

— *Bacch.* 198 : *impetratum redderem.*

— *Ep.* 46 : *impetratum reddidi.*

Tér., *Eun.* 212 : *effectum dabo.*

Pl., *Ps.* 530 : *effectum reddam.*

— *Capt.* 345 : *transactum reddet.*

Tér., *And.* 864 : *commotum reddam.*

— *Ad.* 849 : *excoctam reddam.*

Cf., construits avec le futur *dabo* : *perfectum* (*Cist.* 595), *conditam* (Ps. 881), *incensam* (Ph. 974), *exornatum* (*Heaut.* 950), *explicatam* (Ps. 926), etc.

Particulièrement notable est l'emploi de *habere* avec un participe passé, qui est à l'origine de la conjugaison périphrastique du français :

*scriptum* (Varr., *R. R.* I, 36 ; II, 1 *bis*, 23 ; II, 2, 20 ; II, 3, 8 ; II, 5, 5 ; II, 7, 16 ; II, 10, 10) ; *clausum*, *inclusum*, *disclusum* (*Ibid.*, II, 7, 10 ; III, 3, 8 ; III, 12, 2 ; III, 17, 4) ; *conductum*, *emptum*, *locatum* (*Ibid.*, III, 1, 8 ; III, 16, 10) ; *acceptum* (Pl., *Most.* 91) ; *repertum* (*Mil.* 886) ; *missum* (Ps. 602) ; *relictum* (St. 362), *abstrusum* (*Curc.* 606, *Mer.* 360) ; *partum*, *conditum*, *promptum*, *occultum*, *exercitum*, *cognitum*, *contemptum*, *inuisum*, *despicatum*, etc.

b) *Attribution distinctive.*

L'attribut se met encore en première place, et cette fois obligatoirement, s'il joue dans l'énoncé un rôle notable.

Ainsi quand il a une valeur d'opposition :

Varr., *R. R.* I, 4, 4 : **graviora** quae sunt, ea **leuiora** *facere*.

Pl., *Ps.* 940 : ... **memorem** **immemorem** *facit*.

— 1237 : Certumst mihi hunc **emortuaem** *facere* ex natali die.

Tér., *Eun.* 254 : ... ex **stultis** **insanos** *facit*.

Sall., *Cat.* 58, 19 : quae etiam **timidos** **fortes** *facit*.

— 52, 19 : rem publicam ex **parua** **magnam** *fecisse*.

Pl., *Amph.* 1099 : Neque **gementem** neque **plorantem**... *audiuimus*.

Tér., *Eun.* 1009-11 : Numquam pol hominem **stultiorem** *uidi*...

At etiam primo **callidum** et **disertum** *credidi*...

— *Hec.* 214 : ... quae me omnino **lapidem**, non **hominem** *putas*.

Sall., *Cat.* 51, 17 : Sententia eius **non crudelis**, ... sed **aliena a re publica nostra** *uidetur*.

La nécessité de mettre en relief l'attribut apparaît plus particulièrement avec les verbes d'appellation, du fait qu'on a souvent à pourvoir différents objets de leurs dénominations respectives :

Varr., *R. R.* II, 5, 6 : quae sterilis est uacca, **taura** *appellatur*, quae praegnas, **horda**.

— I, 4 : Iuppiter **pater** *appellatur*, Tellus **terra** *mater*.

— III, 9, 19 : antiqui, ut Thetim **Thelim** *dicebant*, sic medicam **melicam** *uocabant*.

— ou à envisager pour un même objet plusieurs appellations possibles :

Caes., *B. G.* I, 1, 1 : ipsorum lingua **Celtae**, nostra **Galli** *appellantur*.

Cic., *De diu.* II, 4, 11 : quem  $\psi\epsilon\upsilon\delta\acute{o}\mu\epsilon\nu\omicron\nu$  *uocant*, quem ... licet **aceruaem** *uocare*.

Varr., *R. R.* I, 7, 6 : **Subari**, qui nunc **Thurii** *dicuntur*.

— I, 59, 1 : antea **mustea** *uocabant*, nunc **melimela** *appellant*.

— II, 4, 16 : **delici** *appellantur*, neque iam **lactantes** *dicuntur*.

— I, 32, 2 : quae alii **legumina**, alii... **legarica** *appellant*.

— II, 11, 9 : quam... alii **uellera**, alii **uelamina** *appellant*.

— III, 16, 10 : quod alii **meliphyllon**, alii **melissophyllon**, quidam **mellinam** *appellant*.

Varr., *R. R.* III, 13, 2 : quod non leporarium, sed **theratrophium** appellabant.

Sall., *Cat.* 51, 14 : Quae apud alios **iracundia dicitur**, ea in imperio **superbia atque crudelitas appellatur**.

Pl., *Ps.* 880 : Quin tu... **inimicos** potius quam **amicos uocas**?

— ou à justifier une dénomination par appel à l'étymologie :

Varr., *R. R.* I, 10, 2 : quae **heredem** sequerentur, **heredium** appellarunt.

— I, 23, 2 : quae, quod ita **leguntur**, **legumina dicta**.

— I, 2, 14 : uiam **ueham** appellant propter **uecturas**.

— I, 10, 1 : **iugum** uocant quod **iuncti** boues uno die exarare possint.

Sont antéposés les attributs de sens intensif, tels que les comparatifs ou exclusifs *prior*, *primus*, *postremus*, *solus*... dans les formules qui signifient : « être le premier, le dernier, le seul... à faire telle chose » :

Tér., *Ad.* 975-6 : Hodie **prima** mammam dedit haec...

— Siquidem **prima dedit**...

— 23 : qui **primi uenient**.

— *Eun.* 247 : hanc **primus iuueni** uiam.

Varr., *R. R.* I, 54, 1 : quo **prior** legenda.

Tér., *Eun.* 168 : Quia **solae utuntur** his reginae.

— les substantifs qui expriment la primauté, la valeur :

Tér., *Hec.* 555 : non eum **hominem** ducerem.

Pl., *St.* 297 : neque id **uiri officium** arbitror.

— les adjectifs qui énoncent un degré supérieur de la connaissance, de la volonté ; ainsi l'expression *certior fieri* se présente chez César toujours sous cette forme.

Quand l'attribut joue ainsi un rôle éminent dans l'énoncé, une disjonction vient souvent accuser la mise en relief :

Cat., *Agr.* 109 : asperum quod erit **suaue** — si uoles — *facere*.

Varr., *R. R.* I, 4, 2 : non solum **fructuosiore** — eadem — *faciunt*..., sed etiam uendibiliorem.

Pl., *Bacch.* 768 : Tam **frictum** — ego illum — *reddam* quam **frictum** est cicer.

Tér., *Ad.* 952 : ... non **meum** — illud uerbum — *facio* quod tu, Micio, **Bene et sapienter dixi** dudum.



- Pl., *Ps.* 812 : **Boues** — qui conuiuas — *faciunt*.  
 = « ceux qui traitent les convives comme des bœufs » (c'est un cuisinier qui dénigre ses confrères).
- *St.* 144 : **Probiores**, — credo —, *arbitrabunt*, si probis narraueris.
- Tér., *Ad.* 546 ss. : **Primus** sentio mala nostra, **primus** rescisco omnia,  
**Primus** — porro — *obnuntio*, aegre **solus** — siquid fit — *fero*.  
 — Rideo hunc : **primum** — ait se — *scire* ; is **solus** nescit omnia.
- *Eun.* 122 : Neque tu uno eras contenta neque **solus** dedit.
- 163 : Num **solus** — ille dona — *dat* ?
- *Ad.* 481-2 : ... Alit illas, **solus** — omnem familiam — *Sustentat*.
- 564 : Laudo, Ctesipho... **Virum** — te — *iudico*.

B. — LE VERBE PRÉCÈDE

a) *Attribution assévérative.*

Le verbe attributif précède si la notion qu'il exprime doit être mise en valeur (cf. p. 11). Ainsi quand on oppose l'apparence à la réalité :

Sall., *Cat.* 54, 5 : **esse** quam **uideri** *bonus* malebat.

Cic., *De orat.*, II, 5, 19 : Si tibi **uideantur**... *inepti*, sicut debent **uideri**...

Tér., *Heaut.* 270 : Quae **est dicta** *mater* esse ei antehac, **non fuit**.

— l'affirmation à la négation :

Sén., *Ep.* 3, 1 : in eadem epistula illum et **dixisti** *amicum* et **negasti**.

— une action à une autre action :

Cic., *Att.* IV, 8 a, 2 : Quid enim hoc miserius quam eum qui tot annos... **designatus** consul fuerit, **fieri** consulem non posse ?

— quand l'énoncé est présenté avec la valeur d'une affirmation forte, d'un engagement formel :

Pl., *St.* 673-4 : Mirum **uideri** nemini uestrum uolo, *spectatores*,  
 Quid ego hinc... **exeam** : **faciam** uos *certiores*.

— d'une menace :

Pl., *Amph.* 1030 : Quem pol hodie... **faciam** *feruentem* flagris.

b) *Attribution confirmative.*

Le verbe attributif se met encore en première place si l'énoncé de l'attribut est présenté comme secondaire, du fait qu'il est repris du contexte antérieur ou supposé présent à l'esprit (cf. p. 13-15).

L'acte III de l'*Hécyre* débute par un monologue où un personnage se lamente sur son infortune :

282 : ... Heu me *infelicem* !

285 : ... *miserum* me !

Lorsque, dans la suite, cette idée est reprise, le qualificatif qui l'exprime est postposé, d'abord dans deux phrases à copule :

293 : ... an quisquam usquam gentium **est** aeque *miser*?

296 : ... quouis facile scitust quam **fuero** *miser*.

puis, de la même façon, dans une phrase à verbe attributif :

300 : ... quid restat nisi porro ut **fiam** *miser*?

Tout au long d'un chapitre de Varron, nous voyons, à la suite d'un énoncé attributif présenté d'abord avec l'ordre normal :

*R. R.* III, 9, 21 : *pingues fiunt*,

l'inversion régulièrement employée à chaque rappel de cet énoncé :

III, 9, 21 : eodem modo palumbos... **reddunt** *pingues*.

— 10, 7 : duobus mensibus **fiunt** *pingues*.

— 11, 4 : sic pascendo **fiunt** *pingues*.

— 12, 5 : **faciunt** *pingues*.

— 15, 2 : in tenebris... **fiunt** *pingues*.

La règle vaut pour tous les verbes attributifs indistinctement :

Varr., *R. R.* III, 14, 2 : *ros*... si naturalis non est,... (locum) manu **facere** oportet *roscidum*.

— I, 51, 1 : *Aream*... *solida terra pauita*... ; quidam *aream* ut **habeant** *soldam*, muniunt lapide.

Pl., *Ps.* 325-341 : ... non *uenalem iam habeo* *Phoenicium*...

— Non **habes** *uenalem* amicam tu meam *Phoenicium*?

— 1013-4 : *Salutem scriptam dignum est dignis* mittere.

Te si **arbitrarer** *dignum*, misissem tibi.

Varr., *R. R.* III, 2, 10 : si... totus *fundus*... recte *uilla appellatur*, haec quoque simili de causa debet **uocari** *uilla* in qua...

Varr., *R. R.* I, 31, 4 : *Ocinum dictum a graeco uerbo ὠκέως...* Hoc amplius **dictum** *ocinum* quod citat aluom bubus.

— II, 4, 10 : noua nupta et nouus maritus primum *porcum* immolant... ; nam... naturam qua feminae sunt in uirginibus **appellant** *porcum*.

— II, 1, 19 : quae nata sunt *corda*... ; **dicuntur** agni *cordi* qui..

— II, 1, 18 : Secunda pars est de **fetura** ; nunc **appello** *feturam* a conceptu ad partum.

— III, 1, 6 : Oppidi quoque nomen *Thebae* indicat antiquiorem esse agrum, quod ab agri genere... nomen ei est impositum ; nam lingua prisca... **uocant** collis *tebas*, et in Sabinis... miliarius cliuus... **appellatur** *tebae*.

— II, 5, 3 : ... *Italia*, quae a bubus nomen habere sit existimata. Graecia enim antiqua... tauros **uocat** *Italos*... Ex Sicilia Hercules persecutus... nobilem taurum, qui **diceretur** *Italus*.

Les deux passages suivants de Varron se prêtent à une sorte d'expérimentation :

*R. R.* I, 29, 3 : ... In *porcis* relictæ grandiores sunt glebae. Qua aratrum uomere lacunam striam fecit, *sulcus uocatur* ; quod est inter duos sulcos elata terra **dicitur** *porca*, quod ea seges frumentum porricit.

L'attribut *sulcus* précède son verbe, parce qu'il constitue une désignation inédite ; l'attribut *porca* suit le sien parce que la désignation est déjà présente à l'esprit (cf. *in porcis*) et n'est reprise que pour fournir l'occasion d'une explication étymologique.

*R. R.* II, 4, 1 : *Scrofam*... de ea re dicere oportere cognomen eius significat. — Cui Tremelius : Ignorare, inquit, uidere cur **appeller** *Scrofa*... Auus meus primum **appellatus est** *Scrofa*... Nam eo proelio hostes ita fudit ac fugauit ut eo Nerua praetor *imperator sit appellatus*, auus cognomen inuenerit ut **diceretur** *Scrofa*.

Trois inversions successives pour l'attribut *Scrofa*, parce qu'il s'agit de rappels d'une appellation connue ; antéposition de l'attribut *imperator*, parce qu'il est inédit.

La règle de l'inversion justifiée par la reprise d'un attribut antérieur souffre ici, comme pour la copule (cf. p. 16-17), des exceptions apparentes. Il arrive, en effet, que la raison d'être de la reprise d'un attribut précédemment énoncé soit justement de la mettre en valeur. Il revendique alors la première place, soit qu'on le mette en opposition avec un autre terme :

Varr., *R. R.* III, 16, 19 : Hae differunt inter se, quod *ferae* et *cicures*

sunt. Nunc **feras dico** quae in siluestribus locis pascitant ; **cieures** quae incultis.

— I, 10, 1 : Modos... alius alios constituit ; nam in Hispania... metiuntur **iugis**, in Campania **uersibus**, apud nos... **iugeris**. **Iugum** uocant quod iuncti boues uno die exarare possint ; **uersum** dicunt centum pedes quoque uersum quadratum ; **iugerum** quod quadratos duos actus habeat.

— soit qu'on lui confère une valeur emphatique :

Pl., *Pseud.* 401 : ... quasi *poeta*...

Quaerit quod nusquam gentiumst, reperit tamen...

Nunc ego **poeta** fiam...

Le mot *poeta* est repris avec une insistance comique pour désigner celui qui trouve de l'argent où il n'y en a pas.

### c) Attribution subordonnée.

Comme on l'a vu pour la copule (cf. p. 18), il est normal que, lorsqu'on reprend une attribution, ce soit pour la rapporter à des circonstances nouvelles, dont l'énoncé se trouve alors mis en relief aux dépens de l'attribution.

Dans l'acte III du *Pseudolus*, un cuisinier nous est d'abord présenté en ces termes :

*Ps.* 789 : Erus... ducit *coquom*.

Un peu après, le mot *coquos* est repris en fonction d'attribut, dans une phrase où on veut insister sur les circonstances de l'attribution ; l'attribut passe en seconde place :

802-3 : **Auaritia** ego sum factus... *coquos*,

Non meopte ingenio.

= *c'est par amour du gain* que je me suis fait cuisinier, non par goût personnel.

La règle vaut pour tous les verbes attributifs :

Varr., *R. R.* II, 2, 3 : Ouem esse oportet... *uillis altis et densis toto corpore, maxime circum ceruicem et collum, uentrem quoque ut habeat pilosum.*

= outre la tête et le cou, *que le ventre aussi* soit...

— II, 4, 1 : Ignorare... uidere cur appeller *Scrofa*... **Auus meus** primum appellatus est *Scrofa*.

= *c'est mon grand-père* qui, pour la première fois, s'est appelé Scrofa.

Il y a encore inversion, même sans reprise formelle de l'attribut, si l'attribution est présentée comme subordonnée (cf. p. 19) :

Varr., *R. R.* II, 1 *bis*, 17 : **Faeno** fit satura equa, cum sues quaerant glandem.

= *c'est de foin* qu'on nourrit la jument, tandis que les porcs recherchent les glands.

Tér., *Ph.* 1010 : ... Vbi ad uxores uentumst, **tum** fiunt senes.

= *c'est alors* qu'ils se font vieux.

— *Hec.* 125 : **Vsque** illud uisumst Pamphilo ne utiquam graue  
**Donec iam...**

= la chose ne parut sans importance *que dans la limite où...*

— *Ad.* 268-9 : ... Quiquidem **te habeam fratrem**, o mi Aeschine !

O mi germane !

= quand *c'est toi* que j'ai pour frère...

Varr., *R. R.* II, 4, 16 : **ab eo...** appellantur sacres **quod** tum ad sacrificium idonei dicuntur primum.

— III, 1, 5 : **Nec sine causa** terram eandem appellabant *Matrem et Cererem*.

Virg., *Buc.* 9, 33 : Sunt **et mihi** carmina ; **me** quoque dicunt | *Vatem*.

La forme interrogative de la phrase soulignée avec une netteté particulière ce caractère de subordination :

Pl., *St.* 123 : **Quae** tibi **mulier** uidetur multo sapientissima?

— *Ph.* 345 : Ea qui praebet, **non tu hunc** habebas... *deum*?

## C. CAS PARTICULIERS

### a) Locutions factitives.

Les raisons propres à justifier l'inversion valent même pour les locutions semi-fixées, du type des factitifs mentionnés p. 29 et 30 :

Ainsi, quand il y a reprise de la notion attributive :

Varr., *R. R.* II, 6, 4 : ... *deteriorem* ;... remissione laboris *fit deterior*.

— II, 5, 12 : ne... se *impleant...* *facio pleniore*s.

Pl., *Mil.* 1214 : Si *impetras*. — *Reddam impetratum*.

— *Cas.* 185-9 : Pessimis me modis *despicatur*...

... *me habet pessimis despicatam* modis.

— en particulier pour rapporter l'attribution à un sujet nouveau ou à des circonstances nouvelles :

Varr., *R. R.* II, 2, 14 : *neque natum ex his idoneum, neque non ipsae fiunt deteriores.*

— II, 8, 3 : *et ipse citius senescit, et quae ex eo concipiuntur fiunt deteriora.*

— I, 17, 5 : **Eo** enim *fiunt firmiores.*

Pl., *Ps.* 3 : **Si ex te tacente fieri** possem *certior.*

— *Per.* 540-1 : ... **te** de aliis **quam** alios de te suavius  
*Fieri doctos.*

— *Mil.* 1174 : **Meum opus ita dabo expolitum** ut improbare non queas.

— enfin, quand la formule se présente sous l'aspect d'une injonction. Dans ce cas, la forme impérative donnée au verbe joue le rôle d'un avertissement ; elle est pour le destinataire de l'énoncé le signe qu'il s'agit d'un ordre donné et non d'une simple communication ; d'où la nécessité d'énoncer le verbe d'abord :

Pl., *St.* 739 : *Fac nos hilariores.*

— *Ps.* 18 : *Face me certum quid tibist.*

— 1141 : ... *operam fac compendi quaerere.*

Là où exceptionnellement on rencontre avec l'impératif la disposition inverse, c'est qu'il y a une nécessité particulière de mettre en relief l'attribut :

Tér., *Ad.* 241 : **Seruesne an perdas totum, diuiduum** face.

— 754-6 : ... *Iam uero omitte...*

*Tuam istanc iracundiam atque...*

**Hilarum ac lubentem** fac te.

#### b) *Construction suspensive.*

Pour expliquer certaines inversions, il faut faire intervenir la considération des éléments composants de l'attribut (cf. ci-dessus, p. 22).

Ainsi il arrive qu'au moment de construire sa phrase l'auteur de l'énoncé ait déjà à sa disposition le verbe attributif dont il va se servir, alors qu'il n'est pas en mesure de prévoir exactement ce que sera l'attribut.

C'est le cas, par exemple, lorsque l'attribut consiste en un

ensemble de qualificatifs dont la liste pourrait à la rigueur s'allonger :

Varr., *R. R.* II, 11, 9 : Lana fit — *mollior et ponderosior et colore melior.*

— lorsque divers attributs sont envisagés, pour être rapportés à des sujets divers ou à des circonstances diverses :

Hor., *Sat.* II, 3, 73 : Fiet — *aper, modo auis, modo saxum, et, cum uolet, arbor.*

— lorsque l'énoncé de l'attribut est accompagné d'un commentaire explicatif destiné, par exemple, à préciser les circonstances de l'attribution :

Varr., *R. R.* I, 10, 2 : appellantur in agris diuisis uiritim publice saltus.

Cette construction est particulièrement fréquente dans la langue des techniciens, qui abonde en énumérations, distinctions, précisions :

Varr., *R. R.* I, 22, 6 : Supellectilem rusticam omnem oportet habere scriptam in urbe et rure dominum, uilicum contra ea ruri omnia certo suo quoque loco ad uillam posita.

— II, 2, 20 : faciunt alii maiorem, alii minorem.

— III, 2, 12 : empticia facit pinguem, ... gratuita exilem.

— II, 1 bis, 26 : familiam faciunt maiorem et rem pecuariam fructuosiore.

— II, 9, 10 : dentes... facit firmiores et os magis patulum.

— I, 67 : ficus fit pallidior, palmula cariosior, nux aridior.

— III, 12, 5 : in Gallia... fiunt permagni, in Hispania... mediocres.

— I, 12, 1 : hieme enim fit uehementer frigida et aestate non salubris.

Construction fréquente surtout quand sont énumérées des dénominations qu'introduit un verbe appellatif :

Varr., *R. R.* I, 8, 1 : quibus stat rectis uinea, dicuntur pedamenta ; quae transuersa iunguntur, iuga ; ab eo quoque uineae iugatae.

— III, 9, 3 : proprio nomine uocantur feminae... gallinae, mares galli, capi semimares.

— II, 1, 6 : alios uocant polyarnas, alios polymelos, alios polybutas.

— II, 11, 4 : quod Graeci uocant alii ὀπόν, alii δάχρυον.

- Varr., *R. R.* III, 7, 2 : quod alii **uocant** *peristerona*, alii *peristerotrophion*.  
 — II, 5, 12 : quod Graeci **uocant** *lyram*, *fidem* nostri.  
 — III, 1, 7 : factum est ut **dicerentur** alii *agricolae*, alii *pastores*.  
 — I, 2, 14 : unus **uocatur** *uilicus*, alter *magister pecoris*.  
 — I, 31, 3 : uitem, quam **uocant** minorem *flagellum*, maiorem...  
*palمام*.  
 — III, 3, 10 : non propter has **appellati** Sergius *Orata* et Licinius *Murena*?

La construction suspensive convient particulièrement aux cas où l'attribut est représenté par une évaluation chiffrée, dont l'énoncé demande calcul ou du moins réflexion :

- Varr., *R. R.* II, 1 *bis*, 12 : ita fiunt omnium partes — *minimum octoginta et una*.  
 — II, 4, 14 : haram facere oportet — *circiter trium pedum altam et latam amplius paulo*.

Il arrive, enfin, que l'auteur de l'énoncé exprime d'abord le verbe pour différer l'énoncé d'un attribut qu'il se réserve ensuite de présenter comme une révélation, en réalisant un effet de surprise (cf. p. 23) :

L'attribut ainsi destiné à frapper l'interlocuteur est assez naturellement un mot notable ; parfois un mot fabriqué :

- Pl., *St.* 630 : Nunc ego nolo ex *Gelasimo* mi fieri te — **Catagelasimum**.

— un adjectif pittoresque ou comique :

- Tér., *Enn.* 316 : Tametsi bona est natura, reddunt curatura — **iuneeas**.  
 = « d'une nature de jone », épithète appliquée aux jeunes filles qui se font maigrir pour être à la mode.

- Pl., *Ps.* 88-9 : ... Restim uolo  
 Mihi emere. — Quamobrem? — Qui me faciam — **pensilem**.  
 = pour me faire « pendulaire » = pour me pendre.

— un mot emphatique :

- Tér., *Ad.* 535 : Laudarier te audit lubenter : facio te apud illum — **deum**.

— ou pompeux pour un effet comique :

- Pl., *Ps.* 608-9 : ... Conduis, promus sum, procurator peni!  
 — Quasi te dicas — **atriensem**!



L'intention est soulignée par toutes sortes de procédés dans le passage suivant :

Tér., *Ad.* 959-60 : ... Ergo edepol hodie mea quidem sententia  
Iudico Syrum fieri esse aequom — **liberum.**

L'énoncé de « liberum », différé jusqu'à la fin de la phrase, fait un coup de théâtre : il révèle à l'esclave Syrus la décision qui doit récompenser sa conduite, l'affranchissement, et la valeur de cette révélation est soulignée par la double exclamation d'un tiers : « Istunc liberum !... Edepol uir bonus es ! »

Cette construction suspensive convient particulièrement aux verbes appellatifs.

En effet, il est assez naturel qu'un verbe de cette catégorie introduise un attribut pour lequel une sorte de préparation s'impose. Une appellation contient un enseignement ; elle conduit du connu à l'inconnu ; d'autre part, elle est constituée souvent par un terme technique, nouveau, emprunté à une langue spéciale ou à une langue étrangère. Dans l'énoncé oral, nous affectons le terme qui exprime l'appellation d'une intonation propre à le détacher du contexte ; nous le faisons précéder d'un silence qui est pour l'auditeur une invitation à prêter l'oreille ; dans l'écriture, nous l'annonçons par un signe graphique, deux points ou tiret ; nous l'encadrons entre guillemets, nous le soulignons d'un trait ou l'écrivons en caractères distinctifs, nous l'imprimons en italique ou en gras... A ces divers artifices répond en latin l'emploi de l'inversion suspensive.

Nous apercevons assez bien le mécanisme de ce processus dans un exemple comme :

*R. R.* II, 4, 9 : Sus graece dicitur « ὕς » ; olim θῦς dictus ab illo verbo quod dicunt « θύειν », quod est « immolare ».

Le mot ὕς est traité comme une traduction qu'on met entre guillemets ; de même ensuite, et pour la même raison, *immolare* ; si θῦς, en revanche, précède son verbe, c'est qu'il doit être mis en relief pour marquer l'opposition avec ὕς.

Cette façon de présenter l'énoncé d'une appellation convient particulièrement aux cas où il s'agit d'une citation d'auteur :

Varr., *R. R.* II, 7 : quam Homerus appellat « ἀμπελόεσσον ».

— II, 11, 11 : senes ab hac pelle uocantur « diptheriae ».

— du titre d'un ouvrage :

Varr., *R. R.* I, 5, 1 : libros Theophrasti... qui inscribuntur « Φυτῶν ιστο-  
ρίαις ».

Cic., *De diu.* II, 1, 1 : (liber) qui est inscriptus « Hortensius ».

— d'une désignation de collectivité :

Caes., *B. G.*, IV, 32, 1 : legione... quae appellabatur « Septima ».

— d'une appellation géographique :

Caes., *B. G.* IV, 40, 1 : parte quadam... quae appellatur « Vacalus ».

— I, 12, 4 : is pagus appellatur « Tigurinus ».

— III, 1, 4 : in uico Varogrorum qui appellatur « Octodurus ».

— enfin, d'une dénomination présentant un caractère de technicité ou de rareté tel qu'on juge à propos d'en entourer l'énoncé de certaines considérations :

Varr., *R. R.* III, 10, 1 : quod uos *philograeci* uocatis « amphibium ».

— I, 48, 2 : spica, quam rustici, ut acceperunt antiquitus, uocant « specam ».

— III, 3, 7 : auaria sunt *nomine mutato* quod uocantur « ornithones ».

— I, 8, 6 : funiculo aut uinctu quod *antiqui* uocabant « cestum ».

— I, 13, 5 : tectum... quod uocant *quidam* « nubilarium ».

### c) *Verbes attributifs occasionnels.*

La fonction attributive ne se laisse pas toujours reconnaître avec évidence.

Certains énoncés se présentent de telle manière que, par exemple, l'adjectif dit attributif est susceptible à la rigueur de deux appartenances.

Dans : « il a la rancune tenace », faut-il rattacher l'adjectif à son substantif à titre de qualificatif comme on le ferait dans la phrase : « il a une rancune tenace », ou à son verbe en qualité de déterminant avec une valeur analogue à celle qu'il aurait dans : « tenace est la rancune qu'il a »?

Étant donnée une phrase latine telle que :

Varr., *R. R.* II, 7, 5 : Si caput habet non magnum nec membris confusis si est.

on peut construire *magnum* avec *caput* comme on a construit *confusis* avec *membra* ; mais il n'est pas impossible de le considérer comme rapporté attributivement à *habet*.

D'autre part, la fonction attributive n'est pas limitée aux verbes qui ont été considérés jusqu'ici : évidente pour *feri*, *uideri*, elle est encore incontestable pour le passif *haberi* ; elle peut être reconnue à son transitif *habere*, à ses synonymes approximatifs *ducere*, *censere*, *iudicare*, enfin presque à n'importe quel verbe, pourvu que le rôle de l'adjectif soit d'indiquer de quelle manière, dans quelles conditions, selon quelle conception le processus verbal est envisagé.

Il n'y a pas de différence notable entre le type de phrase : *habere aliquem amicum* = tenir quelqu'un pour ami, et le type : *aliquem generum capere* (Tér., *Héc.* 537), *nos socios sumere sibi* (Pl., *St.* 101), *esse* (= *edere*) *brassicam crudam* (Varr., *R. R.* I, 2, 28), *semen serere crebrum* (Cat., *Agr.* 151, 3).

Seulement, il faut se rendre compte qu'à ce degré d'appartenance la fonction attributive est très proche de la fonction adverbiale, ainsi qu'il apparaît dans des phrases telles que :

Pl., *Ps.* 391 : ... *quae post me clara et diu* (= *diuturna*) *clueant*.

Varr., *R. R.* I, 22, 2 : *Vbi ea est bona et proxime* (= *proxima*) *et utilisimo* (= *ulissima*) *emi potuerat*.

Sall., *Jug.* 101, 1 : *Speculatores citi* (= *cito*) *sese ostendunt*.

Il semble bien que dans ces cas d'attribution élargie le lien ne soit pas senti entre l'adjectif et son substantif.

Par rapport au substantif, on trouve l'adjectif, sans qu'aucune raison de sens paraisse justifier l'alternance d'ordre, tantôt postposé :

Cic., *Att.* VI, 5, 3 : *Exercitum infirmum habebam*.

— tantôt antéposé :

Cés., *B. G.* III, 6 : ... *incolumem legionem* in Nantuates... *perduxit*.

— tantôt disjoint, dans l'un ou l'autre sens :

Cic., *Fam.* XVI, 21, 7 : ... *communem nobis emptum esse istum fundum*.

Juv. 8, 242 : *Roma patrem patriae Ciceronem libera dixit*.

— alors que vis-à-vis du verbe il occupe une place constante.

Par rapport au verbe, l'antéposition de l'attribut adverbial est

de règle dans un énoncé normal, dépourvu de relief et d'intention ; ainsi avec des verbes qui expriment le mouvement :

Varr., *R. R.* I, 52, 2 : *frumentum... purum ueniat ad corbem.*

— III, 16, 36 : *si ex aluo minus frequentes euadunt.*

Pl., *Ps.* 592 : *qui oculis meis obuiam ignobilis obicitur.*

Tér., *Ad.* 914 : *ego lepidus in eo gratiam.*

— *Eun.* 553 : *neminemne curiosum interuenire !*

— *Hec.* 504 : *percontumax redisti huc nobis.*

— la provenance :

Varr., *R. R.* I, 6, 4 : *quaedam in montanis prolixiora nascuntur.*

— II, 7, 7 : *fere uitiosa atque inutilia nascuntur.*

— l'attitude, la situation, la disposition reçue ou donnée :

Varr., *R. R.* I, 4 : *quorum imagines ad forum auratae stant.*

— I, 58 : *legumina... oblita cinere incolumia seruantur.*

— I, 50, 2 : *stramenta stantia in segete relinquit.*

— I, 4, 5 : *suos comites... incolumes reduxit.*

Tér., *Ad.* 316 : *medium arriperem et capite prouum in terra statuerem.*

— une action quelconque :

Cat., *Agr.* 48, 2 : *si herbam duram uelles (uellere = arracher).*

Varr., *R. R.* I, 2, 27 : *terram tangere, ... ieiunum cantare.*

— I, 12, 1 : *contra uentos qui saluberrimi in agro flabunt.*

L'antéposition est obligatoire si l'attribut doit être mis en relief, par exemple pour souligner une opposition :

Pl., *Ps.* 955 : *Vt transuersus, non prouorsus cedit !*

Tér., *Ad.* 711 : *Ne forte imprudens faciam..., sciens cauebo.*

Varr., *R. R.* I, 59, 3 : *non modo integra eximi, sed etiam maiora quam in arbore pependerit.*

Cic., *De am.* 11, 37 : *nec se comitem illius furoris, sed ducem praebuit.*

Sall., *Cat.* 20, 9 : *Emori per uirtutem praestat quam uitam miseram atque inhonestam amittere.*

Dans ce cas, une disjonction vient souvent accuser la mise en relief :

Cat., *Agr.* 156 : *eam esto uel coctam uel erudam : erudam — si — edes...*

Varr., *R. R.* II, 8, 2-3 : *a trimo potest admitti; ... minorem — si admiseris.*

Varr., *R. R.* III, 16, 6 : Nulla harum adsidit in loco... qui bona olet **unguenta** ; itaque iis **unctus** — qui — accessit pungunt.

— II, 1, 9 : ex **uetere** instituto... aes **antiquissimum** — quod — est **flatum**.

Nep. 23, 3 : Vt ea elephantus **ornatus** ire posset qua antea unus homo **inermis** — uix poterat — **reperere**.

La mise en relief accusée ainsi par la disjonction confère parfois à l'attribut la valeur d'une véritable proposition :

Tér., *Ad.* 69 : **Malo coactus** — qui suom officium — *facit*.

= si c'est sous la contrainte du châtement que...

— *Eun.* 155-6 : **Paruola** | — Hinc — *est abrepta*.

= c'est toute petite que...

Au contraire, le verbe est antéposé s'il doit être énoncé avec force (cf. p. 11 et 33) ; par exemple, pour exprimer une affirmation pathétique :

Pl., *Per.* 712 : Ne hic tibi dies **inluxit** *lucrificabilis* !

— une injonction :

Varr., *R. R.* II, 5, 1 : **ueni mi aduocatus**.

— III, 2, 18 : **recipe** me quaeso *discipulum*.

Pl., *St.* 696 : **abi** tu sane *superior*.

— une opposition :

Tér., *Eun.* 791 : numquam *accedo* quin... **abeam** *doctior*.

Sall., *Cat.* 61, 4 : ferociam... quam **habuerat** *uiuos* in uultu *retinens*

— une insistance :

Tér., *Eun.* 1-6 : Si quisquam est qui... *studeat*...

... *minime multos laedere*...

... **laesit** *prior*.

— 619-22 : ... *instare ut hominem inuitet*.

**Inuitat** *tristis*.

Il précède encore son attribut si, celui-ci reprenant l'énoncé d'une idée antérieure, il s'agit d'indiquer à quelles circonstances nouvelles s'applique cette idée (cf. p. 34-37) :

Varr., *R. R.* III, 10, 7 : *amant locum purum* neque ipsi ullum ubi fuerunt **relineunt** *purum*.

Tér., *Eun.* 521-5 : ... *ecqua inde parua perisset* soror

... illa forte quae olim **perit** *paruola*.

Tér., *Ad.* 645-76 : Amicus quidam me a foro abduxit modo

Huc *aduocatum* sibi...

... Aduorsumne illum causam dicerem

Quoi **ueneram** *aduocatus*?

— 659-66 : *Priorem* esse illum...

... qui... **consuevit** *prior*.

Pl., *Per.* 101-3 : O *Saturio*...!

... — **Non aduenio** *saturio*.

Il semble donc que, jusque dans le détail, la construction de l'attribut entendu au sens large du mot soit identique à celle de l'attribut proprement dit. Cependant, nous sommes ici trop près, d'une part, de la fonction du verbe non attributif et, d'autre part, de l'emploi adverbial de l'adjectif pour que la question de l'ordre puisse être envisagée indépendamment du verbe proprement dit, dont le traitement fait l'objet de la seconde partie de cette étude.

## DEUXIÈME PARTIE

### LE VERBE PROPREMENT DIT

Dans la phrase verbale proprement dite, la place du verbe est indépendante de tel ou tel de ses appartenants ; elle se définit par rapport à l'ensemble de la proposition, comme initiale, intérieure, ou finale.

#### A. — POSITION FINALE

La position finale est la plus fréquente. Elle paraît employée toutes les fois qu'il n'y a pas lieu de prêter à l'énoncé une valeur ou un rôle notable.

Elle est presque de règle chez les auteurs qui ignorent l'art de la présentation ; ainsi dans l'ancienne littérature, chez les chroniqueurs que Cicéron appelle « *narratores, non exornatores rerum* » (*De orat.* II, 12, 50) : par exemple chez Calpurnius Pison, dont Cicéron qualifie les *Annales* de « *exiliter scriptos* » (*Brut.* 27, 105) :

Ap. Gell. VII, 9, 2 : Cn. Flavius, patre libertino natus, scriptum *faciebat*, isque in eo tempore aedili curuli *apparebat*, quo tempore aediles *subrogantur*, eumque pro tribu aedilem curulem *renuntiarunt*... Adulescentes ibi complures nobiles *sedebant*. Hi contemnentes eum adsurgere ei nemo *uoluit*. Cn. Flavius Anni filius aedilis id *adrisit*. Sellam curulem iussit sibi *adferri*, eam in limine *apposuit*...

— chez Claudius Quadrigarius, qui est, dit Aulu-Gelle (II, 2, 13), « *modesti ac puri sermonis* » :

Ap. Gell. XIII, 29 : Consuli pater proconsul obuiam in equo uehens *uenit* neque descendere *uoluit*... et lictores non ausi sunt descendere *iubere*. Vbi iuxta *uenit*, tum consul *ait* : « *Quid postea ?* » Lictor ille qui *apparebat* cito *intellexit* : Maximum proconsulem descendere *iussit*. Fabius imperio *paret* et filium *conlaudauit*.

— chez Caton, dont Cicéron qualifie la manière de « formam ingenii admodum impolitam ac plane rudem » (*Brut.* 85, 393) :

*De Agr. init.* : Maiores nostri sic habuerunt et ita in legibus posuuerunt, furem dupli condemnari... Virum bonum quom laudabant,... amplissime laudari existimabatur qui ita laudabatur.

— 23 : Fac ad uindemiam quae opus sunt ut parentur : uasa lauentur, corbulae sarciantur, dolia picentur ; quom pluet, quala parentur, sarciantur, far molatur, maenae emantur, oleae caducae saliantur...

*Fig. 83* : Dii immortales tribuno militum fortunam ex uirtute eius dedere. Nam ita euenit : cum saucius multifariam ibi factus esset, tamen uulnus capiti nullum euenit, eumque inter mortuos defetigatum uulneribus atque quod sanguen defluserat cognouere. Eum sustulere, isque conualuit, saepeque postilla operam rei publicae fortem atque strenuam perhibuit. Sed idem benefactum, quo in loco ponas, nimium interest...

Chez César encore, dont les Commentaires sont dits par Cicéron (*Brut.* 75, 262) « nudi..., omni ornatu orationis tamquam ueste detracta », l'usage de réserver au verbe la place finale est « appliqué avec une telle constance, observe A. Bergaigne (*Essai sur la construction grammaticale*, p. 8), qu'on est tenté d'en faire une règle ; dans le deuxième livre du *De bello Gallico*... ne se trouvent guère qu'une quinzaine de verbes construits autrement qu'à l'extrême limite de la proposition ».

L'auteur de la *Rhétorique à Herennius* considère cette construction comme fondamentale, et se plaît à en relever dans un même passage jusqu'à huit exemples consécutifs (IV, 27, 37) :

Populus romanus Numantiam deleuit, Kartaginem sustulit, Corinthum disiecit, Fregellas euertit. Nihil Numantinis uires corporis auxiliae sunt, nihil Kartaginiensibus scientia militaris adiumento fuit, nihil Corinthis erudita calliditas praesidi tulit, nihil Fregellanis morum et sermonis societas opitulata est.

Enfin, Quintilien encore la recommande comme la plus normale : « uerbo sensum eludere multo, si compositio patiatur, optimum est » (*Inst. orat.*, IX, 4, 29).

Chez Cicéron, qui peut être considéré comme représentant une sorte de moyenne de la langue, du fait qu'il en réunit à peu près tous les aspects, la proportion de la place finale à l'ensemble des



deux autres positions, initiale et intérieure, est d'environ 160 contre 100, et la proportion à la position initiale seule d'environ 700 contre 100.

Mais plus probante que les statistiques brutes est une comparaison qui tient compte des différents types d'énoncé, faisant apparaître les différences d'emploi et de qualité.

Un auteur sobre et ménager d'effets comme César se contente de la construction banale plus souvent (90 % des exemples) qu'un écrivain soucieux de variété comme Cicéron (55 % environ).

La statistique est plus parlante encore si l'on tient compte de l'aspect syntaxique de l'énoncé : ainsi la position finale est beaucoup plus fréquente en subordonnée qu'en principale.

Un calcul minutieux établi par B. J. Porten sur le texte de Cicéron (*Die Stellungsgesetze des verbum finitum bei Cicero*, p. 4-5) fait apparaître pour les positions respectivement finale et initiale une proportion de 3 à 1 en proposition principale, et de 21 à 1 en proposition subordonnée.

Encore ces statistiques sont-elles établies sans discrimination rigoureuse. M. P. Perrochat s'est livré sur un texte limité à une investigation méthodique (*La place du verbe dans la subordonnée*, *Revue des Études latines*, t. IV, p. 50 ss.), en excluant les subordonnées improprement dites : ses recherches, qui portent sur le livre II des *Histoires* de Tacite, font apparaître que la place finale du verbe est presque de règle dans les subordonnées : sur 344 exemples relevés, le verbe ne se trouve hors de la finale que 45 fois, et encore faut-il de ces 45 exemples en défalquer un bon nombre qui comportent une justification particulière (p. 53 ss.).

L'explication ne saurait faire de doute. La subordonnée a un caractère d'énoncé second, complément ou complété ; elle est une donnée de l'énoncé, elle n'en est pas l'essentiel et le but ; il s'ensuit qu'elle se prête moins que la principale à l'expression des nuances et des reliefs, et s'accommode mieux d'un type de construction inexpressif.

## B. — POSITION INITIALE

La position initiale apparaît comme exceptionnelle et significative. Elle est fonction du rôle et de la valeur qu'on prête soit au

verbe lui-même, soit à l'énoncé dont il est le support, et constitue ainsi un élément important de l'interprétation de la phrase.

a) *Relief de la fonction verbale.*

Le verbe peut avoir sa valeur prééminente à son rôle grammatical ou à sa fonction syntaxique.

Porteur des notions de temps, de voix, de mode, il est mis en vedette si telle de ces notions doit être soulignée, par exemple pour faire apparaître une opposition.

Opposition entre passé et présent :

Tér., *Heaut.* 93-5 : ... **Filium unicum adulescentulum**

**Habeo.** Ah, quid dixi **habere** me? Immo **habui**...

Nunc **habeam** necne incertumst.

Ph. 242-8 : **Meditari** secum oportet quomodo...

— **Meditata** mihi sunt omnia.

Luc., Ph. I, 693-4 : ... Noua da **cernere** litora ponti

Telluremque nouam. **Vidi** iam, Phoebe, Philippos.

— entre passé et futur :

Tér., *Eun.* 13-14 : ... **Factum** hic esse id non negat,

... et deinde **facturum** autumat.

Laber., *Com.* 130 (Ribb.) : **Cecidi** ego ; **cadet** qui sequitur.

— entre mode indicatif et mode potentiel ou injonctif :

Tér., *Eun.* 1078 : ... Et habet quod **det**, et **dat** nemo largius.

Ov., *A. amat.* I, 200 : **Vineuntur** causa Parthi ; **uineantur** et armis.

— entre actif et passif :

Enn., *Ann.* 193 (V.) : Hos ego in pugna **uici** **uictusque** sum ab isdem.

Pl., *Trin.* 706 : ... Hic **uictus** ; **uicit** tua comoedia.

Cic., *Phil.* II, 22, 55 : Doletis tres exercitus populi Romani **interfectos** : **interfecit** Antonius. Desideratis clarissimos uiros : eos quoque eripuit Antonius. Auctoritas huius ordinis **afflicta est** : **affixit** Antonius.

*De rep.* 2, 45 : Cum **metueret** ipse poenam sceleris sui summam, **metui** se uolebat.

Sall., *Jug.* 1, 5 : neque **regerentur** magis quam **regerent** casus.

T. Liv. II, 51, 5 : **Capti** deinde eadem arte sunt qua **ceperant** Fabios.

Certains temps du verbe sont pourvus d'une valeur en quelque

sorte prégnante, qui demande à être dégagée, et justifie la mise en relief :

— valeur « propositive » du futur simple :

*Rhet. Her.* IV, 26, 36 : **Dicet** aliquis...

*Hor., Od.* I, 7, 1 : **Laudabunt** alii claram Rhodon...

— valeur « anticipative » du futur antérieur :

*Tér., Ad.* 232-3 : Nunc si hoc omitto ac tum agam...,

Nihil est, **refruxerit** res.

= la chose aura vite fait de se réduire à rien.

*Eun.* 379 : Quo tendis? **Perculeris** iam tu me.

= tu vas du coup me faire tomber.

— ou des temps du passé :

*T. L.* II, 50, 10 : **Vincebat**que auxilio loci paucitas, ni iugo circummissus Veiens... euasisset.

= était en passe de l'emporter.

*Tér., Eun.* 341 : Dum haec dicit, **abiit** hora.

= l'heure était déjà passée.

*Ph.* 400-1 : ... Quid uerbis opust?

**Commorat** omnis nos.

= il avait eu tôt fait de nous retourner.

Le mode injonctif jouit à cet égard d'une espèce de privilège. Un ordre doit être immédiatement reconnu comme tel ; il est utile, pour éviter au destinataire de l'énoncé une fausse orientation, d'énoncer dès l'abord le terme qui l'éclaire sur la nature de la proposition (cf. p. 38).

Dans le dialogue familier des comiques, les formules d'impératif présentent normalement le verbe antéposé :

*dic* mihi (*Eun.* 349, 360, 978) ; *explana* mihi (*Ph.* 380) ; *responde* mihi (*Ph.* 1042) ; *dic* nomen (*Ph.* 385) ; *ora* me (*Eun.* 715) ; *loquimini* mecum (*Ph.* 549) ;

*sequere* me (*Ph.* 765) ; *rape* me (*Ph.* 882) ; *rape* hunc (*Ph.* 985) ; *abduce* hanc (*Ph.* 410) ; *duc* me ad eum (*Ph.* 718) ;

*sine* me (*Ad.* 321), *mitte* me (*Ad.* 710), *mitte* ista (*Ad.* 185) ; *omitte* me (*Ph.* 485) ; *omitte* mulierem (*Ad.* 172) ; *amitte* quaeso hunc (*Ph.* 141) ;

*da* ueniam (*Ad.* 942) ; *da* hoc Dorcio (*Ph.* 152) ; *da* locum melioribus (*Ph.* 522) ;

*abi* domum (*Ph.* 563) ; *abi* prae (*Ph.* 777) ; *concede* hinc (*Ph.* 841) ;

*transi* sodes ad forum (*Ph.* 921) ; *transito* ad uxorem meam (*Ph.* 719) ;

*accede ad ignem hunc* (*Eun.* 85) ; *aufer te* (*Ad.* 937, *Ph.* 559) ; *apage te* (*Eun.* 904) ;

*orna me* (*Eun.* 377) ; *muta uestem* (*Eun.* 609) ; *attolle pallium* (*Eun.* 769) ; *fer opem* (*Ad.* 487) ; *quaere rem* (*Ad.* 482) ; *respice aetatem tuam* (*Ph.* 434) ; *redige in memoriam* (*Ph.* 383) ; *contemplamini me* (*Ph.* 549)...

Naturellement, le subjonctif injonctif est traité comme l'impératif lui-même :

Tér., *Eun.* 612 : *eamus ad me.*

*Ph.* 809 : *eamus ad ipsam.*

— 1054 : *eamus intro hinc.*

— 195 : *reuocemus hominem.*

— 562 : *eamus ergo ad eum ocius.*

*Ph.*, 1029 : *Redeat sane in gratiam iam ; supplici satis est mihi.*

— 299-300 : ... *Argentum deerat.* — *Sumeret*

*Alicunde.*

= il n'avait qu'à en prendre...

Pétr., *Sat.* 34 : *Viuamus, dum licet esse, bene.*

Cf. aussi les formules du type : *Viderint alii...* = que d'autres voient...

Le verbe injonctif n'abandonne la place initiale que lorsqu'il y a une raison majeure de la réserver à un autre terme de la phrase, par exemple à un mot qu'on répète avec insistance ou qu'on met en relief par opposition :

Tér., *Ad.* 417-8 : **Hoc facito...** **Hoc fugito...**

**Hoc laudist...** **Hoc uitio datur.**

Chacun des deux ordres a sa justification dans :

Pl., *Amph.* 743 : **Tace tu.** — **Tu dic.**

On trouve encore le verbe hors de la place initiale dans les faux impératifs, en réalité des exclamatifs, quand le terme à mettre en relief est celui sur lequel porte l'exclamation :

Tér., *Eun.* 994 : **Audaciam meretricum specta !**

*Ad.* 228-9 : ... **O scelera ! Illud uide**

**Vt in ipso articulo oppressit !**

Lorsqu'un ordre fait suite à un ordre antérieur, l'interlocuteur, prévenu dès le début de l'énoncé de la forme impérative, n'a pas besoin d'un nouvel avertissement, et le verbe de la seconde proposition peut sans inconvénient être différé jusqu'à la place finale.

C'est le type même de l'exception qui, comme on dit, confirme la règle :

Tér., *Ad.* 167 : *Abi prae strenue ac fores aperi...*

— 168-9 : ... *Accede illuc, Parmeno,*

... *hic propter hunc adsiste...*

— 354 : *Curre, obstetricem accerse...*

Dans le début du *De agricultura*, Caton énonce ses prescriptions et recettes en commençant par le verbe : *Caueto...*, *Scito...*, *Videto...* ; mais, dans toute la suite du traité, la forme de l'impératif étant donnée une fois pour toutes et pour ainsi dire présumée, il n'y a plus d'utilité à indiquer par l'antéposition du verbe la nature de l'énoncé : la première place est alors occupée par tels autres termes de la phrase qu'il y a lieu de mettre en valeur :

*Agr.* 5, 6 : *Boues maxima diligentia curatos habeto.*

— 7 : *Scabiam pecori et iumentis caueto.*

— 8 : *Frondem iligneam legito...*, *stercus sedulo conserua...*, *pabulum lupinumque serito.*

Support syntaxique de l'énoncé, le verbe joue un rôle particulièrement notable lorsqu'il est exprimé dans une proposition pour être ensuite sous-entendu dans une ou plusieurs propositions parallèles.

L'antéposition apparaît alors comme un moyen de signaler le verbe à l'attention, pour qu'il demeure présent à l'esprit jusqu'à ce que soient élucidées toutes les constructions qu'il commande :

Cic., *Pro Clu.* 15 : **Vicit** pudorem libido, timorem audacia, rationem amentia.

Pl., *Rud.* 68 : **Tetuli** et ei auxilium et lenoni exitium simul.

Sall., *Cat.* 21, 4 : **Admonebat** alium egestatis, alium cupiditatis suae, compluris periculi aut ignominiae, multos uictoriae Sullanae.

Cés., *B. G.* VII, 42, 2 : **Impellit** alios auaritia, alios iracundia et temeritas.

— VII, 75, 2 : **Imperant** Haeduis... milia XXXV, parem numerum Aruernis.

— V, 12, 4 : **Nascitur** ibi plumbum album in mediterraneis regionibus, in maritimis ferrum.

*B. C.* III, 5, 3 : **Praerat** Aegyptiis nauibus Pompeius filius, Asiaticis D. Laelius et C. Triarius, Syriacis C. Cassius, Rhodiis C. Marcellus cum C. Coponio.

Virg., *Buc.* X, 13 : *Illum etiam lauri, etiam fleuere myricae.*

De cette construction peut être rapprochée celle où le verbe introduit une série de termes soit groupés dans une énumération :

Tér., *Ad.* 470 : **Persuasit** nox, amor, uinum, adulescentia.

*Eun.* 255 : **Concurrunt** laeti mi obuiam cuppedenarii omnes,  
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores.

*Eun.* 236 : **Video** sentum, squalidum, aegrum, pannis annisque obsitum.  
Cés., *B. C.* I, 71, 2 : **Concurrebant** legati centuriones tribunique...

— soit distingués par une opposition :

Cic., *Pro Mil.* 27, 72 : **Occidi occidi** non Sp. Maelium..., sed eum...

Tér., *And.* 333 : ... Si quid **potes** aut tu aut hic Byrria.

Les propositions dépendant d'un même verbe, au lieu d'être anaphoriques, peuvent être liées entre elles par un rapport de comparaison ou de consécution :

Tér., *Ad.* 29-31 : ... **Euenire** ea satius est

Quae in te uxor dicit...

Irata quam illa quae parentes propitii.

*And.* 967-8 : ... Euenit ut...

Prius **reseisceres** tu quam ego

*Ph.* 1041 : ... Si **habet** unam amicam, tu uxores duas.

*Eun.* 440 : Vbi **nominabit** Phaedriam, tu Pamphilam.

— 443-4 : ... Si **laudabit** haec

Illius formam, tu huius contra.

#### b) Relief de la notion verbale.

Le verbe peut avoir en vertu de son sens propre une valeur éminente qui le prédestine à occuper dans l'énoncé la place initiale.

Ainsi sont fréquemment antéposés les verbes qui expriment :  
— la volonté, le désir :

Tér., *Eun.* 813 : ... ubi nolis, **cupiunt** ultro

Cés., *B. C.* I, 22, 1 : **Velle** se, si sibi fiat potestas, Caesarem conuenire.

— I, 72, 4 : Etiam cum **uellet** Caesar, sese non esse pugnatuos.

— la certitude :

Tér., *Eun.* 761 : **Scio** istuc.

— 1056 : **Noui** te.

— 812 : **Noui** ingenium mulierum.

*Ph.* 1032 : **Noui**... omnia

— 278 : Ni **nossem** causam, crederem...

*Cic., Pro Lig.* 12 : **Noui** enim te, **noui** partem, **noui** domum nomenque uestrum..., **nota** mi sunt omnia.

— un sentiment intense :

*Tér., Ad.* 633 : **Horresco** semper ubi...

*Hor., Od.* III, 1, 1 : **Odi** profanum uolgos...

*Tér., Eun.* 297 : **Taedet** cotidianarum harum formarum.

*Ph.* 491 : **Metuo** hominem.

*Lucil., Sat.* (Marx) 153 : **Odi** hominem.

Les verbes de ces diverses catégories sont prédestinés à être rapportés à la première personne, celle qui affirme volontiers son attitude en face des événements. Plus de la moitié des exemples de verbes antéposés au pronom de première personne *ego* sont de verbes de sentiment : vouloir, croire, savoir (cf. J. Marouzeau, *Place du pronom personnel sujet*) :

*Pl., St.* 1 : **Credo** ego miseram fuisse Penelopam.

*Per.* 617 : **Scio** ego officium meum.

*Tér., Hec.* 243 : Etsi **scio** ego...

Très fréquente est, chez les comiques, la formule de refus du type :

**Nolo** ego istuc (*Poen.* 1005, 1267, *Per.* 619, *St.* 48, 718, etc.).

Dans ce cas particulier, on peut dire que l'antéposition du verbe est de règle ; l'antéposition du pronom personnel sujet fait figure d'exception et ne se présente que s'il y a une raison particulière de mettre en relief l'idée de personne, par exemple pour ménager une opposition :

*Pl., Poen.* 1330 : Credo. — **Et ego** credo.

*Bacch.* 473 : Erras, Lyde ; **ego** omnem rem scio.

*Tér., Ph.* 980 : ... quid agam cum illo nesciam... — **Ego** scio.

*Hec.* 850-1 : Nescio. — **At ego** scio.

Un verbe quelconque peut être affecté d'une intensité notable en vertu d'une intention du sujet parlant.

Il y a lieu ici de mettre en lumière une distinction essentielle entre l'énoncé objectif et l'énoncé subjectif ; entre celui qui présente le procès verbal tel quel et celui qui le fait apparaître comme

accompagné d'une interprétation, d'une intention, d'une émotion. L'antéposition du verbe est comme le signe de l'intérêt que prend l'auteur de l'énoncé à l'action verbale et de la valeur qu'il lui attribue.

L'énoncé subjectif par excellence est l'énoncé pathétique, dans lequel le sentiment du sujet parlant se traduit par l'emploi d'une formule exclamative ou assévérative :

Tér., *Ph.* 1001 : ... *Ohe* tu, **factumst** abs te sedulo !

— 302 : *Hui*, **dixi** pulcre.

*Ad.* 486 : *Miseram me* ! **Differor** doloribus !

*Eun.* 397 : **Aduorti** hercle animum !

*Eun.* 296 : *O faciem pulcram* ! **Deleo** omnis dehinc ex animo mulieres !

*Ph.* 1029 : **Redeat sane** in gratiam iam...

*Ad.* 147 : **Insaniam profecto** cum illo...

*Eun.* 508 : *Nimirum dabit* haec Thaïs mihi magnum malum.

*Ad.* 65 : Et **errat** longe *mea quidem sententia*...

*Ph.* 494 : *Crede mi*, **gaudebis** facto...

— 700 : **Ducendast** uxor, ut ais, *concedo*...

— 137-8 : ... *Vnum hoc scio* :

Quod fors feret, **feremur** aequo animo.

*Ad.* 360 : **Persuasit** ille inpurus, *sat scio*.

*Cic., Cat.* II, 1, 1 : *Sine dubio* **perdidimus** hominem.

*Pro Mil.* 4, 10 : *Est igitur* haec, iudices, non scripta, sed nata lex.

— 31, 84 : *Est est* illa uis *profecto*...

*T. Liv.* II, 2, 6 : **Meminimus, fatemur**, eiecisti reges.

— I, 4, 1 : Sed **debebatur, ut opinor**, fatis tantae origo urbis.

Mais la valeur assévérative peut n'être révélée par rien d'autre que par l'antéposition même :

*Pl., Ep.* 132 : **Perdidisti** omnem operam !

*Ps.* 698 : ... **Seruas** imperium probe !

Tér., *Ad.* 979 : Syre, **processisti** hodie pulcre !

— 26 : **Non rediit** hac nocte a cena Aeschinus !

*Ad.* 548 : **Rideo** hunc !

*Ph.* 954 : **Inieci** scrupulum !

*Eun.* 273 : **Vro** hominem !

*Ph.* 997-8 : **Delirat** miser | Timore.

*Eun.* 178 : **Labascit** uictus uno uerbo... !

— 433 : **Metuebant** omnes iam me !

Une variété d'exclamation est celle qui s'exprime par une inter-



rogation oratoire, en particulier pour énoncer une protestation :

*Ad.* 395-6 : ... **Sineres** uero illum tu tuom

Facere haec ! — **Sinerem** illum?...

*Ad.* 665 ; *Eun.* 653 : **Rogas** me?

*Ad.* 924 : **Iubet** pater?

*Ph.* 970-3 : Ain tu? Vbi quae lubitum fuerit... feceris,

**Venias** nunc precibus lautum peccatum tuom?

*Ph.* 352 : **Negat** Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?

— 805 : Non **norat** patrem?

*Cic., Verr.* II, 5, 121 : Feriuntur securi : **laetaris** tu in omnium gemitu?

Sans aller jusqu'à donner à la phrase une forme et une intonation exclamatives, l'auteur de l'énoncé peut avoir intérêt à faire du procès verbal l'objet d'une affirmation catégorique.

Cette valeur de l'énoncé apparaît avec évidence lorsqu'un procès est présenté successivement sous ses deux aspects, positif et négatif :

*Cat., Agr.* 110 : Odorem deteriorem **demere** uino... Si **demptus erit** odor deterior, id optime ; **si non**, saepius facito.

*Pl., Aul.* 741 : ... **Factumst** illud ; **fieri infectum** non poterat.

*Tér., And.* 349 : Id paues **ne ducas** tu illam ; tu autem **ut ducas**.

— *Eun.* 968 : **Dicam** huic **an non?** Ei **dicam** hercle.

*Ph.* 445 : Abi, uise **redieritne** iam **an nondum** domum.

*Lucr.* III, 18 ss. : **Apparet** diuum numen sedesque quietae,

... At contra **nusquam apparent** Acherusia templa.

*Cic., De diu.* I, 9, 15 : **Videmus** haec signa numquam fere sentientia, **nec** tamen cur ita fiat **uidemus**.

*Sén., Ep.* 123 : **Non habet** panem meus pistor, sed **habet** uilicus, sed **habet** atriensis, sed **habet** colonus.

— ou lorsqu'on oppose la réalité à l'apparence :

*Cic., De diu.* II, 68, 144 : Non enim **audiuit** ille draconem loquentem, sed **est uisus** audire.

— ou lorsqu'on met en opposition deux aspects de l'action :

*Hor., A. poet.* 179 : Aut **agitur** res in scaenis aut **acta refertur**.

La valeur assévérative apparaît avec une netteté particulière dans les négatives. L'antéposition du verbe est un moyen de prêter à une négation la valeur d'une « dénégation », avec le sens de : « il

n'est pas vrai que » (cf. p. 20-21). L'insistance sur l'idée négative est souvent marquée par une répétition :

Tér., *Ad.* 84-6 : ... Quid ille fecerit? Quem *neque pudet*  
Quicquam *nec metuit* quemquam...

Sén., *Ep.* 2, 3 : *Non prodest* cibus... qui statim sumptus emittitur ;  
... *non uenit* uulnus ad cicatricem in quae... ; *non conualescit* planta  
quae...

— par l'adjonction d'un terme intensif, adverbe ou conjonction :

Tér., *Eun.* 530 : *Non hercle ueniam* tertio.

T. Liv. I, 14, 11 : *Non tamen eripuer*e se hosti.

— enfin par l'emploi d'une forme intensive de la négation :

Tér., *Ph.* 714 : Hoc temere *numquam amittam* ego a me...

*Eun.* 390 : *Numquam defugiam* auctoritatem...

*Ad.* 362-3 : ... Si me senserit

Eum quaeritare, *numquam dicet* carnufex !

*Ad.* 373 : Ehem, Demea, *haud aspexeram* te.

L'antéposition équivaut à donner à certaines formules négatives la valeur d'une litote (sens de : « qu'on n'aille pas croire que... ») :

Cés., *B. C.* II, 41, 3 : *Non deest* negotio Curio.

— *B. G.* I, 42, 2 : *Non respuit* condicionem Caesar.

Cés., *B. C.* III, 45, 6 : *Non recusare* se quin...

— *B. G.* VIII, 13, 1 : *Non intermittunt* interim cotidiana proelia.

— *B. C.* I, 10, 4 : *Non intermissuros* consules Pompeiumque dilectus.

Pétr., *Sat.* 10, 6 : *Non recusauit* Ascylos.

— 94, 3 : *Nec fefellit* hoc Gitona.

Tac., *Ann.* XV, 2 : *Non ibo* infitias.

Le soin que met l'auteur de l'énoncé à présenter avec insistance le procès verbal peut répondre à des intentions très diverses.

Certaines affirmations répondent à un doute implicite :

Tér., *Eun.* 224 : **Stat** sententia.

= ne croyez pas que mon idée ne soit pas arrêtée.

Virg., *En.* VIII, 352 : Quis deus incertum est : **habitat** deus.

= ce qui est certain, c'est qu'il y réside un dieu.

Appliquée au présent, l'insistance convient à une déclaration ferme, à une prétention, à une mise en garde :

Pl., *Epid.* 668 : **Dico** ego tibi nunc ut scias.

= si je te le dis, c'est pour que...

*Per.* 284 : **Videō** ego te  
= je ne suis pas sans voir...

*Cas.* 685 : **Ludo** ego hunc facete.  
= ce que je le berne joliment !

Appliquée à un fait passé, l'insistance donne à l'énoncé le caractère d'une constatation complaisante :

*Hor., Od.* III, 30, 1 : **Exegi** monumentum aere perennius.

— pathétique :

*Virg., Aen.* II, 324 : **Venit** summa dies et ineluctabile tempus | Dardaniae.

— indignée :

*Tér., Ph.* 672 : **Occidisti** me tuis fallaciis.

— ironique :

*Eun.* 416-7 : Papae ! | **Iugularas** hominem.

Quand il s'agit de l'avenir, l'insistance convient à une annonce pompeuse, prophétique :

*Enn., Ann.* 464 (Vahl.) : **Auersabuntur** semper uos uestraque uolta.

*Pl., Asin.* 623 : ... **Dabunt** di quae uelitis uobis.

*Cic., Pro Mil.* 26, 69 : ... **Illuscet** ille aliquando dies cum...

*Ov., A. amat.* I, 217 : **Spectabunt** laeti iuuenes mixtaeque puellae,

**Diffundetque** animos omnibus ista dies.

*Luc., Ph.* VIII<sup>m</sup>, 865 ss. : **Proderit** hoc olim quod...

... **Veniet** felicior aetas...

— à l'énoncé d'une promesse, d'un engagement ferme, d'une décision catégorique :

*Pl., Merc.* 472 : Certumst : **ibo** ad medicum...

*Tér., Eun.* 363-4 : ... **Faciam** sedulo,

**Dabo** operam, adiuuabo.

*Ad.* 510 : **Ibo** ac requiram fratrem.

*Ph.* 419-20 : ... Haud desinam

Donec **perfecero** hoc.

*Cic., Verr.* II, 4, 81 : Sin istius amicitia te impedit, ... **succedam** ego uicarius tuo muneri.

— d'une menace :

*Pomponius* 33 (Ribb.) : **Eliminabo** extra aedis coniugem.

*Pl., Tri.* 896 : ... **Ludam** hominem probe.

*Ps.* 614 : ... **Procudam** ego hodie hinc multos dolos.

*Per.* 382 : **Exossabo** ego illum... ut muraenam quoquos.

*Tér., Eun.* 803 : **Diminuam** ego tibi caput hodie, nisi abis.

*Ad.* 571 : **Diminuetur** tibi quidem iam cerebrum.

*Eun.* 358 : ... **Quatietur** homo certe cum dono foras.

— 507-8 : Profecto quanto magis magisque cogito,  
Nimium **dabit** haec Thais mihi magnum malum.

— 898-9 : ... Crede hoc meae fidei :

**Dabit** hic pugnam aliquam denuo.

*Ad.* 401 : **Abigam** hunc rus.

Une affirmation forte a parfois la valeur d'une correction. présentée avec le sens de : « ce qui n'empêche pas que ». Cette nuance peut être soulignée par l'emploi d'une particule :

*Cés., B. C.* I, 64, 6 : Pauci ex his militibus ablati flumine ab equitatu excipiuntur ac subleuantur ; **interit tamen** nemo.

— III, 19, 6 : Quae (tela) ille obiectus armis militum uitavit ; **uulnerantur tamen** complures.

— *B. G.* VIII, 41, 3 : Oppidani... multos pertinaciter succedentes uulnerant ; non **deterrentur tamen** milites nostri uineas proferre.

*Cic., De orat.* II, 54 : Sicut potuit dolauit ; **uicit tamen**, ut dicis, superiores.

*Virg., Buc.* 10, 31-2 : Tristis at ille : « *Tamen cantabitis*, Arcades, inquit, Montibus haec uestris...

— ou par un énoncé joint :

*Cic., De diu.* II, 8, 21 : *Quoquo enim modo nos gesserimus, fiet tamen* illud quod futurum est.

*Tér., Ph.* 903-4 : Heus *quanta quanta haec mea paupertas est, tamen* Adhuc **curaui** unum hoc quidem ut mi esset fides.

— 428-9 : ... **Metuit** hic nos, *tametsi sedulo*  
*Dissimulat.*

*Eun.* 400-1 : ... qui **habet** salem,

*Quod in te est.*

— 833-4 : ... *Saluae sumus :*

**Habemus** hominum...

La valeur éminente de la notion verbale apparaît avec une netteté particulière dans les cas de répétition, de renchérissement, d'opposition.

Se met volontiers en tête de la proposition un verbe répété dans plusieurs énoncés successifs :

*Pl., Amph.* 939 : **Capiunt** uoluptates, **capiunt** rursum miserias.

Tér., *Eun.* 251 : Quicquid dicunt, **laudo** ; ... si negant, **laudo** id quoque.  
Cés., *B. G.* I, 40, 5 : **Factum** eius hostis iam periculum patrum nostrorum memoria, **factum** etiam nuper in Italia seruili tumultu.

— VII, 32, 5 : Ciuitatem esse omnem in armis, **diuisum** senatum, **diuisum** populum.

— *B. C.* I, 84, 4 : Nunc uero... **prohiberi** aqua, **prohiberi** ingressu.  
Cic., *Pro Mil.* 7, 18 : **Caruit** foro postea Pompeius, **caruit** senatu, **caruit** publico.

— 13, 35 : At... **fecit** iratus, **fecit** inimicus.

*Verr.* II, 5, 11, 27 : Eo **ueniebant** Siculorum magistratus, **ueniebant** equites Romani.

*Catil.* III, 10 : **Erepti** enim estis ex crudelissimo ac miserrimo interitu, et **erepti** sine caede...

Pl., *Ep.* VIII, 8, 6 : Balineum publice **praebent**, **praebent** et hospitium.  
T. Liv., I, 43, 1 : Tum Sabinae mulieres... **dirimere** infestas acies, **dirimere** iras.

Sén., *Epist.* 14, 3 : **Timetur** inopia, **timentur** morbi, **timentur** quae per uim potentioris eueniunt.

Cette disposition plaît aux poètes, quand ils ont à présenter les éléments symétriques d'une description ou d'un tableau :

Virg., *Buc.* X, 19 ss. : **Venit** et upilio...

... **Venit** Apollo...

**Venit** et agresti capitis Siluanus honore.

*Aen.* IX, 394 : **Audit** equos, **audit** strepitus et signa sequentum.

— XI, 818 : **Labitur** exsanguis, **labuntur** frigida leto | Lumina

— XII, 446-7 : **Vidit** ab aduerso uenientes aggere Turnus,

**Videre** Ausonii...

Ov., *Met.* II, 28-9 : **Stabat** nuda Aestas et spica sarta gerebat,

**Stabat** et Autumnus calcatis sordidus uuis.

La répétition, au lieu d'être anaphorique, peut être réalisée par la reprise du verbe dans une construction et sous une forme nouvelle :

Cat., *De agric.* 110 : Odorem deteriore **demere** uino... Si **demptus erit** odor deterior...

— 111 : Vinum id quod putabis aquam **habere**... Si **habebit** aquam...

— 148, 2 : Dominus uinum **admetietur**. Quod **admensus erit** dominus...

— 112 : Infundito in idem dolium usque dum **impleueris**...  
Vbi **impleueris** dolium...

Naev., *Epigr.* : Immortales mortales si foret fas **flere**,

**Flerent** diuae Camenae Naeuium poetam.

Tér., *Eun.* 1056-8 :

... Hoc si **effeceris**,

Quoduis... a me optato, id optatum auferes.

— ... Si **efficio** hoc, postulo ut...

— 185-7 : Vbi illic dies est compluris, **accersi** iubet.

... Postquam **accersunt** saepius...

— 678-86 : ... An tu hunc credidisti esse, obsecro,

Ad nos **deductum**?...

Ad nos **deductus est** hodie adolescentulus...

*Ad.* 129-30 : **Curae est** mihi. — Et mihi **curae est**. Verum, Demea,

**Curemus** aequam uterque partem.

Cés., *B. G.* VIII, 36, 5 : Omnibus... aut interfectis aut **captis** magna praeda potiuntur. **Capitur** ipse eo proelio Drappes.

*B. Alex.* 70, 8 : Tunc sibi **mitteret** munera ac dona... **Miserat** enim ei Pharnaces coronam auream.

Cic., *De diu.* I, 18, 34 : Duo genera diuinationum esse dixerunt, unum quod particeps erat artis, alterum quod arte **careret**... **Carent** autem arte ii qui...

Hor., *Sat.* II, 3, 185 : Scilicet ut plausus quos **fert** Agrippa **feras** tu.

Petr., *Sat.* 72, 1 : Haec ut dixit Trimalchio, **flere** coepit ubertim ; **flebat** et Fortunata, **flebat** et Habinnas.

La répétition peut n'être pas littérale ; il suffit qu'elle soit réalisée par une synonymie approximative :

Tér., *Ad.* 761-2 : ... quod cauere possis stultum **admittere** est.

Malo ... prospicere quam hunc ulcisci **accepta** iniuria.

*Ph.* 357-8 : ... **Ignoratur** parens,

**Neglegitur** ipsa.

Cés., *B. C.* I, 64, 3 : ... ea **transire** flumen qua **traductus erat** equitatus.

Cic., *Brut.* 127 : **Laudabant** hunc patres nostri : **fauebant** etiam propter patris memoriam.

T. L. II, 20, 12 : Equiti **admoti** equi..., **secuta** et pedestris acies.

Quand la répétition n'est pas textuelle, le choix d'un équivalent approximatif répond souvent au désir d'exprimer un renchérissement :

Pac., *Trag.* 365 : **Solatur auxiliatur hortaturque** me.

Pl., *Amph.* 645-6 : ... **Feram et perferam** usque

Abitum eius animo forti atque offirmato.

Tér., *Eun.* 750 : Et **habetur et referetur** ... tibi ita ut merita es gratia.

Cés., *B. G.* VIII, 22, 2 : ... **scire** atque **intellegere** se...

— VIII, 12, 6 : **Inflantur** atque **incitantur** hostium animi secundo proelio.

— V, 22, 7 : ... **monere orare** Titurium pro hospitiis ut...

— IV, 2, 6 : ... **remollescere** homines atque **effeminari** arbitrantur.

— II, 15, 5 : ... **inerepitare** atque **incusare** reliquos Belgas.

Cés., *B. C.* II, 32, 7 : **Desertos** enim se ac **proditos** a vobis dicunt.

— III, 73, 5 : ... **expulisse** ac **superasse** pugnantes.

Cic., *Pro Clu.* 15 : **Perfregit** ac **prostravit** omnia cupiditate ac furore.

*Tusc.* III, 15 : **Impellit** rursus et **incitat** ad conspiciendas... uoluptates.

Si, dans le cas d'une reprise, le verbe cède la place initiale à un autre terme, c'est que ce terme réclame impérieusement pour son compte une mise en relief ; ainsi, lorsque la question se pose de savoir quel sujet, à l'exclusion de tous autres, doit être envisagé dans une circonstance donnée :

*Ad.* 924-5 : *Iubet* frater?... **Tun** *iubes* hoc, Demea?

— **Ego** uero *iubeo*.

— 933-4 : Hanc te aequomst *ducere*...

— **Me** *ducere*? — **Te** ! — **Me**? — **Te** *inquam*.

*Ph.* 924-6 : ... Si uis mi uxorem dare

Quam despondisti, ducam. Sin est ut uelis

**Manere illam** apud te, **dos** hic *maneat*...

Quand il y a opposition, elle est assez naturellement entre verbes de sens contraire :

*Tér., Eun.* 813 : **Nolunt** ubi uelis ; ubi nolis, **cupiunt** ultro.

*Ph.* 583-4 : Tacebit dum **intercedet** familiaritas ;

Sin **spreuerit** me...

*Sall., Cat.* 3, 1 : Pulcrum est **benefacere** rei publicae ; etiam **benedicere** haud absurdum est.

Cic., *Mil.* 13, 35 : Non modo... nihil **prodest**, sed **obest** etiam Clodi mors Miloni.

*De amic.* 11, 37 : Non enim **paruit** ille Ti. Gracchi temeritati, sed **praefuit**.

*Tusc.* I, 34 : Prudentia..., quam, ut cetera **auferat**, **adfert** certe senectus.

*Fam.* II, 5, 2 : Siue **habes** aliquam **spem** de republica siue **desperas**.

Caes., *B. C.* II, 21, 3 : Quae ex fano Herculis **conlata erant** in priuatam domum, **referri** in templum iubet.

Caes., *B. G.* I, 18, 8 : **Fauere et cupere** Heluetiis..., **odisse**... Caesarem et Romanos.

— VI, 39, 4 : **Redisse** primo legiones credunt, quas longius **discessisse** ex captiuis cognouerant.

L'opposition peut être réduite à une distinction ou à une correction :

Lucil., *Sat.* 171 : Qui **edit** se, **comedit** se.

Caes., *B. G.* II, 12, 5 : Quae neque **uiderant** ante Galli neque **audierant**.

— VIII, 12, 2 : Equites... mittunt, qui primum **elicent** nostros, deinde... **adgrederentur**.

*B. Alex.* 11, 4 : **Capta** est una hostium quadriremis, **depressa** est altera.

Cic., *Att.* XV, 4, 2 : **Exeisa** est enim arbor, **non euulsa**.

*Pro Cael.* 11, 27 : Tametsi **probabam** eius eloquentiam, tamen **non pertimescebam**.

Caes., *B. G.* VIII, 53, 2 : Quibus **non frangebantur** animi inimicorum Caesaris, sed **admonebantur**.

Luc., *Ph.* VIII, 273-4 : ... **Sparsit** potius Pharsalia nostras  
Quam **subuertit** opes.

### c) *Qualité particulière de l'énoncé.*

Le verbe peut être redevable de sa mise en relief moins à son sens propre ou à la valeur que lui prête l'auteur de l'énoncé qu'aux circonstances dans lesquelles se présente l'action qu'il exprime.

Un énoncé qui fait un effet de surprise, qui constitue un coup de théâtre, une révélation, comporte d'ordinaire l'antéposition du verbe.

L'effet produit est souvent celui que le français rend par l'emploi de la périphrase : « Voici que... » Il est, du reste, parfois marqué en latin même par l'emploi d'une particule telle que *ecce* :

Virg., *En.* II, 403 : **Ecce trahebatur** passis Priameia uirgo  
Crinibus...

— d'un adverbe exprimant la soudaineté :

Tér., *Eun.* 335 : **Continuo accurrit** ad me...

Cés., *B. C.* I, 5, 5 : **Profugiunt statim** ex urbe tribuni plebis.

— *B. G.* VII, 88, 6 : **Fit protinus** hac re audita ex castris Gallorum fuga  
Cic., *Pro Clu.* 12 : **Repente est exorta** mulieris inportunae nefaria libido.

— 27 : **Arcessit subito** sine causa puerum Teano.



- Virg., *En.* VIII, 585 : *Iamque adeo exierat* portis equitatus apertis.  
 — III, 521 : *Iamque rubescebat* stellis Aurora fugatis.  
 — VII, 25 : *Iamque rubescebat* radiis mare et aethere ab alto...  
 — II, 250 : **Vertitur** *interea* caelum et ruit Oceano nox.  
 — X, 1 : **Panditur** *interea* domus omnipotentis Olympi.  
 — VI, 703 : *Interea uidet* Aeneas in ualle reducta...

Cette construction caractérise la narration vive, où l'écrivain est attentif à présenter les événements avec leur relief expressif :

Cic., *Phil.* II, 58 : **Vehebatur** in essedo tribunus plebis..., **sequebatur** raeda cum lenonibus.

Les poètes y recourent volontiers pour mettre en valeur des évocations grandioses ou pittoresques.

Hor., *Od.* I, 4, 1 : **Soluitur** acris hiems grata uice ueris et Fauoni.

— IV, 7, 1 : **Diffugere** niues, **redeunt** iam gramina campis.

Luc., *Ph.* I, 135 : ... **Stat** magni nominis umbra...

C'est le secret de beaucoup de grands vers d'Ennius :

- Ann.* (Vahl.) 253 : **Deducunt** habiles gladios filo gracilento  
 — 263 : **Stant** rectis foliis et amaro corpore buxum  
 — 285 : **Densantur** campis horrentia tela uirorum  
 — 343 : **Aspectabat** uirtutem legionis suai  
 — 386 : **Labitur** uncta carina, uolat super impetus undas  
 — 393 : **Horrescit** telis exercitus asper utrimque  
 — 398 : **Ocumbunt** multi letum ferroque lapique  
 — 401 : Vndique **conueniunt** uelut imber tela tribuno ;  
                   **Configunt** parmam, **tinnit** hastilibus umbo.  
 — 439 : **It** eques et plausu caua concutit ungula terram  
 — 443 : **Concurrunt** ueluti uenti cum spiritus austri  
 — 472 : **Oscitat** in campis caput a ceruice reuulsum  
 — 478 : **Labitur** uncta carina per aequora cana celocis  
 — 527 : Tum **tonuit** laeuum bene tempestate serena  
 — 540 : **Effudit** uoces proprio cum pectore sancto  
 — 557 : *Interea fugit* albus iubar Hyperionis cursum  
 — 558 : Inde **patefecit** radiis rota candida caelum.

— et de Virgile :

*En.* I, 118 : **Apparent** rari nantes in gurgite uasto

— I, 187 : **Constitit** hic arcumque manu celeresque sagittas | Corripuit

— I, 423 : **Instant** ardentes Tyrii

— IX, 197 : **Obstipuit** magno laudum percussus amore

- En.* I, 612 : **Obstipuit** primo aspectu Sidonia Dido  
 — XII, 665 : **Obstipuit** uaria confusus imagine rerum  
 — II, 1 : **Conticuere** omnes intentique ora tenebant  
 — V, 575 : **Excipiunt** plausu pauidos gaudentque tuentes  
 — VI, 268 : **Ibant** obscuro sola sub nocte per umbram  
 — VII, 761 : **Ibat** et Hippolyti proles pulcherrima bello  
 — VI, 313-4 : **Stabant** orantes primi transmittere cursum  
     **Tendebantque** manus ripae ulterioris amore  
 — XII, 398 : **Stabat** acerba fremens ingentem nixus in hastam  
 — IX, 581 : **Stabat** in egregiis Arcentis filius armis  
 — X, 453 : **Desiluit** Turnus biugis, pedes apparat ire  
 — X, 719 : **Venerat** antiquis Corythi de finibus Acron  
 — X, 896 : **Aduolat** Aeneas uaginaque eripit ense  
 — XI, 486 : **Cingitur** ipse furens certatim in proelia Turnus  
 — XI, 699 : **Incidit** huic subitoque aspectu territus haesit  
 — XII, 446 : **Uidit** ab aduerso uenientes aggere Turnus.

Lorsqu'on introduit par ce moyen une péripétie notable, on interrompt volontiers la chronologie des événements pour présenter l'action comme actuelle, en recourant au présent dit historique ou de narration :

*Tér., Ph.* 859-60 : Vt modo argentum tibi dedimus..., recta domum  
     Sumus profecti ; interea **mittit** erus me ad uxorem.  
 = nous partimes (énoncé banal) ; là-dessus, voici que  
     mon maître m'envoie (énoncé dramatique).

Le tour est fréquent chez les historiens, quand il s'agit d'une intervention inopinée :

- Cés., B. C.* I, 2, 7 : **Refertur** confertim de interuencione tribunorum  
 — I, 1, 2 : **Referunt** consules de re publica  
 — I, 2, 8 : **Dicuntur** sententiae graues  
 — I, 3, 7 : **Dicuntur** etiam ab nonnullis sententiae  
*B. G.* V, 25, 4 : **Defertur** ea res ad Caesarem  
 — VI, 7, 5 : **Loquitur** in consilio palam.

— d'une mission soudainement décidée :

- B. G.* II, 2, 2 : **Dat** negotium Senonibus reliquisque Gallis  
 — I, 23, 3 : **Mittuntur** etiam ad eas ciuitates legati  
 — V, 27, 1 : **Mittitur** ad eos colloquendi causa G. Arpinus  
 — V, 40, 1 : **Mittuntur** ad Caesarem confestim... litterae  
 — VII, 87, 1 : **Mittit** primo Brutum adulescentem

- B. G.* VI, 24, 8 : **Dimittit** ad finitimas ciuitates nuntios Caesar  
 — VII, 4, 4 : **Dimittit** quoque uersus legationes  
 — V, 58, 5 : **Submittit** cohortes equitibus subsidio.

— d'un mouvement de troupes :

- B. G.* VI, 37, 4 : **Circumfunduntur** ex reliquis hostes partibus  
 — VI, 35, 6 : **Transeunt** Rhenum nauibus ratibusque  
 — VII, 87, 5 : **Accelerat** Caesar, ut proelio intersit  
*B. C.* I, 76, 3 : **Subsequuntur** tribuni militum centurionesque  
*B. Alex.* 75, 3 : **Insequitur** hos acies hostium.

— d'une manifestation de foule :

- B. G.* VII, 21, 1 : **Conclamat** omnis multitudo  
 — VII, 66, 7 : **Conclamant** equites  
 — VII, 38, 6 : **Conclamant** Haedui  
 — I, 69, 4 : **Conclamatur** ad arma.

Dans la comédie, lorsque l'entrée en scène d'un personnage est inattendue, constitue une péripétie, elle est d'ordinaire notée par l'emploi d'un verbe antéposé, souvent accompagné d'une interjection :

- Tér., Ph.* 797 : *Ei ! uideo* uxorem !...  
*Eun.* 967 : ... *Ecce autem uideo* rure redeuntem senem.  
 — 289 : *Sed uideo* erilem filium...  
 — 905 : **Adest** optime ipse frater...  
*Ad.* 635 : **Prodit** nescio quis...

De même, lorsqu'un personnage en interpelle un autre pour lui communiquer une nouvelle importante :

- Tér., Ad.* 776 : Heus, Syre, **rogat** te Ctesipho ut redeas.  
 — 882 : Heus, Demea, **rogat** frater ne abeas longius.

Un des caractères du style narratif est qu'une péripétie notable soit conjuguée avec d'autres, fasse partie d'un ensemble de faits ou d'actions dont l'accumulation même donne au récit son intérêt et sa valeur. Le verbe est alors si bien l'essentiel de l'énoncé qu'il constitue souvent à lui seul toute la phrase :

- Ph.* 103-4 : ... **Imus, uenimus,**  
**Videmus.**  
 — 135 : **Persuasumst** homini : **factumst, uentumst, uincimur,**  
**Duxit.**

S'il est accompagné d'autres termes, il les précède généralement :

Tér., *Eun.* 593 ss. : **Iit, lauit, rediit...**

**Sto** exspectans... **Venit** una...

... **Accipio** tristis.

**Abeunt** lauatum, **perstrepunt...**

Pl., *Aul.* 166-7 : **Adeunt, consistunt, copulantur** dextras,

**Rogitant** me ut ualeam...

Tér., *Eun.* 134 ss. : ... **Forte fortuna adfuit**

Hic meus amicus : **emit** eam dono mihi.

... Postquam **sensit** me tecum quoque

Rem habere,  **fingit** causas ne det sedulo ;

**Ait**, si fidem habeat...

*Eun.* 570 ss. : ... **Summonuit** me Parmeno

Ibi seruos quod ego arripui...

... **Traditus** sum mulieri...

**Commendat** uirginem...

**Edicit** ne uir quisquam ad eam adeat...

... **Adnuo**

— Terram intuens modeste...

**Abducit** secum ancillas...

... **Arcessitur** lauatum interea uirgo.

... **Venit** una : Heus tu, inquit...

Cape hoc flabellum...

... **Accipio** tristis.

**Abeunt** lauatum...

Cette construction est fréquente chez les historiens, soucieux de rendre de façon imagée la précipitation des événements :

Cacl. Antip., *Fragm.* 44 : Ipse regis eminus equo ferit pectus aduorsum, **congenuclat** percussus, **deiecit** dominum.

Caton ap. Gell., X, 3, 14 : **Dixit** a decemuiris parum bene sibi cibaria curata esse ; **iussit** uestimenta detrahi..., **uidere** multi mortales...

Nepos, *Eum.* 9, 1 : **Conueniunt** duces, **quaeritur** quid opus sit facto. **Intellegebant** omnes...

— 9, 6 : **Mutat** consilium et... **flectit** iter suum.

Cés., *B. G.* V, 46 : **Iubet** media nocte legionem proficisci... **Exit** cum nuntio Crassus... **Scribit** Labieno...

— VI, 38, 2 : Hic... ex tabernaculo prodit, **uidet** imminere hostes..., **capit** arma... **Sequuntur** hunc centuriones... **Relinquit** animus Sextium grauibus acceptis uulneribus...

— V, 44, 7 ss. : **Transfigitur** scutum Pulloni et uerutum in bal-

teo defigitur. **Auertit** hic casus uaginam... **Succurrit** inimicus illi Vorenus...

*B. G. V*, 31 1 : **Consurgitur** ex consilio ; **comprehendunt** utrumque et orant... Tandem **dat** Cotta permotus manus, **superat** sententia Sabini. **Pronuntiatur** prima luce ituros. **Consumitur** uigiliis reliqua pars noctis.

*B. C. I*, 1 ss. : **Referunt** consules... **Dixerat** aliquis... **Intercedit** M. Antonius... **Refertur** confestim... **Dicuntur** sententiae... **Laudat** Pompeius... **Compleitur** urbs... **Pollicetur** L. Piso... **Dicuntur** etiam... **Decurritur**... **Profugiunt** statim... (Cf. encore *B. C. I*, 60 et 61).

*Tac., Hist.* III, 23, 1 : **Sustinuit** labantem aciem Antonius accitis praetorianis. Qui ubi **excepere** pugnam, **pellunt** hostem.

Elle sert à l'orateur pour rendre expressives les péripéties de sa narration :

*Cic., Catil.* I, 1, 2 : Immo uero in senatum uenit, **fit** publici consilii particeps, **notat** et **designat** oculis ad caedem unumquemque nostrum.

— I, 3, 10 : **Introductus est** Statilius, **cognouit** et signum et manum suam, **recitatae sunt** tabellae..., tum **ostendit** tabellas Lentulo.

*Caec.* 16 : **Adest** ad tabulam, **licetur** Aebutius, **deterrentur** emptores.

*Att.* I, 16, 5 : **Refertur** ad consilium..., **defertur** res ad senatum..., **laudantur** iudices, **datur** negotium magistratibus.

— au poète pour mettre en valeur ses évocations :

*Enn., Ann.* 401 (Vahl.) : Vndique **conueniunt** uelut imber tela tribuno ;

**Configunt** parmam, **tinnit** hastilibus umbo

**Aeratus**, **sonit** aes galeae...

De même que les péripéties d'une action, peuvent être détaillées les éléments notables d'un exposé, d'une description, d'un tableau :

*Tér., Ph.* 248-9 : Meditata mihi sunt omnia... :

**Molendum esse** in pistrino..., **habendae** compedes.

*Cés., B. G. V*, 29, 3 : Titurius fugiendi consilium probauit his argumentis : **subesse** Rhenum..., **ardere** Galliam...

— VI, 66, 3 : Vercingetorix... **uenisse** tempus uictoriae demonstrat, **fugere** in prouinciam Romanos...

— II, 15, 4 : Caesar... sic reperiebat... **esse** homines feros magnaue uirtutis, **increpitare** atque incusare reliquos Belgas..., **confirmare** sese...

— I, 1, 5-7 : **Initium capit** a flumine Rhodano, **continetur** Garumna flumine..., **attingit** etiam... flumen Rhenum, **uergit** ad septemtriones.

Cic., *Pro Arch.* 3, 6 : Erat temporibus illis iucundus Q. Metello... ;  
**audiebatur** a M. Aemilio, **uiuebat** cum Q. Catulo, **afficiebatur** summo honore.

*Pro Cael.* 4, 10 ss. : **Fuit** adsiduus mecum praetore me ; **non nouerat** Catilinam... **Secutus est** tum annus... Deinceps **fuit** annus quo ego consulatuni petiui. **Petebat** Catilina mecum.

— 5, 12 ss. : **Habuit** enim ille... permulta... signa uirtutum. **Vtebatur** hominibus improbis multis... **Erant** apud illum inlecebrae libidinum multae. **Erant** etiam industriae quidam stimuli ac laboris. **Flagrabant** uitia libidinis apud illum ; **uigebant** etiam studia rei militaris.

Le passage éventuel d'un ordre à l'autre demande à être interprété, et apparaît comme l'indice d'un changement de ton qui est un élément important du style narratif :

Dans l'*Heautontimoroumenos*, Ménédème fait un long récit qui dure du vers 93 au vers 150. La première partie constitue une exposition nécessaire à l'intelligence de l'intrigue ; elle est faite posément, les faits sont présentés avec le seul souci de mettre au courant l'interlocuteur ; tous les verbes sont à la place finale :

... Filium unicum adolescentulum

*Habeo...*

... ille *amare coepit...*

Vbi rem *resciui...*

Cotidie *accusabam...*

Ego istuc aetatis non amori operam *dabam*,

Sed in Asiam hinc *abii...* atque ibi

Simul rem et gloriam armis belli *repperi*.

Postremo adeo res *rediit* : adolescentulus

Saepe eadem et grauiter audiendo *uictus est...*

In Asiam ad regem militatum *abiit...*

... Clam me profectus mensis tris *abest*.

Jusqu'ici, il ne s'agit que d'une préparation à la catastrophe qui va suivre. Mais voici que le père apprend le départ de son fils : désespoir et agitation ; les événements se précipitent et les verbes prennent la tête de la phrase :

Vbi comperi...,

**Adsido ; accurrunt** serui...

**Video** alios festinare...

... **Nihil relinquo** in aedibus

... **Conrasi** omnia.

... **Inscripsi** ilico

Aedis mercede...

**Decreui** tantisper me minus iniuriae

... meo gnato facere dum fiam miser.

Aulu-Gelle (X, 3) cite deux récits parallèles d'événements analogues ; l'un est de Gracchus, écrit dans le ton des chroniqueurs, sans emphase, sans effets dramatiques (« breuitas et uenustas et mundities orationis », dit Aulu-Gelle) : les verbes sont à une place inexpressive :

*Palus destitutus est in foro, eoque adductus... M. Marius ; uestimenta detracta sunt, uirgis caesus est...*

Et encore :

*Praetor noster quaestores arripi iussit ; alter se de muro deiecit, alter prehensus est et uirgis caesus est.*

L'autre récit est de Cicéron ; c'est la mise en scène pathétique du supplice de Gavius : cette fois les verbes sont jetés dramatiquement en tête de phrase :

*Iipse... in forum uenit ; ardebant oculi... Exspectabant omnes quo tandem progressurus... esset, cum repente...*

Et Aulu-Gelle interrompt sa citation pour nous faire observer comment Cicéron, pour prolonger à nos yeux l'horreur du supplice, emploie soudain l'imparfait au lieu du passé narratif :

Non « caesus est », sed : « *Caedebatur*, inquit, uirgis in medio foro Messanae ciuis Romanus. »

Ce n'est pas seulement le changement du temps, c'est surtout la place du verbe qui doit nous apparaître comme expressive.

Le cas est assez fréquent où, une périphrase notable ayant été énoncée avec le relief qui lui est dû, les actions subséquentes ne méritent pas la même mise en valeur. Le parallélisme entre les phrases successives n'est alors qu'apparent ; en réalité, seule l'initiale est destinée à faire un effet de surprise ; dans les suivantes, le verbe, dépourvu de valeur spéciale, reprend sa place inexpressive, à la finale :

Cés., *B. C. I*, 5, 5 : **Profugiunt** statim ex urbe tribuni plebis seque ad Caesarem conferunt.

Cés., *B. C.* I, 69, 4 : **Conclamatur** ad arma atque omnes copiae... *exeunt* rectoque... *itinere contendunt*.

— I, 83, 3 : **Producitur** tum res aciesque ad solis occasum *continentur*.

Petr., *Sat.* 9 : **Consedit** puer super lectum et manantes lacrimas pollice *extersit*.

— 28, 6 : **Sequimur** nos admiratione iam salui et cum Agamemnone ad ianuam *peruenimus*.

— 36, 4 : **Damus** omnes plausum... et res electissimas ridentes *aggredimur*.

La fréquence de cette disposition a pu faire croire (A. W. Ahlberg, *De latini uerbi finiti collocatione*, p. 10) qu'elle était fondée sur la recherche du chiasme. L'explication présentée ci-dessus montre qu'elle est dans la nature des choses.

#### d) Énoncé « fonction ».

L'antéposition du verbe est parfois l'indice d'une fonction particulière de l'énoncé verbal.

Il y a, en un certain sens, deux manières de présenter un énoncé, suivant qu'il est donné comme exprimant, sans plus, ce qui résulte de la combinaison des termes composants :

Mon ami est arrivé à sept heures.

Je ne sais pas ce que je ferais sans vous.

— ou comme ne prenant tout son sens qu'en fonction d'un autre énoncé, soit précédent :

*Voulez-vous que je vous dise ce qui m'a retardé?* Mon ami est arrivé à sept heures.

— soit subséquent :

Je ne sais pas ce que je ferais sans vous : *vous êtes le seul en qui j'ai confiance*.

L'un de ces types d'énoncé peut être dit autonome ou absolu, l'autre relatif ou fonctionnel.

Le rapport de l'énoncé dit relatif à celui dont il est fonction se marque normalement par un procédé syntaxique, la subordination :

Vous vous taisez, *alors que* j'attendais de vous une explication ;



— quelquefois par la coordination :

Cinna, tu t'en souviens, *et* veux m'assassiner ;

— souvent, dans la langue parlée, par une intonation que, dans l'écriture, on suggère par un artifice de ponctuation :

Calomniez : il en restera toujours quelque chose.

Les deux-points invitent à un effet de voix montante sur la finale qui les précède, et de voix descendante sur l'énoncé qui les suit.

En latin, l'ordre des mots, et précisément la place prééminente donnée au verbe, est un moyen de faire apparaître le caractère de l'énoncé « fonction ».

Lorsque la phrase est conditionnante, c'est-à-dire conçue en fonction de ce qui va suivre, l'énoncé se présente assez normalement comme répondant à une question schématique telle que : « Quelle action étant donnée telle chose s'ensuit-elle? » Le verbe antéposé énonce la condition en faisant prévoir l'énoncé de la conséquence.

Soit un énoncé normal, venant à sa place parmi d'autres et parallèle à celui qui l'a précédé ; le verbe y est à sa place normale :

Tér., *Ad.* 45-6 : *Vxorem numquam habui. Ille contra...*

... *uxorem duxit.*

Mais que le même énoncé soit présenté en fonction d'un énoncé subséquent donné comme une résultante, le verbe prendra la place initiale :

Tér., *Ad.* 867 : *Duxi uxorem : quam ibi miseriam uidi !*

Exemples analogues :

*Eun.* 252 : *Negat quis : Nego.*

*Ad.* 867-8 : ... *Nati filii :*

*Alia cura.*

— 46-7 : ... *Nati filii*

*Duo : inde ego hunc maiorem adoptavi mihi.*

— 117 : ... *Olet unguenta : de meo.*

— 119-20 : ... *Discidit*

*Vestem : resarcietur.*

*Ph.* 135 : *Persuasit homini : factumst.*

*Eun.* 542 : *Praeteriit tempus : ... parati nihil est.*

*Ph.* 186 : *Purgem me?* Laterem lauem.

— 592-4 : ... *Venio ad hominem ut dicerem...* :

... *Vixdum... dixeram, intellexerat.*

*B. Alex.* 13, 2 : *Deerant remi* : porticus, gymnasia, publica aedificia detegebant.

Le cas de la phrase conditionnée, qui présente un énoncé sub-séquent en fonction de celui qui précède, est plus fréquent. La question implicitement posée est alors du type : « Telles circonstances étant données, telles conditions réalisées, telles prémisses posées, qu'en résulte-t-il? » Le verbe mis en vedette introduit la réponse attendue.

Les rapports exprimés par cet artifice de construction peuvent être de nature très diverse. Il y a parfois réponse à une question explicitement formulée :

Tér., *Ph.* 478 : *Quid is fecit?* — *Confutauit uerbis ... iratum senem.*

— 682 : ... *Quid egisti?* — *Emunxi argento senes.*

— 835 : ... *Partis tuas acturust.* — *Quas?* — *Vt fugitet patrem.*

— ou à une simple annonce :

*Eun.* 233-4 : ... *Hoc adeo ex hac re uenit in mentem mihi :*

*Conueni hodie adueniens quemdam mei loci...*

*Ph.* 705 ss. : *Quot res... euenerunt mihi :*

*Introiiit in aedis ater alienus canis,*

... *interdixit hariolus.*

*Ph.* 757-8 : ... *Quam saepe forte temere*

*Eueniunt quae non audeas optare : offendi adueniens*

*Quicum uolebam...*

Souvent la phrase contient l'explication de faits antérieurement présentés ; dans ce cas, le verbe est normalement accompagné d'une particule explicative :

Tér., *Ph.* 830 : *Curauit... ut Phaedria poteretur ; nam emissast manu.*

— 836 : *Te suas (partis) rogauit rursus ut ageres...*

*Nam potaturust apud me.*

Nombreuses sont les phrases de ce type chez les historiens, soucieux de faire apparaître les causes des événements ; ainsi chez César et les Césariens :

*B. G. I,* 14, 5 : *Consuesse enim deos immortales...*

— VIII, 52, 4 : *Iudicabat enim... causam suam facile obtineri.*

B. C. III, 47, 6 : *Recordabantur enim eadem se... perpressos.*

B. Alex. 69, 2 : *Facturum enim omnia Pharnacem quae...*

— 70, 8 : *Miserat enim ei Pharnaces coronam auream.*

La relation entre les deux énoncés peut être du type conditionnel :

Tér., *Ad.* 178 : *Tetigin tui ...? — Si attigisses, ferres infortunium.*

— 232-3 : ... *Si hoc omitto ac tum agam,*

... *refruxerit res.*

*Eun.* 315 : *Si quae est habitior paulo, deducunt cibum.*

*Ad.* 103-4 : ... *Haec si neque ego neque tu fecimus,*

*Non sicut egestas facere nos.*

Cic., *De rep.* I, 22, 35 : *Si ut dicis animum quoque contulisti in istam... artem, habeo maximam gratiam Laelio.*

Dans les fragments historiques de Caton, le verbe se trouve une seule fois à l'initiale ; or c'est précisément dans une phrase de ce type :

*Fragm.* 128 : *Si quis strenue fecerat, donabam honeste.*

La relation peut être temporelle-causale :

Pl., *Aul.* 382 : *Postquam hanc rationem uentri cordique edidi,*

*Accessit animus ad meam sententiam.*

*Poen.* 68 : *Quoniam periisse sibi uidet gratum unicum,*

*Conicitur ipse in morbum ex aegritudine.*

*Trin.* 14 : *Quoniam ei qui me aleret nihil uideo esse relicui,*

*Dedi ei meam gnatam...*

Tér., *Ph.* 91-2 : *Interea dum sedemus illi, interuenit*

*Adulescens quidam lacrimans...*

*Ad.* 868 : ... *Dum studeo illis ut quam plurimum*

*Facerem, contriui in quaerendo uitam atque aetatem meam.*

— 526-7 : ... *Nunc ubi me illic non uidebit,*

*Rogabit me ubi fuerim.*

Varr., *R. R.* I, 69, 2 : *Cum haec diceret, uenit libertus aeditumi ad nos.*

— II, 8, 1 : *Cum haec loqueremur, uenit a Menate libertus.*

— III, 5, 18 : *Cum... scire uellemus quid esset, uenit ad nos*

*Pantuleius Parra, narrat ad tabulam... quemdam deprensam.*

Cés., *B. G.* V, 18, 2 : *Eo cum uenisset, animaduertit ad alteram fluminis ripam magnas esse copias hostium instructas.*

— VII, 44, 1 : *Nam cum in minora castra operis perspicendi causa uenisset, animaduertit collem qui...*

B. C. I, 31, 2 : Tubero *cum* in Africam uenisset, *inuenit* in prouincia cum imperio Atticum Varum.

— III, 16, 3 : Eo *cum* uenisset, *euocantur* illi ad colloquium.

B. G. I, 7, 1 : Caesari *cum* id nuntiatum esset..., *maturat* ab urbe proficisci.

Cic., *Ad Att.* 5, 16 : *Cum* abessent consulares, *factum est* senatus consultum.

*Pro Clu.* 55 : *Cum* in consilium iri oporteret, *quaesiuit* ab reo C. Iunius.

*Petr.*, *Sat.* 34, 7 : *Dum* titulos perlegimus, *composit* Trimalchio manus.

Les phrases à verbe initial se présentent parfois en série ; ainsi lorsque, une situation étant donnée, on énumère les multiples actions qui y sont liées :

Catulle 64, 31 ss. : Quae *simul* optatae finito tempore luces  
Aduenere, ...  
... *oppletur* laetanti regia coetu,  
... *declarant* gaudia uultu,  
*Deseritur* Scyros, *linquunt* Phthiotica Tempe,  
... *mollescunt* colla iuuenis ;  
*Candet* ebur solis, *collucent* pocula mensae.

Lucr. III, 14 ss. : Nam *simul ac* ratio coepit uociferari  
Naturam rerum, ...  
*Diffugiunt* animi terrores...,  
*Apparet* diuum numen sedesque quietae.  
At contra nusquam *apparent* Acherusia templa...

Il est fréquent que rien ne nous avertisse du rapport établi entre les deux énoncés, si ce n'est précisément l'antéposition du verbe. Il y a là une espèce de subordination implicite, que, dans la traduction française, nous rendons volontiers par une conjonction (en effet), une périphrase (c'est que), souvent par un simple signe de ponctuation (deux-points) :

Tér., *Ph.* 851 : Familiarem oportet esse hunc : *minitatur* malum.  
= en effet, il me menace...

— 267 : Quom illest, hic praestost : *tradunt* operas mutuas.

— 802 : Non temere dico : *redii* mecum in memoriam.

*Eun.* 727 : Attat data hercle uerba mihi sunt : *uicit* uinum quod bibi.

*Ad.* 480-1 : ... Non malus

Neque iners : *alit* illas...

*Eun.* 448-9 : ... Iamdudum illi facile fit

Quod doleat : *metuit* semper...

*Eun.* 569 : Erat quidam eunuchus...

Neque is deductus... ad eam : *summonuit* me Parmeno

Ibi seruos quod ego arripui.

*Ph.* 879-80 : Haud multo post cum patre idem recepit se intro... :

*Ait* uterque tibi...

*Ad.* 118 : Amat : *dabitur* a me argentum...

*Eun.* 424 : Forte habui scortum : *coepit* ad id adludere.

*Ph.* 297 : Dotem daretis : *quaereret* alium uirum.

— 326 : Non ita est : *factumst* periculum...

— 321 : Cedo senem : iam *instructa sunt*... omnia.

— 615-20 : Visumst mihi ut eius temptarem sententiam :

*Prendo* hominem solum.

— 690-2 : Quid minus utibile fuit quam...

... nominare uxorem? *Iniectast* spes patri...

*Cés., B. G.* I, 18, 2 : Quaerit ex solo ea quae in conuentu dixerat : *dicit* liberius atque audacius. Eadem secreto ab aliis quaerit : *aperit* esse uera.

— V, 26, 4 : Aliqui ex nostris ad conloquium prodiret : *habere* sese quae de re communi dicere uellet.

— V, 46, 2 : Nuntium... ad M. Crassum mittit..., iubet... ad se uenire : *exit* cum nuntio Crassus.

— V, 48, 1-2 : Auxilium in celeritate ponebat : *uenit* magnis itineribus in Neruiorum fines.

— I, 18, 2 : Quaerit ex solo ea quae in conuentu dixerat : *dicit* liberius atque audacius.

*Cés., B. G.* V, 31, 3 : Tandem dat Cotta permotus manus : *superat* sententia Sabini.

*Cic., Pro Caec.* 16 : Adest ad tabulam : *licetur* Aebutius, *deterrentur* emptores multi.

— 17 : Mulier moritur : *facit* heredem... Caecinam.

— 20 : Aebutius in castellum uenit : *denuntiat* Caecinae...

*Ad Att.* I, 16, 5 : Grauissime ornatissimeque decernitur : *laudantur* iudices, *datur* negotium magistratibus.

*Catil.* III, 10 : Introductus est Statilius : *cognouit* et signum et manum.

— I, 6 : Exeant... : *demonstrabo* iter.

*Virg., Buc.* 10, 75 : Surgamus : *solet* esse grauis cantantibus umbra.

*Petr., Sat.* 49, 6 : Non fit mora : *despoliatur* cocus.

— 76, 9 : Manum de tabula : *sustuli* me de negotiatione.

*T. L.* II, 23, 8 : Se undique in publicum proripiunt : *implorant* Quiritium fidem.

*Tac., Hist.* III, 10, 9 : Inici catenas Flauiano iubet : *sensit* ludibrium miles.

Un type d'énoncé fréquent chez César est celui où, après mention des préparatifs d'un combat, l'action qui en résulte est exprimée par un verbe antéposé :

*B. G.* III, 21, 1 : ... proelium renouauerunt : *pugnatum est* diu atque acriter.

— IV, 26, 1 : ... hostibus adpropinquauerunt : *pugnatum est* ab utrisque acriter.

— VIII, 19, 3 : constanter proeliantur : *pugnatum est* aliquandiu pari contentione.

*B. C.* I, 57, 3 : ... conflagunt : *pugnatum est*...

*B. G.* VII, 67, 2 : Caesar... contra hostem ire iubet : *pugnatur* una omnibus in partibus.

— VII, 84, 2 : Vercingetorix ex arce... egreditur... : *pugnatur* uno tempore omnibus locis.

Cette disposition est particulièrement recherchée lorsque l'action qui fait l'objet de l'énoncé conséquent est soudaine, propre à réaliser un effet d'émotion ou de surprise (cf. ci-dessus, p. 64).

Souvent le verbe même est de ceux qui expriment une péripétie pittoresque ou dramatique :

Cés., *B. G.* VIII, 19, 1 : Cum... rari proeliarentur..., *erumpunt* ceteri Correo proeliante ex siluis.

Cés., *B. G.* VII, 87, 5 : Labienus... Caesarem... facit certiore quid faciendum existimet : *accelerat* Caesar.

Cic., *Ad Att.* I, 14, 5 : Cum dies uenisset..., *concurabant* barbatuli.

Hor., *Sat.* I, 9, 1 ss. : Ibam forte Via Sacra... :

*Accurrit* quidam notus mihi nomine tantum.

Ou bien il est accompagné d'un mot qui souligne l'intérêt, l'étrangeté, la soudaineté de l'action :

Tér., *Ad.* 406-7 : Nam ut numerabatur forte argentum, *interuenit* Homo de inproviso.

Cic., *Pro Cl.* 12 : Cum essent eae nuptiae plenae concordiae, *repente est exorta* mulieris inportunae nefaria libido.

Cés., *B. C.* I, 5, 4 : Decernitur : *profugiunt statim* ex urbe tribuni plebis.

Ou bien, comme dans ce dernier exemple, le verbe apparaît sous la forme d'un présent historique faisant suite à des temps passés, construction propre à présenter l'action sous un aspect dramatique (cf. ci-dessus, p. 66) :

Tér., *Ph.* 617 : Vt abii abs te, *fit* forte obuiam mihi Phormio.

*Eun.* 973 : Vbi satias coepit fieri, *commuto* locum.

— 137-8 : ... Postquam sensit me tecum quoque  
Rem habere, *fingit* causas ne dem...

*Cic., Pro Rosc. Am.* 18 : Cum... frequens Romae esset, *occiditur*... rediens a cena S. Roscius.

— *Catil.* III, 6 : Cum... legati Allobrogum ingredi inciperent..., *fit* in eos impetus.

*Cés., B. C.* II, 11, 2 : Id ubi uident, *mutant* consilium.

— III, 15, 6 : Cum essent in... angustiis ac si Libo cum Bibulo coniunxisset, *loquuntur* ambo ex nauibus...

— I, 84, 2 : Vbi id a Caesare negatum est..., *datur* obsidis loco Caesari filius Afranii.

*Cés., B. G.* VIII, 43, 2 : Cum quid ageretur in locis reliquis essent suspensi, *reuocant* ab impugnandis operibus armatos.

*Petr., Sat.* 27, 4 : Cum has ergo miraremur lautitias, *accurrit* Menelaus.

— 97, 1 : Dum Eumolpus cum Bargate in secreto loquitur, *intrat* stabulum praeco.

*T. L.* II, 65, 3 : Dum cunctatur consul, loco parum fidens, ... *conclamant* se ituros.

Une construction plus propre encore à présenter sous un aspect dramatique une action consécutive à des circonstances précédemment énoncées est celle de l'infinitif de narration :

*Tér., Eun.* 407-10 : Tum me conuiuiam solum abducebat sibi : ...

*Inuidere* omnes mihi...

*Mordere* clanculum...

Les exemples de cette construction, recueillis indépendamment des considérations présentées ici par M. P. Perrochat dans son ouvrage sur *L'infinitif de narration en latin*, Paris, Les Belles Lettres, 1932, offrent en très grand nombre le verbe en tête de la proposition :

*Sall., Jug.* 66, 1 : Iugurtha postquam omissa deditione bellum incipit, cum magna cura *parare* omnia, festinare, *cogere* exercitum...

*B. G.* II, 30, 3 : Vbi... uiderunt, primum *inridere* ex muro atque *increpitare* uocibus.

*Cic., Verr.* II, 187 : Quaerere incipimus de Carpinatio... : *haerere* homo, uersari, rubere.

— II, 188 : Postulo ut mihi respondeat... : *clamare* omnes in conuentu neminem unquam in Sicilia fuisse.

— IV, 52 : Qui uideret, ... urbem captam diceret : *efferi* sine

theis uasa, *extorqueri* alia e manibus mulierum, *effringi* multorum fores, *reulli* claustra.

T. L. XXV, 37, 9 : Ceterum postquam Hasdrubalem... uenientem... adlatum est, ... *flere* omnes repente et *offensare* capita.

Dans cette construction de l'énoncé « fonction » d'un énoncé antérieur, on pourrait voir l'explication d'un type de phrase abondamment représenté dans certaines langues comme le grec ancien, le vieux français, et normal dans l'allemand moderne, dans lequel le verbe se trouve attiré vers le début de la phrase, immédiatement après une détermination adverbiale initiale.

Il semble qu'on trouve le prototype de cette construction dans les phrases où le verbe suit un ablatif absolu :

Cés., *B. G.* VII, 37, 9 : Tali timore omnibus perterritis, *confirmatur* opinio barbaris... nullum esse intus praesidium.

— VII, 2, 1 : His rebus agitatis, *profitentur* Carnutes se nullum periculum... recusare.

— VII, 88, 2 : Vtrimque clamore sublato, *excipit* rursus ex uallo... clamor.

Cés., *B. C.* I, 13, 4 : Commisso proelio, *deseritur* a suis Varus.

— *B. G.* V, 4, 2 : His adductis, ... *consolatus* Indutiomarum hortatusque est uti...

— V, 52, 2 : Producta legione, *cognoscit* non decimum quemque esse reliquum militum sine uulnere.

Elle se présente aussi à la suite d'un ablatif de circonstance :

Cés., *B. C.* I, 5, 1 : His de causis *aguntur* omnia raptim atque turbate.

— après une apposition explicative au sujet :

*B. C.* III, 59, 3 : Freti amicitia Caesaris et... arrogancia elati *despiciant* suos...

De cette construction peut être rapprochée aussi celle des verbes « dire » employés en incise pour introduire un énoncé qu'on reproduit en discours direct. L'énoncé étant amorcé par quelques mots préliminaires, on attend l'indication qui le situera en l'attribuant à une personne donnée ; cette indication fait ainsi l'objet d'un énoncé « fonction » :

Cic., *Orat.* 36 : *inquit* alius ; T. L. XXII, 32 : *ait* Romanus ; Hor., *Sat.* II, 7, 37 : *dixerit* ille ; Ov., *Met.* III, 636 : *ait* Liber ; V, 182 : *dixit* Theseus ; *Fast.* VI, 467 : *dixit* dea ; *Met.* IV, 31 : *rogant* Ismenides, etc.



Si, dans ce type de phrase, l'ordre est renversé, c'est qu'il y a un besoin impératif de mettre en relief le sujet :

Ov., *Met.* V, 214 : *Adiectura preces erat his Latona relatis :*

« Desine, **Phoebus** ait, *poenae mora longa querela est* ».  
= Latone allait ajouter..., mais c'est Phébus qui prend la parole.

Peut-être doit-on enfin chercher dans les considérations ici présentées l'explication de la place donnée au verbe dans les formules introductrices de contes. Dans ce type de narration, en dépit des apparences, la formule initiale ne représente pas un début absolu. L'auditeur est supposé en liaison anticipée avec le narrateur ; il attend de lui pour ainsi dire la réponse à une question muette : « Qu'allez-vous nous raconter ? » Les formules du type « Or donc... » par lesquelles commence fréquemment le narrateur indiquent bien que le récit est présenté comme une suite à quelque chose qui n'est pas exprimé, mais qui est dans la pensée. Ainsi s'expliqueraient les constructions bien connues :

Lucilius, *Sat.* XVI, 534 : *Ibat forte aries...*

Lucilius, *Sat. Inc.* 1142 : *Ibat forte domum...*

Hor., *Sat.* I, 9, 1 : *Ibam forte Via Sacra...*

Phèdre, III, fab. 52, 2 : *Habebat quidam filiam turpissimam.*

— V, fab. 99, 1 : *Inuenit caluus forte in triuio pectinem.*

Tér., *Eun.* 134-5 : ... *Forte fortuna adjuvit*

*Hic meus amicus.*

Varr., *R. R.* I, 2, 24 : *Suscipit Stolo...*

— I, 23, 1 : *Suscipit Agrasius...*

— II, 11, 11 : *Suscipit Cosinius...*

\* \* \*

Arrivés à ce point de l'exposé, il nous faut reconnaître que la plupart des explications invoquées ici comportent une certaine part d'appréciation personnelle et d'hypothèse. Aucune des règles ne se prête à une application mécanique ; toutes souffrent éventuellement exception, parce qu'elles sont fonction de facteurs souvent insaisissables, et de nature subjective : de l'attitude du sujet parlant, de sa disposition d'esprit, des nuances de sa pensée.

L'essentiel, c'est de constater que la position initiale du verbe

fait figure d'exception. A ce titre, elle fixe l'attention du destinataire de l'énoncé, elle provoque de sa part une réaction.

Dans les cas les plus nets, l'impression qu'il reçoit de cette construction exceptionnelle est celle d'une valeur prééminente conférée au verbe et à la notion verbale, donc d'une mise en relief.

Mais il ne faudrait pas croire qu'il en soit toujours ainsi. Une erreur commune de ceux qui se sont occupés de l'ordre des mots, c'est de prêter à la place initiale le privilège de conférer automatiquement un relief notable au terme qui l'occupe. L'antéposition du verbe, en tant qu'infraction à l'ordre banal, apparaît dans nombre de cas comme un moyen de rompre l'équilibre de l'énoncé et de signaler par cette rupture le caractère exceptionnel de la phrase à laquelle le verbe sert de support syntaxique : valeur de prémisses ou de résultante, de cause ou de conséquence, de condition ou de dépendance ; valeur subjective en tout cas, qui ne peut être reconnue que par une interprétation à laquelle sont appelés à collaborer et l'auteur et le destinataire de l'énoncé.

### C. — POSITION INTÉRIEURE

Si dans la phrase latine la position initiale du verbe apparaît comme significative, il semble qu'entre la finale et l'intérieure il y ait une sorte de liberté d'indifférence.

Une phrase dite par un personnage sous la forme :

Pétr., *Sat.* 87, 3 : Aut dormi, aut ego iam *dicam patri*.

lui est retournée plaisamment par son interlocuteur avec une inversion que rien ne semble justifier :

*Ibid.* 87, 8 : Aut dormi, aut ego iam *patri dicam*.

Dans certains textes, la position intérieure est si fréquente qu'elle semble normale autant et plus que la finale :

Tér., *Heaut.* 213 ss. :

Quam iniqui sunt patres...

Qui aequom esse censent nos a pueris ilico *nasci* senes  
Neque illarum adfinis esse rerum quas *fert* adolescentia...

Mihi si umquam filius erit, ne ille facili me *utetur* patre ;

Nam et cognoscendi et ignoscendi *dabitur* peccatis locus ;

Non ut meus, qui mihi per alium *ostendit* suam sententiam.

Perii, is mihi, ubi *adbibit* plus paulo, sua quae *narrat* facinora !

Dans la plupart des cas, il ne semble pas que le choix de la position intérieure confère une valeur quelconque soit au verbe lui-même, soit à tel autre terme de la phrase. Il apparaît d'ordinaire comme une liberté offerte à l'écrivain, qui en use selon les besoins de l'énoncé.

Ainsi pour varier l'expression, en réalisant un chiasme :

Tér., *Ph.* 735 : ... nisi me *animus fallit* aut parum *prospiciunt oculi*.

Tér., *Ph.* 1039 : *Eas dedi tuo gnato* ; is pro sua amica *lenoni dedit*.

Plin., *Ep.* IX, 6 : *Nunc fauent panno, pannum amant*.

— pour faire un effet par rapprochement de mots expressif :

Pl., *Ps.* 585 : *Ballionem exballistabo lepide*.

a) *Considération du rythme.*

On peut aller plus loin : il est des cas où le déplacement du verbe semble intéresser moins la construction syntactique que la structure rythmique de l'énoncé.

Ainsi, dans la versification iambo-trochaïque, lorsque la phrase se termine avec le vers, l'écrivain est amené à réserver pour la place finale les mots de type iambique, qui viennent déloger de cette place le verbe, s'il est de type métrique différent :

Tér., *Ph.* 192 : ... qua quaerere *insistam uia*?

— 964 : ... gladiatorio animo ad me *adfectant uiam*.

Très fréquemment, le mot iambique qui expulse le verbe de la place finale est une forme de possessif :

Tér., *Heaut.* 60 : ... praeter quam res te *adhortatur tua*.

— 73 : Quod in opere faciundo operae *consumis tuae*.

— 143 : ... facile sumptum *exercerent suom*.

— 202 : ... nam quem ferret si parentem non *ferret suom*?

Ainsi paraît s'expliquer le changement d'ordre dans deux phrases par ailleurs exactement parallèles :

*Eun.* 146-7 : Primum quod soror est dicta ; praeterea ut *sūis*

*Restituam ac reddam*...

— 157 : Soror dictast ; cupio abducere, ut *reddam sūis*.

Dans l'un et l'autre cas, il est commode de réserver l'iambe *sūis* pour la finale ; dans le premier cas, rien n'oblige à déplacer le verbe,

puisque la phrase se continue au delà du vers ; dans le second cas, le possessif prend la place du verbe.

Dans l'hexamètre dactylique, maintes formes verbales sont éminemment propres à fournir soit le dactyle pénultième, soit les deux syllabes finales de ce dactyle, suivant que la brève finale, qui domine dans toute la conjugaison, est précédée soit de la voyelle thématique longue des première, deuxième et quatrième conjugaisons, soit de la brève de troisième conjugaison.

La commodité de loger une forme verbale à la place pénultième semble suffire à expliquer une disposition des mots extrêmement fréquente dans le vers de Virgile :

Virg., *Géorg.* I, 377 ss. : ... *circumuolitāuīt* hirundo.  
 ... *cecinēre* querelam.  
 ... *ēxtūlīt* oua.  
 ... *infūndēre* rores.  
 ... *cūrrere* in undas.  
 ... *gestire* lauandi.  
 ... *spatiātūr* arena.

Des observations analogues peuvent être faites pour la prose, dans la mesure où elle est soumise à des règles métriques.

Quintilien fait déjà observer (*Inst. orat.*, IX, 4, 26) que le verbe ne garde la place finale que si les règles de la clausule le permettent : « si compositio patiatur... ; sed, si id asperum erit, cedet haec ratio numeris, ut fit apud summos... oratores frequentissime ».

Le fait a été invoqué par les modernes. M. H. Hagendahl, étudiant chez divers auteurs la répartition des formes de parfait en *-ērūt* et *-ēre* (*Skrifter utg. af. k. human. Vetensk. Samf. i Uppsala*, XXII, 3, 1923), observe par exemple (p. 8) que chez les panégyristes du iv<sup>e</sup> siècle les formes en *-ērūt*, qu'on peut dire normales, sont presque toujours à la finale, tandis que les formes en *-ēre*, qui ont caractère d'exception, ne s'y rencontrent presque jamais (quatre exemples seulement, et dans deux discours seulement), presque jamais non plus hors de la clausule, c'est-à-dire avant la place pénultième.

Les exemples d'une telle répartition sont très nombreux :

II (XII), 12, 1 : **posuere** reipublicae ;... principem *creauerunt*.

— 41, 4 : certo *occupauerunt*, qui uerba **uitauere** suspensio... et usque ad praecipitia *fugerunt*.

III (XI), 9, 1 : non modo miserias *exuerunt*, sed... opulentam **reuinxere** fortunam.

VI (VII), 18, 4 : manibus adgressi **incubuere** remigiis, et naturam fluminis urguendo *uicerunt*, et tandem... uix ipso Rhodano **fuere** contenti.

VII (VI), 12, 8 : **posuere** uenti, **fugere** nubes, fluctus *resederunt*.

X (II), 11, 7 : ad oceanum **peruenere** uictoria,... sanguine reciproci fluctus *sorbuerunt*.

XII (IX), 10, 3 : comites et tribuni **corripuere** lacrimantes,... hinc atque inde *clamarunt*.

Qu'est-ce à dire, sinon que la place donnée au verbe est déterminée par la commodité métrique qu'offre la forme de sa finale : -o ?

Le même auteur observe encore (p. 16 et suiv.) que dans les *Déclamations* du Pseudo-Quintilien (milieu du 11<sup>e</sup> siècle), sauf deux exemples, les verbes en *-ēre* sont toujours à la clausule, et toujours à la place pénultième (quinze fois en tout) ; tandis que tous les exemples de *-ērunt* sont à d'autres places (en particulier, vingt-sept exemples à la finale absolue).

Même observation pour Sénèque (Hagendahl, p. 17), Pline le Jeune (p. 18), et pour divers auteurs de basse époque (p. 19 et suiv.), ainsi Symmaque, qui dans ses *Discours* emploie *-ēre* exclusivement à la pénultième, Ammien Marcellin (p. 29 et suiv.), qui dans un livre entier (XIV) n'emploie qu'une seule fois *-ērunt* hors de la finale absolue, et de même une seule fois aussi *-ēre* hors de la pénultième.

On peut dire que, pour les auteurs que M. Hagendahl a soumis à son enquête, la forme *-ēre* n'a guère d'autre utilité que de fournir en clausule, avant le mot final, un groupe trochaïque.

On pourrait faire des observations analogues pour d'autres formes verbales : Horace, dans ses œuvres en hexamètres, n'emploie que huit fois l'infinitif passif en *-ier* ; la circonstance déterminante semble être la commodité qu'offre cette forme pour réaliser le dactyle pénultième de l'hexamètre (six exemples sur huit), indépendamment de la valeur propre du verbe, qui se trouve exclu de la place finale du vers et de la phrase sans conséquence pour le sens :

*Ep.* II, 1, 94 : Coepit et in uitium fortuna *labier* aequa.

— II, 2, 148 : ... Nulline *faterier* audes ?

*Sat.* I, 2, 36-6 : ... Nolim *laudarier*, inquit,

Sic me.

La même constatation a été faite pour diverses formes verbales dans le récent ouvrage de Mary Sarah Muldowney, *Word-order in the works of St Augustine*, Washington, 1937, p. 150 : certaines particularités de l'ordre des mots dans le *De ciuitate Dei* s'expliquent par « l'emploi fréquent de la position intérieure en vue de réaliser un type de clausule favori ».

b) *Énoncé « à retardement ».*

Le seul cas, semble-t-il, où puissent être invoquées des considérations de sens, ou du moins de présentation, c'est celui où l'on exprime le verbe prématurément, en quelque sorte, pour réserver la place finale à un terme dont on a des raisons de différer l'énoncé :

Dans une phrase telle que :

Tac., *Ann.* XV, 51, 1 : Epicharis... in Campania agens primores classiariorum Misensium labefacere et conscientia inligare conisa est — tali initio : Erat...

— il était à peu près nécessaire de réserver la place finale aux termes *tali initio*, qui servent à amorcer l'énoncé *Erat*...

Il arrive qu'au moment de construire sa phrase l'auteur de l'énoncé ne soit pas encore en mesure de donner une forme définitive à tel ou tel terme ; par exemple, s'il s'agit d'un complexe dont il a besoin d'analyser à loisir les éléments (cf. p. 38 et suiv.).

Dans ce cas, un subterfuge courant est d'énoncer d'abord sous une forme vague et provisoire, par un mot-amorce, le complexe en question :

Tér., *Eun.* 59-61 : In amore *haec* omnia insunt *uitia* : iniuriae,  
Suspiciones, inimicitiae, indutiae,  
Bellum, pax rursum.

Les termes *haec uitia* constituent un sujet provisoire, qui sera ensuite analysé en ses éléments : *iniuriae, suspiciones*, etc. :

Tér., *Eun.* 343-4 : Illa sese interea commodum *huc* aduorterat  
— In *hanc* nostram *plateam*.

— 352 : *Huc* deductast — ad *meretricem Thaidem*.

Ici et là le terme *huc* annonce, et dispense d'énoncer tout de suite, les développements : *in hanc nostram plateam* et *ad meretricem Thaidem*.

Mais il peut être commode aussi dans ce cas de se débarrasser

d'abord du verbe, qui n'est pas en cause, pour se donner le temps de développer ensuite ce qui demande à l'être, ce qui suppose réflexion :

Cat., *Agr.* 157, 9 : Dato edit, — si poterit, sine pane.

Tér., *Eun.* 223 : ... non ego illam caream, — si sit opus, uel totum triduum !

*Ad.* 662-4 : ... Factum a uobis — duriter

Inmisericorditerque, atque etiam, si est, pater,

Dicendum magis aperte, inliberaliter.

Tér., *Hec.* 114-5 : ... Hanc Bacchidem

Amabat, — ut quom maxime, tum Pamphilus.

Les propositions *si poterit*, *si sit opus*, *si est dicendum*, *ut quam maxime*, marquent l'intervention d'un scrupule, accusent le rôle de la réflexion qui fait différer une partie de l'énoncé : détermination adverbiale *inliberaliter*, complément de manière *sine pane* ou de temps *totum triduum*, sujet *Pamphilus*.

La différence entre les deux modes de présentation apparaît dans un passage tel que :

Tér., *Hec.* 44-45 : Agendi tempus mihi datumst ; uobis datur

— Potestas condecorandi ludos scaenicos.

Dans la première phrase, le sujet *agendi tempus* n'est pas en cause ; la formule n'énonce qu'une constatation ; au contraire, dans la seconde, le sujet *potestas condecorandi...*, exprime ce qui est à définir, ce dont le sujet parlant diffère la révélation : « ce qui vous est donné à vous, c'est ce que je vais vous dire : le pouvoir de... »

La détermination différée peut consister en une accumulation de termes qui font fonction soit de sujet :

Cés., *B. C.* II, 38, 2 : Multum ad hanc rem probandam *adiuuat* adulescentia, magnitudo animi, superioris temporis prouentus, fiducia rei bene gerendae.

— soit de régimes directs ou indirects :

*B. C.* III, 96, 1 : In castris Pompei *uidere licuit* trichilas structas, magnum argenti pondus expositum, recentibus caespitibus tabernacula constrata...

*B. G.* II, 34 : Eodem tempore a P. Crasso quem cum una legione *miserat* ad Venetos, Venellos, Osismos, Coriosolitas, Esuuios, Aulercos, Redones...

Cat. fr. 83 : Propter eius uirtutes omnis Graecia gloriam atque gratiam

praecipuam claritudinis inclutissimae *decorauere* monumentis, signis, statuis, elogiis, historiis aliisque rebus.

(seul exemple de verbe intérieur dans un passage qui contient jusqu'à seize exemples de verbes finaux).

Cés., *B. G.* III, 19, 3 : *Factum est* opportunitate loci, hostium inscientia ac defatigatione, uirtute militum et superiorum pugnarum exercitatione ut...

Cés., *B. G.* VII, 29, 4 : sed *factum* imprudentia Biturigum et nimia obsequentia reliquorum uti...

Varr., *R. R.* I, 2, 13 : qui de agri cultura *scripserunt* et poenice et graece et latine.

L'énoncé différé peut être représenté par une proposition, soit relative :

Tér., *Ph.* 161 : ... quam mox *ueniat* qui adimat hanc mihi consuetudinem.

— soit infinitive :

Cés., *B. C.* III, 99, 2 : Sic enim Caesar *existimabat* eo proelio excellentissimam uirtutem Crastini fuisse.

— I, 82, 5 : Hac de causa *constituerat* signa inferentibus resistere, prior proelio non laessere.

— soit participiale :

Cés., *B. C.* I, 23, 5 : eodem die castra mouet iustumque iter *conficit* septem omnino dies ad Corfinium commoratus.

— *B. G.* V, 24, 2 : Ab his cognoscit non longe ex eo loco oppidum Cassiuellauni *abesse* siluis paludibusque munitum.

Cic., *Att.* IX, 10, 3 : Hippias..., qui in Marathonia pugna *cecidit* arma contra patriam ferens.

— par un ablatif absolu :

Cés., *B. G.* VII, 19, 4 : Indignantem milites... quod conspectum suum hostes ferre *possent* tantulo spatio interiecto...

— *B. C.* III, 33, 1 : Cum in fanum *uenturus esset* adhibitis compluribus ordinis senatorii...

— III, 76, 2 : Quod subito consilium profectionis *ceperant* magna parte impedimentorum et sarcinarum relicta.

— par un complément au gérondif ou au supin :

Tér., *Eun.* 620 : Id *faciebat* retinendi illius causa.

— *Ad.* 880 : Si id *fit* dando atque obsequendo.



Cés., *B. C.* II, 24, 2 : ipse cum equitatu *antecedit* ad castra exploranda Cornelia.

— *B. G.* VIII, 4, 2 : Ibi cum ius diceret, Bituriges ad eum legatos *mittunt* auxilium petitum contra Carnutes.

— I, 31, 9 : Ob eam rem se ex ciuitate profugisse et Romam ad senatum *uenisse* auxilium postulatam.

*B. Alex.* 30, 3 : castellum quod... cum opere castrorum *coniunxerat* uici obtinendi causa.

Il peut consister en une détermination ajoutée comme après coup à un terme de l'énoncé par une sorte de scrupule et de repentir, au point que dans la traduction on est porté à lui donner l'aspect d'une proposition additionnelle :

Tér., *Ph.* 250 : ... Horum nil quicquam *accidet* animo nouom.

= rien n'arrivera — qui soit inattendu.

Cat., *Agr.* 93 : postea amurcam cum aqua *commisceto* aequas partes.

= et ceci à parties égales.

Cic., *Fam.* X, 9, 3 : Copias *abduco* et munere et genere et fidelitate firmissimas.

— *Att.* IV, 16, 2 : Rem enim, quod te non fugit, magnam *complexus* sum et grauem et plurimi otii.

Virg., *Aen.* VIII, 382-3 : ... sanctum mihi numen

*Arma rogo, genetrix nato.*

Cette disposition est particulièrement usitée dans les types d'énoncé suivants :

— prescriptions introduites par un verbe du type *placet, placuit* (cf. E. Kieckers, *Die Stellung des Verbs...*, p. 19) :

Inscr. Dessau 642 : *Placet* igitur huic tabulam... offerri.

— 6113 : *Placet* itaque uniuerso populo Empurii Namitam tabulam aere incisam ei offerre debere.

— 6114 : *Placet* Helpidio honestissimo uiro...

— 5918 a : *Placuit*que uniuersis Curiatio Casano curatori ob eam rem epistulam mitti.

— répartition d'attributions :

Tér., *Ph.* didasc. : *Incipit* Terenti Phormio ; *acta* Ludis Romanis L. Postumio Albino L. Cornelio Merula aedilibus curulibus ; *egere* L. Ambuius Turpio L. Hatilius Praenestinus ; *modos fecit* Flaccus Claudi...

— formules dédicatoires et votives, du type fourni par le plus ancien exemple de dédicace que nous connaissons :

*C. I. L.* I<sup>2</sup>, 3, XIV, 4123 : Manios med *fhefhaked* Numasioi.

— formules d'exécration, où l'on fait suivre un verbe introducteur de la liste des objets visés par la malédiction :

Dessau, *Inscr. lat. sel.* 8756 : uobis adiuuantibus... ut obliuiscatur — patris et matris et propinquorum suorum et amicorum omnium et aliorum uirorum...

C. I. L. X, 8249 : Vobis comedo — ilius membra, colore, figura, caput, capilla, umbra, cerebru, frute, supercilia, os, nasu (*sic*)...

Mais deux catégories d'énoncés méritent une place à part : ce sont ceux où le verbe sert à la présentation d'un chiffre ou d'un nom propre.

Le nom propre est généralement postposé au verbe dans les identifications de personnes ou de lieux. Dans l'exemple suivant :

Plin., *Ep.*, I, 10, 2 : Multa claraque exempla sunt ; sufficiat unum : *Euphrates philosophus*.

le nom attendu est préparé par un sujet provisoire : *unum*, et rejeté ensuite hors de la construction ; l'intention est la même, seulement moins accusée, lorsqu'il y est incorporé :

*Ep.* I, 14, 3 : nisi paratus et quasi *prouisus esset* Minicius Acilianus.  
= si l'on n'avait tenu quelqu'un en réserve : à savoir M. A.

Ce type de phrase est fréquent chez les historiens :

Nep. IX, 2 : Re quidem uera exercitui *praeiuit* Conon.

Cés., *B. G.* I, 37, 3 : His *praeesse* Nasuam et Cimberium fratres.

— *B. G.* I, 16, 4 : Diem ex die *ducere* Haedui.

— *B. C.* I, 56, 3 : quibus *praeerat* D. Brutus.

— III, 37, 4 : quorum studium... cum *cognouisset* Scipio.

Il est curieux de constater combien de fois César fait figurer son propre nom en fin de phrase : *B. G.*, I, 50, 4 ; III, 1, 1 ; IV, 26, 4 ; *B. C.*, I, 4, 4 ; II, 32, 5 ; III, 46, 4 ; III, 51, 1 ; III, 56, 1 (nombreux exemples réunis dans N. Schneider, *De uerbi... colloc.*, p. 74).

Pour ce qui est du chiffre, la disposition est particulièrement justifiée quand l'évaluation fait difficulté et n'est énoncée qu'après réflexion (dans ce cas, elle est souvent accompagnée d'un adverbe d'approximation) :

Cés., *B. G.* I, 24, 5 : quod mons *aberat* — circiter mille passus.

— V, 13, 1 : Hoc latus *tenet* — circiter milia passuum D.

— VIII, 20, 1 : quae non longius ab ea caede *abesse* — plus minus VIII milibus dicebantur.

Nombreux sont les exemples relatifs à des chiffres d'effectifs, de distances (cf. N. Schneider, *De uerbi... collocat.*, p. 73) :

Cés., *B. C.* III, 71, 1 : Duobus his unius diei procliis Caesar desiderauit — milites DCCCCLX et equites CC, iu his T. Tuticanum Gallum, senatoris filium, notos equites Romanos, C. Fleginatem Placentia, A. Granium...

Les techniciens construisent de même les termes qui expriment la mesure, le prix :

Varr., *R. R.* II, 1, 4 : usque eo ut mea memoria asinus uenierit — sestertiis milibus sexaginta, et unae quadrigae Romae constiterint — quadringentis milibus.

Dans le *De agr.* de Caton, lorsque le verbe est, par exception, hors de la place finale, c'est le plus souvent parce qu'il introduit une évaluation chiffrée :

*Agr.* 5 : expolitorum diutius eundem ne habeat die.  
 — 26 : ubi erit lectum dies triginta.  
 — 76 : in tabula pura, quae pateat pedem unum.  
 — 89 : ne plus aqua sita sit horam unam.  
 — 88 : usque adeo donec sol desiuerit tabescere biduum.

Dans les inscriptions funéraires, l'énoncé du chiffre qui représente la durée de la vie ou la date de la mort suit généralement le verbe *uixit* ou *mortuus est* ; type :

Restituta uixit annos XVIII, menses VIII, dies VI.

De ces divers emplois peut être rapprochée la construction des phrases du type suspensif.

Il arrive que l'auteur de l'énoncé, tout en ayant présent à l'esprit ce qu'il va dire, escompte l'effet sur son interlocuteur d'un terme qu'il juge à propos de tenir en réserve pour ne le révéler qu'en fin d'énoncé, après une attente volontairement prolongée (cf. p. 40).

Il peut arriver que la construction usuelle soit respectée par l'artifice d'une prolepse :

Tér., *Ad.* 870-1 : Nunc exacta aetate hoc fructi pro labore ab eis fero :  
*Odium.*

Pl., *Epid.* 653 : Tibi quidem quod ames domi praestost : *fidicina.*

Les termes « hoc » et « quod ames », énoncés à leur place normale, préparent la révélation différée ; « odium » et « fidicina ».

Mais un procédé commode est aussi de se débarrasser d'abord de tous les termes d'importance secondaire, y compris le verbe, pour laisser en attente, jusqu'à la fin de la phrase, le terme qui contient l'objet de la révélation :

Tér., *Eun.* 679 : ... An tu hunc credidisti esse, obsecro,

Ad nos deductum?...

Tace obsecro; quasi uero paullum intersiet!

Ad nos deductus hodie est — *adulescentulus*.

= celui qui a été aujourd'hui amené chez nous, c'est un tout jeune homme.  
*Ph.* 572 ss. : ... Quid illi tam diu

Quaeso igitur commorabere...?

— Pol me detinuit — *morbis* ! — Vnde? aut qui? — Rogas?

Senectus ipsast morbus.

= ce qui m'a retenu? c'est... c'est une maladie. — Comment? — Mais oui, c'est une maladie que la vieillesse.

Il arrive qu'on prolonge l'attente comme à plaisir ; dans le passage où Virgile rapporte l'étrange prédiction de la laie blanche, il s'amuse au contraste entre la préparation, qui remplit trois vers, et la révélation, qui tient en un monosyllabe :

*Aen.* VIII, 81-3 : Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,

Candida per siluam cum fetu concolor albo

Procubuit uiridique in litore conspicitur — *sus* !

La postposition dans les conditions qui viennent d'être définies donne assez souvent l'impression que le terme postposé est par là même mis en relief. Une phrase telle que :

*Nep.* IX, 2 : Re quidem uera exercitui praefuit Conon

peut se traduire : « En réalité, celui qui se trouvait à la tête de l'armée, c'était Conon. »

Mais il s'agit moins d'un relief d'insistance que d'une disposition propre à signaler un terme comme apportant la réponse à une question implicitement posée.

Le destinataire de l'énoncé a l'impression, au moment où intervient prématurément le verbe, que normalement la phrase devrait être finie ; ce qui figure ensuite apparaît comme une sorte de complément, qui s'impose en tant que tel à l'attention. Pour présenter les choses d'une manière simpliste, on peut dire qu'une phrase telle que :

Subito Pamphilus accurrit

signifie simplement : « Pamphile accourut soudain » ; tandis que la disposition :

Subito accurrit Pamphilus,

pourra répondre, si les circonstances s'y prêtent, à une intention comme celle que marquerait le tour : « Qui est-ce qui accourut soudain? Pamphile. »

Il n'y a pas relief par insistance ; il y a suspension d'intérêt et effet par révélation.

### c) *Hypothèse d'une enclise verbale.*

On a proposé, pour justifier dans certains cas la position intérieure, une explication qui met en cause la nature du verbe.

Elle se fonde sur le fait qu'en indo-européen, du moins en proposition principale, le verbe aurait été enclitique, et comme tel prédestiné à se loger soit, comme les enclitiques accessoires, à la place seconde, soit dans l'épaisseur de la proposition et particulièrement à l'intérieur d'un groupe syntaxique compact ; type représenté par le grec : Πύρρος — ἐποίησεν — Ἀθηναῖος.

La tendance à réaliser cette disposition, signalée par W. Schulze (compte-rendu de l'ouvrage de Meister sur les dialectes grecs : *Berliner Philolog. Wochenschrift*, 1890, p. 1472) et considérée par lui comme caractéristique du grec, du latin, de l'indo-iranien et occasionnellement du germanique, a été admise par J. Wackernagel (*Indogermanische Forschungen*, t. I, 1891, p. 434), reconnue pour le grec par Havers (*Indog. Forsch.*, XXXI, 1912, p. 230 ss.), pour le latin par E. Kieckers (*Die Stellung des Verbs*, 1911, p. 87-89 ; cf. *Sprachwissenschaftliche Miscellen*, IV, Dorpat, 1926, p. 40 ss.) et N. Schneider, *De uerbi in lingua latina collocatione*, 1912, p. 9 ss.), reprise enfin pour confirmation par G. Bonfante (*Archivio glottologico*, 1929, et *Contributi glottologici*, *Scuola di filologia classica dell'Università di Roma*, 1929).

Une objection de principe se présente immédiatement : si c'est la valeur d'enclitique qui prédestine le verbe à occuper la position intérieure, pourquoi cette position est-elle, dans les langues considérées, attribuée indifféremment au verbe de la principale, que l'on reconnaît pour enclitique, et à celui de la subordonnée, qui ne l'est pas ?

En second lieu, qu'est-ce qu'un traitement d'enclitique spécial au verbe, lui ménageant une place différente de celle des autres encli-

tiques, qui est la seconde, après le premier mot autonome de la phrase? Ce n'est pas, à mon avis, une réponse suffisante que d'invoquer l'importance du verbe et en quelque manière sa masse (G. Bonfante, *Contributi*, p. 32-33, citant B. Delbrück, *Vergleichende Syntax*, III, p. 42), à moins qu'on ne lui retire en vertu de cette considération sa qualité d'enclitique, sur laquelle précisément on se fondait.

Il y a aussi une difficulté de caractère historique. L'influence de l'enclise sur la place des mots est, de l'aveu des linguistes eux-mêmes, une survivance dont les effets vont s'atténuant. Or, la position intérieure du verbe gagne sur la position finale à mesure qu'on avance dans l'ordre des temps : le verbe est en fin de phrase à date ancienne dans la grande majorité des cas (80 %) ; à partir de Cicéron, cette construction n'est plus chez certains auteurs qu'à égalité ; chez les écrivains de basse époque, elle devient exceptionnelle (30 % dans certains textes). Est-il concevable que le traitement d'enclitique se généralise à mesure que s'abolit la notion d'enclise?

Un des principaux arguments invoqués en faveur du traitement d'enclise est tiré de l'observation suivante : les enclitiques se logent de préférence dans la phrase après un mot fortement accentué, qui apparaît comme mis en relief par la postposition même de l'enclitique ; or le verbe intérieur occupe fréquemment cette place, après un mot qui joue un rôle notable dans l'énoncé.

Ainsi, tandis que dans une phrase qui contient un simple renseignement et ne comporte aucune mise en relief, nous avons l'ordre normal :

Tér., *Eun.* 352 : Huc deductast ad meretricem Thaidem ; ei dono *datast*, à la reprise, quand il s'agit d'appeler l'attention sur le sujet du verbe pour l'identifier, on fait suivre ce sujet immédiatement de son verbe :

Tér., *Eun.* 344-5 : ... Mirum ni **hanc** dicit, modo  
Huic **quae** *datast* dono.  
= celle-ci précisément qui...

Le relief du mot qui précède immédiatement le verbe est incontestable dans un grand nombre d'exemples :

Tér., *Eun.* 744 : Scin tu turbam **propter te** esse factam? et adeo **ad te**  
*attinere* hanc  
Omnem rem? — **Ad me?**...  
= que c'est pour toi que...

Tér., *Eun.* 381 : ... At enim istaec in me *credetur* faba !

= c'est sur moi que...

*And.* 742 : ... Mulier, tu *adposisti* hunc?...

= est-ce toi qui?...

*Eun.* 829 : Num *id* *lacrimat* uirgo?...

= est-ce pour cela qu'elle pleure?

— 736 : ... Nesciebam *id* *dicere* illam.

= que c'était cela qu'elle voulait dire.

— 491 : **E flamma** *petere* te cibum posse arbitror !

— 278 : **Equid** *beo* te?... **Sic** *soleo* amicos !

— 1075 : Quod des **paulum** est, et necesse est **multum** *accipere* Thaidem.

*Ph.* 659-60 : Vtrum *stultitia* *facere* ego hunc **an** *malitia*

Dicam.

Cés., *B. G.* VII, 29, 2 : Non uirtute **neque** in acie *uicisse* Romanos.

*B. Alex.* 71, 2 : Quod aliis temporibus **natura** *facere* consuerunt, tunc **necessitate** *fecit* adductus.

Même disposition, avec même effet, répétée deux fois de suite :

*Ph.* 546-7 : Sed parumne est quod **omnibus nunc nobis** *suscenset* senex,

Ni instigemus etiam ut **nullus locus** *relinquatur* precii?

— 276-7 : Qui saepe **propter inuidiam** *adimunt* diuiti

Aut **propter misericordiam** *addunt* pauperi.

Faut-il voir dans tous ces exemples l'application d'une règle? Y a-t-il entre l'antéposition du verbe et le relief du mot qui le suit une relation de cause à effet? Il est permis d'en douter, car en regard de ces exemples on peut en citer un très grand nombre où non seulement le mot qui précède le verbe intérieur n'est pas en relief, mais où se trouve justement à une autre place de la phrase un mot en relief.

Ce mot peut être loin du verbe et séparé de lui par des termes insignifiants :

Tér., *Ph.* 284 : **Ita** eum tum timidum ibi *obstupefecit* pudor.

— 327 : **Quot** me censes homines iam *deuerberasse* usque ad necem !

— 323-4 : ... ex crimine hoc

Antiphonem eripiam atque **in me** omnem iram *deriuem* senis.

Tér., *Eun.* 700-1 : ... Parmeno

Dicebat eum esse ; **is** mihi *dedit* hanc.

= c'est lui qui me l'a donnée.

Tér., *Eun.* 707 : *Dicendum hoc rursum : Chaerea tuam uestem detraxit tibi?*  
 = c'est Chéréa qui...?

Il peut être postposé au verbe :

Tér., *Ph.* 958-9 : *Vides peccatum tuom esse elatum foras.*

— 1037 : ... *Priusquam huic respondes temere, audi!*

— 1009-10 : ... *An quicquam hodie est factum | Indignius?*

Dans la phrase suivante :

Tér., *Eun.* 886 : *Ego me tuae commendo et committo fidei ;  
 Te mihi patronum capio.*

si *tuae* est en relief, ce n'est pas parce qu'il précède immédiatement son verbe *commendo*, puisque *te* l'est au même titre, qui est éloigné de son verbe *capio*.

Voici une phrase de Cicéron où abondent les termes en relief :

*De rep.* I, 22, 35 : *Non hercule, inquit, Scipio, dubito quin tibi ingenio praestiterit nemo ; usu quidem in re publica rerum maximarum facile omnes uiceris ; quibus autem studiis semper fueris tenemus ; quam ob rem si, ut dicis, animum quoque contulisti in istam rationem et quasi artem, habeo maximam gratiam Laelio.*

Or, parmi ces termes, si *ingenio* et *animum* se trouvent précéder le verbe intérieur, en revanche *omnes* est devant un verbe final ; *studiis* est disjoint du verbe intérieur ; *usu* de même, à plus longue distance encore ; *maximam gratiam* est postposé à un verbe initial, et *nemo* à un verbe intérieur.

Il n'y a donc rien à tirer de la postposition du verbe à un mot en relief, sauf dans le cas suivant, qui a pu faire illusion.

#### d) Rôle disjonctif du verbe.

N. Schneider, G. Bonfante et d'autres ont remarqué que le verbe se loge très souvent « en enclave », en un point compact de la phrase, et de préférence dans l'intérieur d'un groupe (Bonfante, *Contrib.*, p. 14). L'observation est exacte, mais elle fournit tout simplement une application du principe bien connu de la disjonction.

Lorsque dans l'épaisseur d'un groupe syntaxique vient se loger un corps étranger, l'élément antérieur à la disjonction se trouve



mis en relief. Le fait est établi par d'innombrables exemples (cf. J. Marouzeau, *L'ordre des mots*, t. I, p. 112 ss.).

Or, il suffit de passer en revue les exemples de verbe intérieur qui ont été réunis par N. Schneider (*De verbi... collocatione*, p. 20 et suiv.) et G. Bonfante (*Contrib. glottol.*, p. 23 ss.) pour constater que dans la très grande majorité des cas l'élément antéposé au verbe est l'appartenant syntaxique d'un élément postposé (M. Bonfante relève 22 exemples de cette disposition dans 210 vers de Virgile consécutifs : *En.*, XI, 560-770, et 11 exemples dans 49 vers d'Horace : *Sat.*, I, 8) ; d'autre part, que cet élément antéposé joue dans l'énoncé le rôle d'opposant et se trouve par là frappé d'un accent d'insistance :

Tér., *Eun.* 1009-1011 : Numquam pol hominem **stultiorem** uidi...

At... primo **callidum et disertum** — *credidi* —  
hominem.

Cés., *B. G.* VII, 84, 4 : quod **suum** periculum in **aliena** — *uident* —  
uirtute constare.

— VII, 20, 2 : malle **Caesaris** concessu quam **ipsorum** — *habere*  
— beneficio.

— VI, 13, 1 : nam **plebes** paene **seruorum** — *habetur* — loco.

— II, 17, 4 : **equitatu** nihil possunt..., sed quidquid possunt  
**pedestribus** — *ualent* — copiis.

Dans une enquête faite sur le texte d'Ammien Marcellin (*Die Perfektformen*, p. 29-30), M. Hagendahl, cherchant à établir les conditions d'emploi de la forme exceptionnelle du parfait en *-ere*, est amené à constater, d'une part, que les formes verbales de ce type sont d'ordinaires exclues de la finale, mais qu'en outre le plus souvent (70 % des exemples) elles viennent se loger entre un déterminé et son déterminant, de façon à réaliser une mise en relief par disjonction ; type : omnes *rediere* captiui, per squalidas *transiere* personas, prope ipsas *stetere* loricas.

Sont prédestinés à faire ainsi fonction d'opposants, et par suite à occuper la place qui précède le verbe, les mots qui expriment une exclusion, par exemple les possessifs :

Pl., *Amph.* 252 : regem... **sua** — *optruncauit* — manu.

— 535 : ego **mea** — *occidi* — manu.

— *Capt.* 151 : malum cum amici **tuom** — *ducis* — malum.

— 740 : periculum uitae meae **tuo** — *stat* — periclo.

- Pl., *Aul.* 736 : meque **meosque** — *perditum ires* — *liberos*.  
 — *Poen.* 1234 : etiam me **meae** — *latrant* — *canes*.  
 — *Bacch.* 760 : uos **uostrum** — *curate* — *officium*.  
 Pl., *Curc.* 178 : sibi **sua** — *habent* — *regna*.  
 — *Most.* 50 : te **tuom** — *maneant* — *malum*.  
 — *Epid.* 490 : non nouisse me **meam** — *rere* — *amicam posse*.  
 Tér., *Ph.* 432-3 : egon **tuam** — *expetam* — *amicitiam* !  
 — 491 : **suo** — *suat* — *capiti*.

— les démonstratifs et adjectifs-pronoms :

- Tér., *Eun.* 635 : Vbi ad **ipsum** — *ueni* — *deuerticulum*.  
 — *Ph.* 629 : Si cum **illo** — *inceptas* — *homine*.  
 Cés., *B. G.* V, 4, 2 : quibus in **reliquis** — *utimur* — *maribus*.  
 — *B. C.* III, 13, 4 : hoc idem **reliqui** — *iurant* — *legati*.  
 — III, 77, 2 : hoc idem **reliquis** — *fecit* — *diebus*.

— les adjectifs qui expriment la grandeur :

- Tér., *Ad.* 719 : te **magnus** — *perdat* — *Iuppiter* !  
 — *Eun.* 245 : **tota** — *erras* — *uia*.  
 — *Ph.* 885 : **summa** — *eludendi* — *occasiost mihi nunc senes*.  
 Cic., *Diu.* II, 11, 25 : **summum** — *exsuperat* — *Iouem*.  
 Cés., *B. C.* II, 29, 1 : **magnus omnium** — *incessit* — *timor animis*.  
 — *B. G.* VI, 30, 2 : **magno** — *accidit* — *casu*.  
 — *B. C.* II, 34, 4 : **magnum** — *habere* — *usum*.  
 — III, 31, 2 : **magnas** — *imperauerat* — *pecunias*.  
 Hor., *Sat.* I, 8, 36 : post **magna** — *latere* — *sepulcra*.  
 Cés., *B. G.* VII, 66, 6 : id quo **maiore** — *faciant* — *animo*.  
 — VIII, 53, 2 : quo **maiores** — *pararent* — *necessitates*.  
 — *B. C.* III, 66, 4 : **maiozem** — *adiocere* — *munionem*.  
 — II, 37, 1 : **tantam** — *habebat* — *suarum rerum fiduciam*.  
 — *B. G.* VII, 23, 5 : **summam** — *habet* — *opportunitatem*.  
 — I, 7, 2 : quam **maximis** — *potest* — *itineribus*.  
*B. Alex.* 7, 1 : **tantus** — *incessit* — *timor*.  
 Tér., *Eun.* 384 : **omnibus** — *cruciant* — *modis*.  
 — 489 : infra infimos **omnes** — *puto* — *homines*.  
 Cés., *B. G.* VII, 17, 7 : **omnes** — *perferre* — *acerbitates*.  
 — *B. C.* III, 70, 1 : quominus **omnis** — *deleretur* — *exercitus*.  
 — III, 87, 2 : **omnibus** — *interfui* — *proellus*.  
 — I, 52, 3 : **omnibus** — *abundarent* — *rebus*.  
 Petr., *Sat.* 116 : **omnibus** — *prohibetur* — *commodis*...  
 — 112 : **supremo** — *mandauerunt* — *officio*.

Varr., *R. R.* I, 2, 3 : uos qui **multas** — *perambulastis* — **terras**.  
 — I, 7, 2 : minus **multum** — *faciebat* — **uinum**.

— la petitesse ou le petit nombre :

Tér., *Eun.* 197 : ... forsan hic mihi **paruam** — *habeat* — **fidem** !  
 — *Ad.* 293 : numquam **unum** — *intermittit* — **diem**.  
 — *Eun.* 1047 : tot res tantas in **unum** — *conclisit* — **diem**.  
 Nep. 11, 5 : uix decem annis **unam** — *cepit* — **urbem**.  
 Tér., *Ph.* 638-9 : ... **tria** — *non commutabitis* —  
 Verba hodie inter uos !

— la négation :

Cés., *B. G.* VI, 3, 1 : plebes... **nulli** — *adhibetur* — **consilio**.  
 — VI, 23, 6 : latrocinia **nullam** — *habent* — **infamiam**.  
 — *B. C.* I, 78, 5 : **nullum** — *intercedat* — **tempus quin...**  
 Petr., *Sat.* 102 : **nullum** — *recuso* — **periculum**.  
 Cic., *Diu.* II, 24, 52 : aut **nullos** — *habuerint* — **exitus aut contrarios**.

Dans la majorité des cas, et dans tous les exemples cités jusqu'ici, c'est le déterminant qui précède l'élément disjonctif et se trouve ainsi mis en relief. Mais cette place peut être aussi occupée par le déterminé, qui est susceptible d'être mis en relief dans les mêmes conditions (cf. *L'ordre des mots*, t. I, p. 110-111) :

Cés., *B. G.* VI, 22 : neque **modum** certum aut **fines** — *habet* — **proprios**.  
 Cic., *Ad Att.* X, 12 a, 3 : **fortuna** — *uelim* — **maiore, animo** Caeliano.  
 Nep. 7, 3 : non solum **spem** — in eo *habebant* — **maximam, sed etiam timorem**.

Il ne paraît donc pas douteux que l'intercalaison du verbe ait pour effet de mettre en relief l'élément premier du groupe dans l'épaisseur duquel il vient s'insérer.

Mais faut-il en conclure qu'il y ait là un privilège du verbe et que sa prétendue qualité d'enclitique y soit pour quelque chose? Quantité d'exemples font apparaître, au contraire, que le fait essentiel est celui de la disjonction, et que la nature de l'élément disjonctif est indifférente.

Parfois, le verbe partage avec d'autres termes la fonction disjonctive ; par exemple, avec un enclitique ou mot accessoire :

Cés., *B. G.* V, 45, 3 : **magnis** — *que persuadet* — **praemiis**.  
 Tér., *Ph.* 1043 : ut **meam** — *iam scias* — **sententiam**.

— avec une préposition :

Pl., *Capt.* 826 : **meo** — *adest in* — portu cibus.

— avec un introducteur de subordonnée :

Tér., *Ph.* 502 : **alia** — *quom occupatus esset* — sollicitudine.

— 621-2 : ... haec potius **bona** —

*Vt comparemus* — gratia quam cum mala.

— avec un verbe auxiliaire ou attributif :

Pl., *Aul.* 736 : meque **meosque** — *perditum iras* — liberos.

Cés., *B. C.* I, 7, 4 : Pompeium, qui **amissa** — *restituisse uideatur* — bona, etiam quae antea habuerit ademisse.

— *B. G.* IV, 3, 1 : **maximam** — *putant esse* — laudem.

— VII, 45, 3 : **omnes** — *petere iubet* — regiones.

*B. Alex.* 56, 3 : quibus **parum** — *uidebatur imposuisse* — oneris.

— avec le sujet :

Cés., *B. G.* I, 33, 1 : **magnam** — *se habere* — spem.

— VI, 40, 3 : **eundem** — *omnes ferant* — casum.

— avec un adverbe :

Varr., *R. R.* I, 3 : quae terra **maximos** — *perpetuo reddat* — fructus.

— avec un régime direct :

Pl., *Cas.* 992 : **maxumo** — *me opsecrauisti* — opere.

Tér., *Éun.* 532 : **maxumo** — *te orabat* — opere.

Virg., *Georg.* I, 377 : **arguta** — *lacus circumuolitauit* — hirundo.

— ou indirect :

Tér., *Ph.* 908 : **omnis** — *posthabui mihi* — res.

— 503 : **hoc** — *esse mihi obiectum* — malum !

Cic., *Fam.* VII, 18, 1 : **Graeculam** — *tibi misi* — cautionem.

— *Att.*, XIV, 2, 1 : **duas** — *a te accepi* — epistulas.

— enfin, avec tout autre élément que peut comporter l'énoncé :

Pl., *Aul.* 455 : **opera** — *huc conducta est* — nostra, non oratio.

— *Merc.* 223 : **ea** — *ego huc praecucurri* — gratia.

Tér., *Ph.* 259 : **bonas** — *me absente hic confecistis* — nuptias !

— 461 : **quod** — *mihî dederit de hac re* — consilium, id sequar.

— 483 : Nam per eius **unam** —, *ut audio, aut uiuam aut moriar* —  
sententiam.

— 977 : **Tantam** — *adfectum quemquam esse hominem* — audacia !

- Cés., *B. G. V*, 58, 5 : **magna** — *proponit iis qui occiderint* — *praemia*.  
 — *B. C. I*, 51, 6 : **magnum** — *attulit nostris ad salutem* — *momentum*.  
 — *III*, 74, 2 : **tantus** — *incessit ex incommodo* — *dolor*.  
 Cés., *B. G. III*, 63, 3 : **duplicem** — *eo loco fecerat* — *uallum*.  
 Luc., *Ph. VIII*, 631-4 : Nos in templa **tuam** — *Romana accepimus* —  
 Isim ;  
 ... Tu **nostros**, — *Aegypte, tenes in puluere* — *Manes*.

Et il n'est même pas nécessaire que le verbe soit représenté dans l'élément disjonctif :

- Pl., *Trin.* 1000 : *Iam dudum meum* — *ille* — *pectus pungit* — *aculeus*.  
 (*ille* joue par rapport à *meum*... *pectus* le même rôle que *pectus pungit* par rapport à *ille*... *aculeus*).

M. G. Bonfante observe (*Contrib. glottol.*, p. 32) que le terme disjonctif, s'il n'est pas le verbe, est fréquemment un enclitique ou mot accessoire : *me, demum, etiam, adhuc, modo, quidem, tandem*...

Parfois aussi, reconnaît-il, un vocatif ; mais le vocatif, dira-t-on, était atone en indo-européen (p. 34).

A l'occasion aussi un adverbe :

- Cic., *Verr. V*, 81 : ut **muliebria** — *cotidie* — *conuiuia* essent.  
 Pétr., *Sat.* 117 : **posita** — *frequenter* — *sarcina*.  
 — 106 : **turbato** — *uehementius* — *uultu*.

Qu'à cela ne tienne : les adverbes tendaient à l'atonie en indo-européen (p. 34).

Un instrumental?

- Pétr., *Sat.* 89 : **liberae** — *ponto* — *iubae*.

Mais l'instrumental joue un rôle proche de celui de l'adverbe (p. 35).

D'autres parties du discours? C'est qu'elles subissent l'analogie des formes nominales du verbe, infinitif ou participe (p. 35).

Des substantifs, qu'on ne peut pas suspecter d'enclise, même analogique? On déclarera cette construction artificielle (p. 36)!

Cette élimination des cas embarrassants est superflue. Il faut se résigner à retenir tous les exemples où l'élément disjonctif est autre que verbal et autre qu'atone. Une même explication vaut et pour les enclitiques, et pour le verbe, et pour tout autre mot : on emploie comme élément disjonctif un terme de la phrase suffisamment auto-

nome pour qu'il puisse être déplacé sans conséquence. C'est excellentement le cas du verbe, qui d'une part n'est lié à aucun terme de la phrase plus particulièrement qu'à tel autre, et qui, s'il est habituellement relégué à la place finale, n'y est cependant pas attaché. On tire parti de sa mobilité pour réaliser une structure de phrase qui se recommande par des raisons indépendantes et de sa nature et de sa fonction.

## APERÇU HISTORIQUE

Du fait que l'ordre est déterminé par des tendances et des usages plutôt que par des règles impératives, du fait aussi qu'il y a des cas-limites où l'ordre peut être considéré comme indifférent, la proportion d'un ordre à l'autre peut varier suivant les auteurs, les genres, les époques. On constate en fait, au cours de l'histoire du latin, une évolution qui conduit le verbe, dans tous les types de phrases, à abandonner la position finale.

En ce qui concerne la copule, à date ancienne, l'ordre inverse est à peine représenté dans le *De agricultura* de Caton, dont la langue présente un degré notable d'uniformité et de banalité. Il est déjà plus fréquent chez les comiques, dont le dialogue reproduit les multiples aspects de la langue vivante.

A la fin de l'époque républicaine, Varron, qui traite des mêmes sujets que Caton, fait appel beaucoup plus souvent que lui à l'ordre inverse. Cicéron fait la balance égale entre les deux ordres, qu'il utilise, avec son sens des nuances, selon les besoins d'expression.

A basse époque, l'ordre inverse est en progrès chez tous les auteurs, et particulièrement chez ceux qui sont accessibles aux innovations de la langue d'usage.

Pour ce qui concerne les autres verbes attributifs, on constate, surtout à partir de Varron, et surtout dans les formules empruntées à la langue d'usage, une tendance marquée à l'inversion.

On trouve chez Varron, dans un même passage, et sans que le sens justifie un changement d'ordre : *R. R.* II, 9, 10-14 : *acrioresque fiunt* et *optimi in alendo fiunt* à côté de *quo fiunt acriores* et *quo fiunt segniors* ; dans II, 2, 13 : *firmiores fiunt* à côté de *fiunt uegrandes* ; dans deux passages exactement parallèles :

*R. R.* II, 5, 17 : *qui... postea castrantur, duri et inutiles fiunt.*

— II, 4, 13 : *qui nati hieme, fiunt exiles.*

L'antéposition du verbe est particulièrement fréquente dans les

formules composées avec un comparatif, qui expriment l'idée de s'améliorer ou d'empirer :

*R. R.* II, 2, 12 : *faciunt segetes meliores.*

— I, 23, 3 : *terram faciunt meliorem.*

— III, 16, 7 : *opus facit deterius.*

— I, 4, 2 : *faciunt honestiorem agrum.*

dans des locutions d'usage courant, qui expriment des idées telles que :

— « devenir la propriété de tel ou tel » :

*Varr.*, *R. R.* VI, 4, 15 : *ut fiat meum* ; II, 9, 7 : *fit alterius* ;

— « parvenir à un âge donné » :

*R. R.* II, 2, 17 : *quoad facti sunt quadrimestres.*

— II, 4, 21 : *quoad fiant trimestres.*

— « prendre une place donnée » :

*R. R.* I, 20, 3 : *quem feceris dextrum, ... si alterius fit sinister.*

— « acquérir une qualité donnée » :

*R. R.* I, 6, 6 : *fieri solet uliginosus.*

— *fit propter lacunas aquosus.*

Peut-être y a-t-il là un trait de la langue d'usage, non littéraire, qui serait en avance sur la langue traditionnelle et conservatrice.

Mais l'extrême diversité des phrases attributives rend difficile l'établissement de relevés comparatifs. On ne peut suivre le progrès de l'inversion qu'en considérant un type de phrase rigoureusement défini.

Une enquête portant sur la locution verbale que constitue le participe joint à la copule donne les résultats suivants.

L'ordre direct (*type factum est*) est à peu près seul attesté dans les inscriptions les plus anciennes (à peine 3 ou 4 exemples de l'ordre inverse). La proportion des exemples de l'ordre inverse à ceux de l'ordre direct est de 7 pour 100 chez Caton ; 10 pour 100 dans les fragments des orateurs et historiens anciens ; 25 pour 100 chez Plaute et Térence ; elle sera de 50 pour 100 chez Varron et Cicéron. On voit l'ordre inverse gagner des premières pièces aux dernières chez Plaute et Térence, et des discours de jeunesse à ceux de l'âge mûr chez Cicéron (cf. *La phrase à verbe « être »*, p. 308 ss.).



À partir de ce moment, aux environs du milieu du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, l'évolution cesse d'être régulière. Elle est contrariée par des réactions et des affectations : admettre l'inversion fréquente, c'est souscrire à une innovation de la langue vivante : des historiens qui ont prétendu se faire les continuateurs de César, l'auteur du *Bellum Hispanense* a dans ses 22 premiers chapitres presque autant d'exemples de l'ordre inverse que de l'ordre direct (34 contre 39) ; dans le livre VIII du *De bello Gallico*, l'inversion est trois fois plus fréquente que l'ordre direct ; Vitruve, dans l'Introduction du *De architectura*, n'a que 2 exemples de l'ordre ancien contre 15 de l'ordre nouveau.

Au contraire, César met sa coquetterie à conserver l'état de choses ancien (80 % des cas) ; certains correspondants de Cicéron qui se distinguent par leur souci d'imiter l'ancienne langue, ainsi Caelius, dont Tacite dit (*Dial.* 21) : « redolet antiquitatem », Asinius Pollion, dont Tacite dit aussi (*ibid.*) : « uidetur inter Meneios et Appios studuisse », ne nous fournissent pas d'exemples de l'ordre nouveau.

Le cas le plus curieux est celui de Salluste, qui reproduit l'usage de l'ancienne langue si scrupuleusement qu'on ne trouve pas dans toute son œuvre un seul exemple authentique de l'ordre inverse. Les deux seules inversions qu'on peut relever chez lui sont l'une (*Cat.* 48, 6 : *esset mentitus*) dans le texte d'un décret du sénat (« consulente Cicerone frequens senatus decernit »), l'autre (*Cat.* 35, 4 : *sum secutus*) dans une lettre de Catilina textuellement reproduite (« quarum exemplum infra scriptum est »).

Sous l'Empire, l'évolution se poursuit, mais tellement contrariée chez certains écrivains par le souci de maintenir un type d'énoncé traditionnel que chaque cas particulier demande une interprétation et une sorte de casuistique.

Un écrivain du 1<sup>er</sup> siècle qui se classe sans conteste parmi les vulgarisants, Lucifer de Calaris, emploiera *est factum* aussi souvent que *factum est* ; c'est un bon témoin de l'évolution non contrariée.

Au contraire, un écrivain du 6<sup>e</sup> siècle, qui a pu être considéré aussi comme représentant du latin vulgaire, l'auteur de la *Peregrinatio ad loca sancta*, ne connaît presque pas l'ordre inverse. Dans un ensemble de 50 chapitres, on ne trouve, contre 315 exemples de *factum est*, que 13 exemples d'inversion. Encore ces rares exemples sont-ils d'un type spécial : tous présentent la copule à une forme

de perfectum, donc polysyllabique et non enclitique (*fuit, fuisse, fuerat, fuisset*, etc.). Il y a évidemment chez cet auteur, qui par ailleurs écrit un latin très altéré, le souci de se conformer à une règle apprise (cf. sur cette attitude : K. Meister, *Rhein. Mus.*, N. F., t. LXIV, p. 368 ss. ; E. Löfstedt, *Philol. Kommentar zur Peregr. Aetheriae*, p. 9 ss. ; A. W. de Groot, *Rev. des Études latines*, I, p. 113).

Le traitement du groupe participial à travers toute la latinité fournit ainsi une pierre de touche pour apprécier l'attitude de l'écrivain vis-à-vis du mouvement de la langue. Mais, en dépit des pratiques individuelles, des résistances et des affectations, l'évolution est dans le sens d'un progrès marqué de l'ordre inverse, qui s'affirmera dans les formes romanes : franç. *est fait, fut fait*.

Pour ce qui concerne la phrase verbale proprement dite, si l'on totalise les exemples qui présentent le verbe à l'initiale et à l'intérieur, on observera que ces deux positions, à mesure qu'on avance dans l'ordre des temps, font une concurrence victorieuse à la position finale. Celle-ci, dominante et même presque exclusive dans les textes les plus anciens (cf. ci-dessus, p. 47-48), est de plus en plus abandonnée à mesure qu'on avance dans le cours de la latinité ; dans certains textes de basse époque, elle apparaît comme exceptionnelle, au point que l'état roman se trouve préfiguré dans l'état latin.

Des statistiques établies par P. Linde (*Die Stellung des Verbs in der lateinischen Prosa, Glotta*, t. XII, p. 153 ss.) font apparaître que, de Caton à Salluste conservateur, la fréquence de la position finale ne varie pas (80 % environ) ; mais elle diminue de César à Tite-Live (70 %) ; elle n'est que de 62 % chez Sénèque, de 60 % chez Apulée ; elle n'est plus qu'à égalité chez un écrivain de basse époque comme Victor de Vita (50 %) ; enfin, elle devient l'exception chez Aetheria (30 %).

Pour chacun des types de phrase considérés, le renversement de l'ordre aboutit non à faire passer le verbe en tête de la phrase, construction qui demeure exceptionnelle, mais à le loger dans l'intérieur de la proposition, construction qui préfigure l'état roman.

Les diverses actions qui entrent en jeu pour déterminer ce déplacement du verbe sont plus particulières les unes à la langue écrite, les autres à la langue parlée.

Le souci de réaliser une fin de vers ou une clause d'un type préféré appartient exclusivement à l'écrivain. La disposition qui per-

met de réaliser une disjonction expressive est aussi un procédé de langue savante. Le procédé qui consiste à réaliser une présentation dramatique en différant la partie de l'énoncé propre à faire un effet de surprise est un procédé de la langue familière aussi bien que de la langue littéraire. La recherche de la présentation expressive et insistante qui détermine l'inversion de la copule est un trait de la langue vulgaire. Dans les cas les plus favorables, il y a eu sans doute convergence d'actions diverses.

On peut aussi invoquer des actions analogiques.

D'abord, celle de la phrase à verbe initial. Le verbe étant appelé en première place lorsqu'il joue dans l'énoncé un rôle éminent, le type de phrase *timet omnia* constituait un énoncé expressif, destiné par là même à s'imposer et à se répandre ; la propension du verbe à quitter la place finale pour l'initiale créait peu à peu l'habitude du déplacement, et il est permis de penser que la préférence donnée dans nombre de cas à l'ordre *timet omnia* sur l'ordre *omnia timet* devait faciliter le passage de *ille omnia timet* à *ille timet omnia*.

En second lieu, la construction de la phrase verbale a pu être influencée par celle de la phrase nominale : les types de phrase *ille est doctus*, *illud uocatur odium*, dans lesquels l'inversion conditionne un relief du sujet (cf. p. 18 et 36), peu à peu généralisés par recherche de l'expressivité, devaient favoriser l'extension du type *ille inuidet doctis* ou *ille uocat amicos*.

Mais le facteur déterminant qui devait amener le verbe en position intérieure a sans doute été l'avantage que présentait cette disposition pour éclairer la construction syntaxique, à mesure que s'obscurcissait par l'amuissement des finales le jeu des désinences. Tant que le latin a maintenu sa contexture morphologique, la construction ancienne, avec son jeu expressif d'alternances, pouvait résister au processus d'uniformisation de la phrase. Seule la ruine de la morphologie a pu faire aboutir cette tendance, si bien qu'il y a un hiatus entre l'ordre latin, libre jusqu'au terme de l'évolution latine, et l'ordre roman, fixé presque dès ses origines. Ainsi il appartient aux romanistes d'observer et d'expliquer l'aboutissement d'une évolution qui n'était qu'amorcée en latin ; l'objet de la présente étude ne pouvait être que d'en discerner les étapes préparatoires.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS . . . . .	VII
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	IX
INTRODUCTION . . . . .	1

### PREMIÈRE PARTIE : VERBES ATTRIBUTIFS

I. Verbe copule . . . . .	7
A. L'attribut précède . . . . .	9
<i>a)</i> Attribution pure et simple. . . . .	9
<i>b)</i> Attribution distinctive . . . . .	9
<i>c)</i> Cas de la disjonction . . . . .	10
B. La copule précède . . . . .	11
<i>a)</i> Attribution assévérative. . . . .	11
<i>b)</i> Attribution confirmative. . . . .	13
<i>c)</i> Attribution subordonnée. . . . .	18
C. Cas particuliers. . . . .	20
<i>a)</i> Interrogation et négation . . . . .	20
<i>b)</i> Identification . . . . .	21
<i>c)</i> Construction suspensive . . . . .	22
<i>d)</i> Groupe participial . . . . .	23
II. Verbes attributifs divers . . . . .	28
A. L'attribut précède . . . . .	28
<i>a)</i> Énoncé banal . . . . .	28
<i>b)</i> Attribution distinctive . . . . .	31
B. Le verbe précède. . . . .	33
<i>a)</i> Attribution assévérative. . . . .	33
<i>b)</i> Attribution confirmative. . . . .	34
<i>c)</i> Attribution subordonnée. . . . .	36
C. Cas particuliers. . . . .	37
<i>a)</i> Locutions factitives. . . . .	37

<i>b)</i> Construction suspensive . . . . .	38
<i>c)</i> Verbes attributifs occasionnels . . . . .	42

## DEUXIÈME PARTIE : VERBE PROPREMENT DIT

A. Position finale . . . . .	47
B. Position initiale . . . . .	49
<i>a)</i> Relief de la fonction verbale. . . . .	50
<i>b)</i> Relief de la notion verbale. . . . .	54
<i>c)</i> Qualité particulière de l'énoncé. . . . .	64
<i>d)</i> Énoncé « fonction » . . . . .	72
C. Position intérieure . . . . .	82
<i>a)</i> Considération du rythme. . . . .	83
<i>b)</i> Énoncé à retardement. . . . .	86
<i>c)</i> Hypothèse d'une enclise du verbe. . . . .	93
<i>d)</i> Rôle disjonctif du verbe. . . . .	96
APERÇU HISTORIQUE. . . . .	103









# COLLECTION DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DE L'ANTIQUITÉ GRÉCO-LATINE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE J. MAROUCHEAU

*Publication couronnée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*

A mesure que s'accumule la production scientifique, la tâche de la documentation devient plus impérieuse et plus difficile à la fois.

Pour l'antiquité gréco-latine en particulier, des instruments bibliographiques à la fois sommaires, systématiques et complets nous faisaient défaut pour la période qui commence approximativement au début de ce siècle.

Afin de remédier à cette situation, qui risquait de compromettre l'avenir des études, la *Société de bibliographie classique*, fondée par M. J. Marouzeau, a entrepris la publication d'une Collection bibliographique, éditée par la Société des Belles Lettres, en liaison avec l'*Association Guillaume Budé*, avec le concours de la *Confédération des Sociétés scientifiques françaises*, et selon les directives approuvées par la *Commission de bibliographie de l'Institut international de coopération intellectuelle*.

Fondée sur un dépouillement de plus de 700 périodiques en toutes langues, cette Bibliographie signale, rangées alphabétiquement par noms d'auteurs sous chaque rubrique, toutes les publications relatives à l'antiquité gréco-latine (littérature, philologie et linguistique, histoire et transmission des textes, archéologie, épigraphie, numismatique, histoire politique, institutions, religions et mythologie, philosophie, droit, sciences, histoire et méthode des études classiques) pour toute la période qui va de la préhistoire à la fin des époques byzantine et gallo-romaine.

L'avantage essentiel de cette Bibliographie est de fournir, pour les ouvrages autonomes, l'indication des comptes rendus dont ils ont été l'objet, et, pour les articles de Revues, de brèves analyses conçues de façon à dispenser, le cas échéant, de recourir aux originaux.

La Collection comprend les trois séries suivantes :

## I : BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

POUR LES ANNÉES 1896 A 1914

*Bibliographie récapitulative pour la période qui va de la date extrême de la Bibliotheca scriptorum classicorum de Klussmann jusqu'à l'année de la guerre mondiale, période pour laquelle nous manquons de toute documentation systématique.*

Un fort volume d'environ 1200 pages [en cours de préparation].

## II : DIX ANNÉES DE BIBLIOGRAPHIE CLASSIQUE

ANNÉES 1914 A 1924

*Bibliographie récapitulative pour la période de guerre et d'après-guerre, pendant laquelle notre documentation a été fragmentaire ou désorganisée.*

I<sup>re</sup> partie : AUTEURS ET TEXTES, 461 pages in-8°, 75 francs.

II<sup>e</sup> partie : MATIÈRES ET DISCIPLINES, 824 pages in-8°, 150 francs.

## III : L'ANNÉE PHILOLOGIQUE

ANNÉES 1924 ET SUIVANTES

publiée avec la collaboration de M<sup>lle</sup> J. ERNST

Tome I : BIBLIOGRAPHIE DES ANNÉES 1924-1926, 351 pages, 65 francs.

Tome II et suivants : BIBLIOGRAPHIE DES ANNÉES 1927 ET SUIVANTES, jusqu'à l'année courante. Chaque volume, d'environ 450 pages : 65, puis 75 francs.

Les commandes doivent être adressées à l'éditeur :

*Société d'édition « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail, Paris, VI<sup>e</sup>*

N. B. — Des avantages sont accordés aux souscripteurs de la Collection entière.

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser à la

*Société d'édition « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail, Paris (VI<sup>e</sup>)*

Je soussigné : .....

La Bibliothèque de : .....

désire recevoir les volumes suivants de la Collection de bibliographie classique :

1<sup>o</sup> : Dix Années de bibliographie classique, 1914-1924. 2 volumes.

2<sup>o</sup> : L'Année philologique, tome

PA  
2293  
M3  
t.2

Marouzeau, Jules  
L'ordre des mots dans la  
phrase latine

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

